

Titre : Transmission d'un ensemble patrimonial monumental : pour un monde plus humain ?

Étudiante : MAES Gayane

Copromoteur-expert : LAMPARIELLO Beatrice

Copromoteur 2 : GILLIS Christophe

Copromoteur 3 : VANDENBROUCKE David

Date de présentation : 20 juin 2023

Ce travail de recherche sur la transmission des ensembles patrimoniaux monumentaux met en lumière une méthode et détermine une attitude face à cette architecture de prestige. L'analyse des caractéristiques, du potentiel et des menaces des grands ensembles, des monuments et des lieux de cérémonies (tels que les Expositions Universelles) met en évidence les leviers d'interventions en vue d'une transmission. En effet, le patrimoine est un équilibre entre la permanence et l'éphémérité. Au cours du XX^{ème} siècle les villes ont évolué dans les moyens de déplacement, les distances urbaines, les aménagements et surtout la place de l'humain dans les grands ensembles. À travers ce travail les traces, les infrastructures et le paysage sont étudiées en vue de leur transmission, avec la stratégie de rendre une place aux individus en ville. Les diverses menaces et attitudes face au paysage, aux infrastructures et aux traces y sont différenciées avec un objectif de réhumanisation : la vacance, l'invisibilité, la faiblesse architecturale, la commémoration et la disparition physique. Dans un second temps, la méthodologie sera confrontée au cas d'étude du Plateau du Heysel.

Grand ensemble – Architecture monumentale – Patrimoine – Exposition Universelle –
Architecture de prestige – Bâtiment d'exposition – Paysage – Humain

Déclaration de déontologie à intégrer au travail de mémoire

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Reconnaissant que le Règlement Général des Etudes et Examens de l'UCLouvain précise la notion de plagiat et décrit les procédures et sanctions liées à sa pratique : <https://uclouvain.be/fr/etudier/reglement-general-des-etudes-et-des-examens.html> ;

Notant que les étudiant·e·s sont sensibilisé·e·s aux questions d'intégrité intellectuelle durant leur parcours académique et que le site web de l'UCLouvain met à disposition des ressources spécifiques sur le sujet : <https://uclouvain.be/fr/etudier/lutter-contre-le-plagiat.html> ;

Je déclare sur l'honneur que ce travail de fin d'étude a été écrit et dessiné de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (dessins, maquettes, idées, phrases, graphes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Fait à Ottignies

Le 05 juin 2023

Signature de l'étudiant·e



Master en architecture à finalité spécialisée

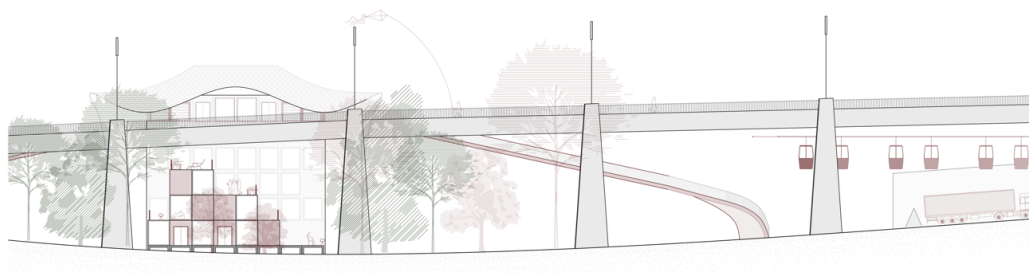
TFE « En et Sur L'architecture ».

Dimension : « Héritages »

Dossier de recherche théorique

La transmission d'un ensemble patrimonial monumental : pour un
monde plus humain ?

Cas d'étude : Plateau du Heysel



Maes Gayane

Expert : Mme Beatrice LAMPARIELLO

Co-promoteurs : Mr Christophe GILLIS.

Mr David VANDENBROUCKE.

Mme Cécile MAIRY

Année académique 2022-2023

Résumé

Ce travail de recherche sur la transmission des ensembles patrimoniaux monumentaux met en lumière une méthode et détermine une attitude face à cette architecture de prestige. L'analyse des caractéristiques, du potentiel et des menaces des grands ensembles, des monuments et des lieux de cérémonies (tels que les Expositions Universelles) met en évidence les leviers d'interventions en vue d'une transmission. En effet, le patrimoine est un équilibre entre la permanence et l'éphémérité. Au cours du XX^{ème} siècle les villes ont évolué dans les moyens de déplacement, les distances urbaines, les aménagements et surtout la place de l'humain dans les grands ensembles. À travers ce travail les traces, les infrastructures et le paysage sont étudiées en vue de leur transmission, avec la stratégie de rendre une place aux individus en ville. Les diverses menaces et attitudes face au paysage, aux infrastructures et aux traces y sont différenciées avec un objectif de réhumanisation : la vacance, l'invisibilité, la faiblesse architecturale, la commémoration et la disparition physique. Dans un second temps, la méthodologie sera confrontée au cas d'étude du Plateau du Heysel.

Grand ensemble – Architecture monumentale – Patrimoine – Exposition Universelle – Architecture de prestige – Bâtiment d'exposition – Paysage – Humain

Remerciement

Ce travail de fin d'étude est le fruit de mon parcours scolaire, de l'école primaire et secondaire à l'UCLouvain. J'ai rencontré lors de ce parcours des personnes compétentes et inspirantes, mais j'ai aussi traversé des périodes de doute, de questionnement et parfois de démotivation. J'ai fait des choix parfois compliqués qui me mènent finalement à de la profonde fierté, telle que celle que me procure ce travail.

Avant tout, je souhaiterais remercier toutes les aides précieuses sans qui mon travail n'aurait pu être possible. Je suis reconnaissante de la chance que j'ai d'étudier en Belgique, soutenue par les avantages de l'Union Européenne telles que les collaborations inter-universitaires.

Je pense à mes parents qui m'ont chaque fois encouragée dans mes choix et mon parcours scolaire.

Je remercie tous les professeurs qui m'ont transmis leur passion avec pédagogie et bienveillance. En cette dernière année, j'ai particulièrement été soutenue et stimulée par mes co-promoteurs organisant le séminaire et les ateliers relatif à la dimension « héritage ». Je pense en particulier à Mr. Christophe Gillis pour son expérience inspirante, à Mr. David Vandenbroucke pour ses conseils pointus exprimés avec sagesse, ainsi qu'à Mme Cécile Mairy pour son implication et son humilité dans l'accompagnement de mon travail.

Et pour finir, j'adresse un tout grand merci à Mme Beatrice Lampariello, dont l'expertise en histoire de l'architecture moderne m'a été très précieuse. Sa confiance en moi et nos échanges réguliers m'ont permis de préciser mes recherches.

Table des matières

PRÉAMBULE	9
INTRODUCTION	11
ÉTAT DE L'ART	13
MÉTHODOLOGIE	17
PARTIE I : Développement de la recherche : Transmission d'un ensemble patrimonial monumental : pour un monde plus humain ?	
1 L'ARCHITECTURE DE PRESTIGE	21
1.1 Le concept d'ensemble architectural	21
1.2 Les monuments	25
1.3 Synthèse : l'architecture de prestige	31
2 LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES, TÉMOINS DE L'ARCHITECTURE DE CÉRÉMONIE	33
2.1 La définition des Expositions Universelles	33
2.2 Les enjeux politiques et sociétaux	35
2.3 Les spécificités organisationnelles et urbanistiques	37
2.4 L'aménagement paysager de l'ensemble	39
2.5 Spécificités architectoniques et matérielles	41
2.6 Synthèse : les expositions universelles, témoins de l'architecture de cérémonie	43
3 LE DESTIN ÉPHÉMÈRE OU PERMANENT DU PATRIMOINE	45
3.1 L'architecture de l'éphémère	45
3.2 L'architecture permanente	47
3.3 Synthèse : le destin éphémère ou permanent du patrimoine	49
4 LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE	51
4.1 Les prescriptions générales	53
4.2 L'état de référence	59
4.3 La théorie et les valeurs des traces	61
4.4 La nature et les menaces des traces	63
4.5 Synthèse : la transmission du patrimoine	69
5 STRATÉGIE D'INTERVENTION PAR L'« HUMANISATION »	71
5.1 La place de l'humain dans l'architecture prestigieuse	71
5.2 Ré-humaniser un espace urbain	83
5.3 Synthèse : stratégie d'intervention par l'« humanisation »	87

6	HUMANISER UN ENSEMBLE MONUMENTAL : DÉMARCHE CONCEPTUELLE	89
6.1	Leviers d'intervention	89
6.2	Phasage d'intervention	111
6.3	Synthèse : humaniser un ensemble monumental : démarche conceptuelle	115
7	CONCLUSION : RÉHUMANISER L'ARCHITECTURE PRESTIGIEUSE	117
8	LIMITES ET PERSPECTIVES	119
 PARTIE II : Cas d'étude : Réhumaniser le Plateau du Heysel : Pour un Monde plus Humain ?		
1	INTRODUCTION AU CAS D'ÉTUDE	123
2	DOSSIER HISTORIQUE	125
2.1	Le territoire avant 1935	127
2.2	L'Exposition Universelle de 1935	129
2.3	L'Exposition Universelle de 1958	133
2.4	Le territoire après 1958	137
2.5	Synthèse : dossier historique	139
3	LES STYLES ARCHITECTURAUX	141
3.1	Le monumentalisme	141
3.2	Le Style international	145
3.3	Le Style 58	147
3.4	Les autres styles	151
3.5	Synthèse : les styles architecturaux	153
4	ARTICULATION ENTRE LE PROJET ET LA THÉORIE	155
4.1	Une architecture de prestige	155
4.2	Le Heysel comme héritage d'une Exposition	161
4.3	Le destin : une exposition éphémère qui devient permanente	163
4.4	La place de l'Humain	165
4.5	Synthèse : articulation entre le projet et la théorie	167
5	DÉMARCHE CONCEPTUELLE ET PATRIMONIALE	169
5.1	L'attitude face aux traces	169
5.2	Le phasage	191
5.3	Synthèse : démarche conceptuelle et patrimoine	195
6	CONCLUSION	197
	BIBLIOGRAPHIE	201

HENRI MAES, CAFETIER À L'EXPO 58



Figure 1 Composition photographique « Expo 58 »

Composition personnelle

Préambule

De retour de mon séjour Erasmus à Florence, en Italie, il m'a vite fallu trouver une question de recherche. Sensibilisée par la question des « héritages difficiles », abordée lors d'un cours d'histoire de l'architecture italienne de l'UNIFI (Università degli Studi Firenze), traitant notamment l'architecture fasciste, je me suis particulièrement intéressée au quartier E.U.R. de l'Exposition Universelle de 1942 à Rome conçu par Mussolini. La thématique d'héritage particulier combine des dimensions d'éthique et d'architecture. Sans vouloir travailler sur des sites liés à la « terreur », comme les héritages de la seconde guerre mondiale, j'ai poursuivi mes recherches sur les grands ensembles architecturaux monumentaux qui, selon moi, reflètent l'extravagance et le pouvoir intimidant l'humain.

Mes intérêts pour l'E.U.R. m'ont amenée sur la voie des Expositions Universelles. À Bruxelles, le plateau du Heysel en a accueilli deux, dont la seconde a marqué toute une génération, celle de mes grands-parents. L'Expo 58 rappelle de bons souvenirs dans la plupart des familles belges, en particulier la mienne, mon père étant issu de la rencontre, puis de l'union entre une hôtesse et un cafetier de la Belgique Joyeuse, lors de l'évènement de 58.

Une fois mes recherches sur les monuments et les édifices prestigieux commencées, je me suis penchée sur les problématiques de la place de l'humain dans l'architecture. Cet axe sociologique me fascine et c'est pourquoi, j'ai choisi de l'intégrer à ce travail. En tant qu'architectes nous dessinons l'environnement. Le rapprochement est étroit entre l'architecture et les comportements humains, aussi insaisissables aussi parfois soient-ils.

Introduction

Vous est-il arrivé de ne pas vous sentir légitime de vous trouver dans un espace, un lieu ? Peut-être vous paraît-il trop vaste, trop prestigieux, peut-être seulement une certaine élite se sent-elle à l'aise dans certains ensembles monumentaux ? Ce pourrait-il que l'humain soit parfois victime de sa propre architecture ?

Ce travail a comme objectif, dans un premier temps, de comprendre comment le cours de l'histoire a provoqué un tel inconfort de l'humain dans notre environnement bâti, comme dans les ensembles monumentaux. Il semblerait que nous ne construisons plus d'architecture de la sorte. Depuis quand ? Et pour quelles raisons ? Pourtant, les ensembles monumentaux continuent de rayonner dans les villes, entourés de nouvelles constructions. La rénovation du patrimoine coûte chère, cependant la majeure partie des moyens investis dans le patrimoine concerne la conservation des monuments prestigieux. Pourquoi, ces monuments accaparent-ils tellement notre attention ?

Dans un second temps, cette recherche éclaircira la manière de transmettre le patrimoine monumental colossal aux générations futures. Les lieux cérémoniaux laissent des traces culturelles qui parfois compliquent la mise en œuvre de projet. La puissance de la mémoire collective, limite souvent les interventions qui tourneraient ce patrimoine vers l'avenir, avec parfois peu de matière laissée sur le site. Comment, par l'architecture, pouvons-nous donner un nouveau souffle à ces sites qui s'éteignent ? Les transmettre, impose de répondre aux nouveaux besoins. De quelle façon la réaffectation des sites monumentaux permet-elle d'accueillir les enjeux présents et à venir et rendre sa place à l'humain ?

État de l'art

Dans la littérature le sujet des architectures monumentales n'a pas encore été souvent abordé avec le regard actuel démocratiques. En 1903, Aloïs Riegl théorisa ses recherches sur les monuments dans « Le culte moderne des monuments : sa nature et ses origines ». Il s'interroge de façon théorique et historique sur les valeurs des monuments, et il aborde leurs rôles. Ses écrits interviennent dans la conservation du patrimoine. Les ouvrages de Riegl sont des références précieuses en termes d'analyse du patrimoine, ils m'aideront pour la mise en évidence des valeurs des traces.

Le philosophe Henri Lefebvre s'interroge dès 1960 sur les monuments et leurs rôles de médiation ou de préservation de l'ordre social dans différents ouvrages tels que « Ibidem », « La révolution urbaine » ou « Le droit à la ville ». Ses recherches m'ont permis de comprendre les rôles des monuments au fil des époques.

Le sociologue et urbaniste Henri Torgue établit en 2010 des recherches sur « Architecture et Territoire. Matières et esprit du lieu » dans lesquelles il différencie la matière physique d'un lieu, ses pratiques sociales et l'image qui s'y rapporte. Tout comme le travail précédent, il introduit la question du paysage en complétant avec des questions sur l'immatérialité.

Dans un travail de 2016 à l'Institut Paris Région (anciennement IAU Île de France), trois étudiants analysant la thématique des « Lieux culturels et valorisation du territoire » relatent l'importance des territoires culturels comme contribution au développement économique. Les ensembles monumentaux relèvent d'enjeux paysager et culturel. Leur étude complète mes hypothèses au sujet des enjeux territoriaux.

Thibault Tellier, dans l'article paru en 2017 « Humaniser le béton ou les politiques publiques au service de l'humanisation de la ville » relève la problématique de la déshumanisation des villes à la suite du développement industriel et de la crise du logement d'après-guerre. Ses recherches sur l'humanisation ont ouvert un nouveau regard pour mon travail, et proposent des solutions qui complètent celles des approches patrimoniales.

L'architecte Alexis Muller, spécialisé en archéologie, s'interroge sur la question de la restitution des monuments détruits, il écrit l'article « Faut-il restituer les monuments détruits ? » en 2019, qui comporte une étude de cas. Muller fait le lien entre les questions sur le territoire et l'attitude à avoir.

L'architecture comme art politique est évoquée par plusieurs ouvrages dans différents contextes. Comme exprimé dans le préambule, ce travail ne traitera pas des contextes autoritaires. Dans la chronique du philosophe Tom Benoit « L'architecture, un art politique qui doit être souverain », de 2021, il exprime les rôles cachés de l'architecte face au pouvoir. Les sujets abordés dans cette chronique soutiendront mes propos sur l'architecture de prestige et la manière de l'humaniser.

Les chercheurs de l'UCLouvain Cécile Vandernoot et Gérald Ledent ont rédigé « Institutions and the city » en 2022. Ils étudient le cas de Bruxelles et développent la question des édifices institutionnels, leurs rôles et leur avenir. Cet ouvrage a mis en évidence mon intérêt pour la thématique des monuments. Leurs écrits font le lien entre les monuments et les cérémonies.

Méthodologie

En vue de répondre à la question de la transmission des ensembles patrimoniaux monumentaux, j'ai utilisé une méthode précise en commençant par lire l'histoire de plusieurs ensembles monumentaux, principalement à Bruxelles. Le choix du Plateau du Heysel a aiguillé ma recherche. Après avoir senti les enjeux sur le terrain, j'ai lu les recommandations de la ville de Bruxelles, les actualités et les projets au sujet de ce site.

Le cas d'étude explique l'orientation ciblée de mes recherches précisant des informations sur la ville de Bruxelles et influence l'illustration de mes propos soutenus par l'analyse de lieu ayant accueillis des Expositions Universelles.

En parcourant de nombreux ouvrages, différentes questions et pistes de recherche ont alimenté ma partie théorique. Une bonne compréhension des enjeux des ensembles monumentaux, m'ont permis de centrer mes lectures sur les aspects théoriques qui ont fondé ma recherche.

La suite du travail est le fruit d'hypothèses basées à la fois sur les essais en projet, sur la recherche collective sur « la démarche de l'architecte vis-à-vis-des traces », et sur des conclusions nourries par les premiers chapitres.

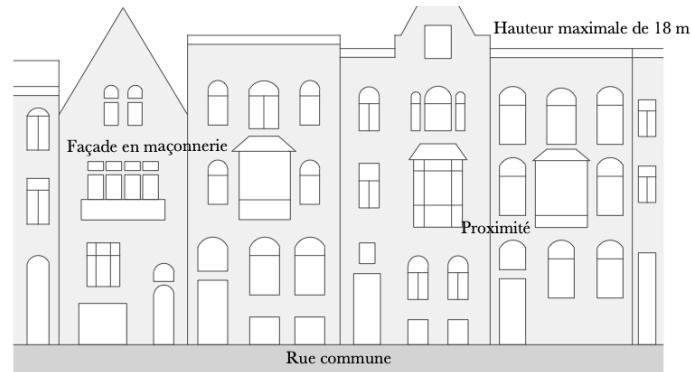
Partie 1 :

Transmission d'un ensemble patrimonial monumental :

Pour un monde plus humain ?

ENSEMBLES ARCHITECTURAUX SPONTANÉS ET PLANIFIÉS

Construites à partir de 1840, suite à une politique de division du cadastre, aux techniques traditionnelles et à des lois sur les dimensions, les maisons bruxelloises font partie d'un ensemble spontané.



Planifié au XIXe siècle, mais construit à partir de 1930, Le Mont des Arts suit une planification d'ensemble

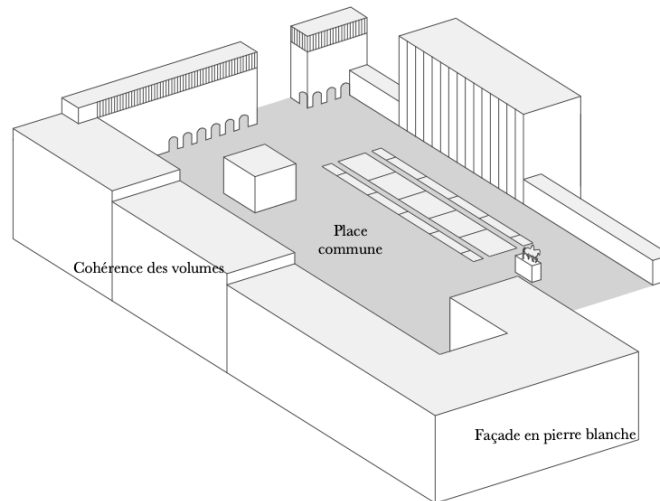


Figure 2 : Illustration « Ensembles spontanés et planifiés »

Composition personnelle

1 L'ARCHITECTURE DE PRESTIGE

Avant toute chose, essayons de définir l'architecture de prestige, son rôle et ses caractéristiques. Tant la question des ensembles, que des monuments, représentent le prestige. La précision de ces termes aidera à comprendre les enjeux et la transmission de l'architecture de prestige.

1.1 Le concept d'ensemble architectural

Un ensemble architectural est un groupement d'entités architecturales, suffisamment cohérent que pour pouvoir être délimité et remarquable grâce à son homogénéité (CRMSF, 2021). La délimitation s'identifie par les matériaux, la dimension, le style architectural, l'espace commun qu'il partage et la proximité des entités. Chaque ensemble est associé dans un premier temps à un territoire et plus précisément à une ville ou un partie. Dans le domaine architectural, il fait référence à un espace délimité par différentes pratiques et interactions sociales activées par un individu, un groupement ou par une autorité.

L'ensemble architectural peut être planifié dans son entièreté ou naître de façon spontanée. L'ensemble planifié répond à une architecture dessinant un plan directeur. L'architecte a pour client un individu ou un groupe d'élite. N'importe qui n'a pas l'opportunité ou les moyens de commander un ensemble. Cependant, certains individus, entreprises, administrations ou encore communautés ont l'occasion de commander un ensemble architectural. Par exemples, les maisons de type bruxellois sont nées de manière spontanée sur base de politiques urbanistiques et de techniques architecturales définies, tandis que l'ensemble du Mont des Arts fut dessiné dans son ensemble par la royauté.

Les premiers grands ensembles architecturaux planifiés, tels que ceux que l'on voit aujourd'hui à Bruxelles, furent dessinés selon des plans d'aménagements vers la fin du XIX^e siècle. À cette époque, la tendance était de planifier des ensembles monofonctionnels spécialisant une fonction par quartier urbain. Aujourd'hui, nous avons tendance à favoriser les ensembles autonomes et plurifonctionnels.

Le territoire associé à un ensemble, crée le lien entre la fonction et l'espace. Dans un cadre d'un ensemble patrimonial, la lecture du « tout » se comprend grâce à sa cohérence. Au cours de son histoire, différentes strates s'empilent souvent les unes sur les autres. Chaque intervention marque le site à jamais, au risque de perturber l'esprit d'ensemble.

MORPHOLOGIE DES ENSEMBLES

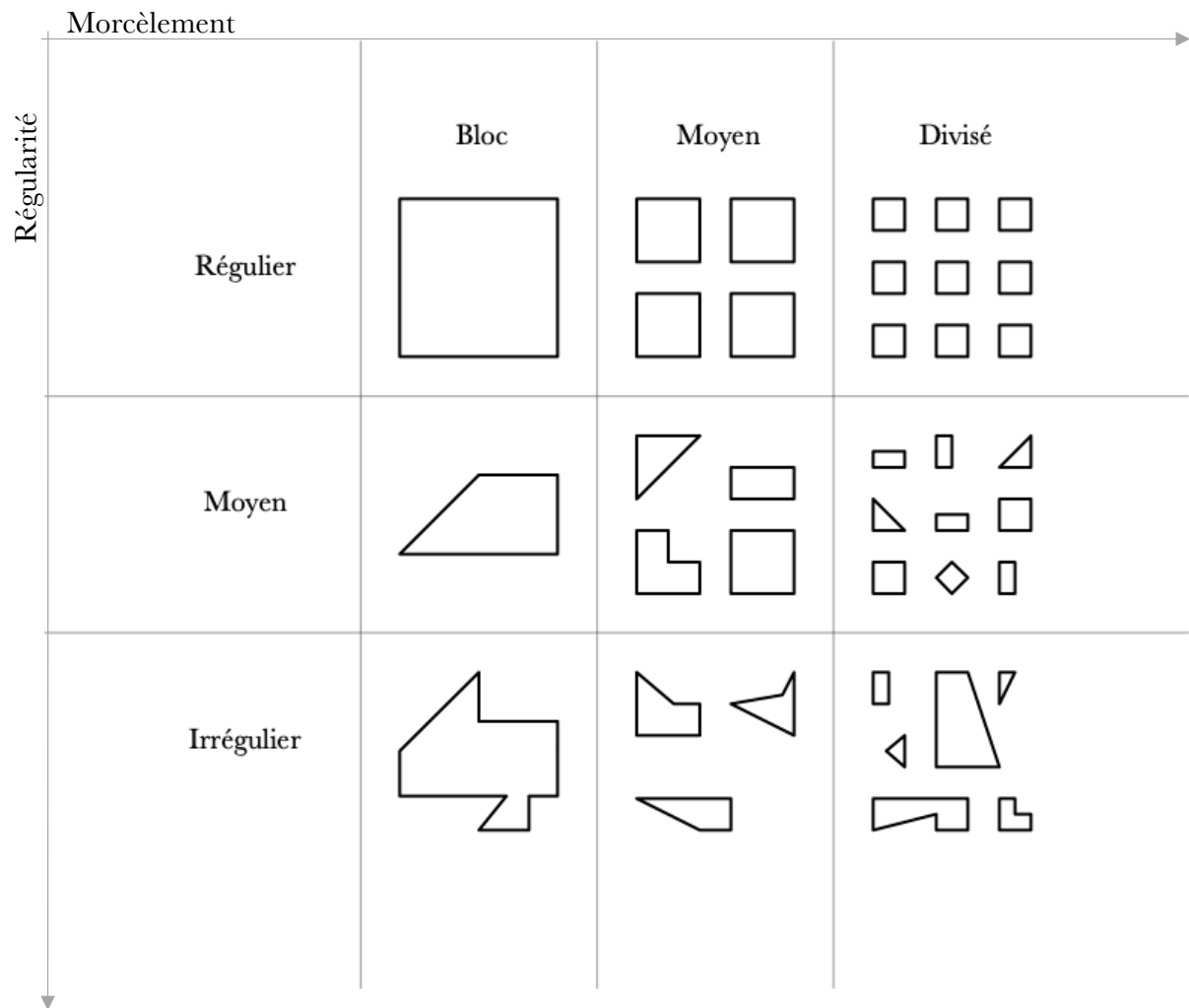


Figure 3 : Schéma « Morphologie »

Composition personnelle

Ainsi, l'ensemble architectural s'inscrit dans une quadruple échelle de lecture et d'analyse : l'échelle de la ville, celle du territoire, celle de l'ensemble et celle de chaque entité architecturale de l'ensemble. À l'échelle urbaine, il s'intègre dans un réseau, comme un morceau de paysage, s'emboîtant avec d'autres. Comme un fil conducteur, ce réseau place l'ensemble architectural dans une région, une agglomération, une commune ou autre. Ce fil conducteur met en dialogue cohérent le patrimoine préexistant et les transformations contemporaines à l'échelle de l'ensemble (Torgue, 2010).

L'ensemble architectural peut se présenter sous de nombreuses formes. Effectivement la relation entre chaque entité a avec son positionnement sur le site, et leur relation avec les autres entités varient. Elles peuvent être disposées en un bloc architectural sur une partie ou sur tout le site. Sinon elles peuvent être dispersées en pavillons bâtis, soit suivant une trame, soit de façon irrégulière par les dimensions et les positions.

Si l'on place le morcèlement du bâti selon un axe et la cohérence des volumes sur un autre, nous pouvons classer les ensembles architecturaux dans une matrice allant du bloc régulier à l'ensemble divisé irrégulier.

Dans la suite de ce travail, l'ensemble architectural signifiera le groupement architectural délimitable et cohérent.

1.2 Les monuments

Le terme « monument » varie de sens au cours de l'histoire. Aloïs Riegl (1858-1911), historien de l'art, auteur autrichien de plusieurs ouvrages, notamment « Le culte moderne des monuments. Sa nature, son origine » (1903), définit le monument comme « une œuvre érigée avec l'intention précise de maintenir à jamais présents dans la conscience des générations futures des événements ou des faits humains particuliers ». Au sujet de l'architecture, il relate que certains bâtiments peuvent devenir monuments par la suite de l'histoire. Il met aussi en évidence que l'une des caractéristiques des monuments est qu'aucune formation spécifique n'est nécessaire pour être touché par la beauté d'un monument. (Riegl, 1903)

Jacques Guillerme (1927-1996), historien de l'art français spécialisé en sciences et techniques, constate que l'« institution monumentaire » serait « le marquage d'une singularité dans le chaos de l'histoire ». Pour Jacques-François Blondel (1705-1774), architecte encyclopédiste et théoricien, le monument est « tout édifice public remarquable », c'est-à-dire tout édifice faisant partie de l'embellissement des villes. Aujourd'hui le monument participe à la « tradition de la pratique politique de l'architecture », il est étroitement impliqué dans les enjeux sociaux. Avant l'émergence des réglementations sur les marchés publics et les concours d'architectures (Ordre des Architectes, 1939), il existait une entente complice entre les commanditaires publiques et les architectes de l'élites chargés de la conception des monuments. En particulier en Europe occidentale, l'architecture intervenaient directement comme instrument de pouvoir politique, religieux, ... Par la suite, les monuments d'Anciens Régimes se sont vidés de leur mémoire politique pour devenir des figures symboliques (Monnier, 1994).

FORMES MONUMENTALES DANS DES LIEUX FONCTIONNALISTES

À Lyon, la Halle Tony Garnier, historiquement marché aux bestiaux et abattoirs a été réaffectée en salle de concert.



Figure 4 : Photographie « Halle Tony Garnier »

BNF Passerelles, *Halle Tony Garnier* - BnF, Direction de la diffusion culturelle, Éditions multimédias, 2020

Un musée d'art contemporain a ouvert, en 1984, à Bordeaux dans l'ancien entrepôt Lainé, c'est l'un des premiers bâtiments industriels réhabilités avec une fonction prestigieuse.



Figure 5 : Photographie « Entrepôt Lainé »

Bonjour Bordeaux, CAPS, le musée d'art contemporain de Bordeaux - 209 AGENCY – SIRET 809 234 578 00015
R.C.S. Bordeaux

Le pouvoir et la monumentalité sont directement associés, afin de mettre en scène la place du roi. Ainsi, les formes de l'architecture monumentale incluent tous les arts pour obtenir un visuel rare. Un monument s'identifie par ses ornements (tels que les colonnes, les statues, les flèches, les façades principales et les matériaux), par ses vues (tant les panoramas depuis le monument, que les perspectives vers ce dernier), par ses grandes dimensions, par son parvis et par sa position. Les monuments peuvent avoir une fonction ouverte au public. Dans ce cas, leur enveloppe spectaculaire sert à être admirée, s'ils sont inaccessibles au public alors leurs décorations élitistes servent à impressionner et à se positionner face aux individus.

Par la suite des édifices en tout genre ont été reconsidérés à travers certains aspects monumentaux. Par exemple, certaines usines correspondent à un style monumental par des formes splendides et luxueuses dignes d'un palais. La noblesse de ces usines rentre en conflit avec ses caractéristiques fonctionnalistes, telles que l'installation de machines, le transport de marchandise, ...

TRACÉ ROYAL BRUXELLOIS



Figure 6 : Plan « Tracé royal »

Ledent & Vandernoot, *Tracé Royal - Institutions & The city: The role of Architecture*, 2022, Bruxelles

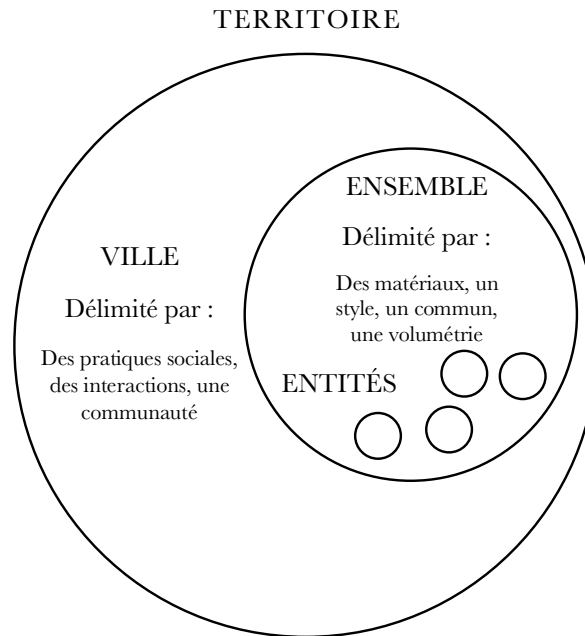
L'architecture monumentale est, entre autres, le support de cérémonies publiques. Ces dernières ont d'une part le rôle de communiquer des informations, de rassembler les individus, d'entrer en compétition avec d'autres communautés, et d'autre part un rôle culturel. La tradition de cérémonie se perd depuis le XX^e siècle, non seulement avec l'arrivée des divers médias alternatifs, mais aussi avec les changements de mode de vie dans les espaces publics. En effet, nous avons appris à nous rassembler différemment via les espaces virtuels, ainsi qu'à accéder à l'information grâce à l'arrivée de la radio, de la télévision, etc.

L'architecture accueillant des rituels tant institutionnels que culturels et sportifs se perdent. Alors que les Jeux Olympiques et les Expositions Universelles constituent toujours des événements incontournables, mais l'architecture semble s'en séparer progressivement (Monnier, 1994).

À l'origine, à Bruxelles, les institutions économiques et culturelles, telles que les édifices des guildes de marchands et les églises ont été positionnées au cœur de la ville, tandis que les institutions de prestige, liées au pouvoir, ont été placées sur les hauteurs de la ville. En effet, à Bruxelles, le tracé royal, comprenant entre autres le Palais du Coudenberg, le Sablon et le Palais de Justice, initié en 1860 lors de l'indépendance de la Belgique, offrait une vue panoramique sur le centre (Ledent & Vandernoot, 2022).

Dans la suite de cette recherche sera nommé « monument » les architectures monumentales touchant à l'unanimité son public.

SYNTHESE DE L'ENSEMBLE



SYNTHESE DU MONUMENT

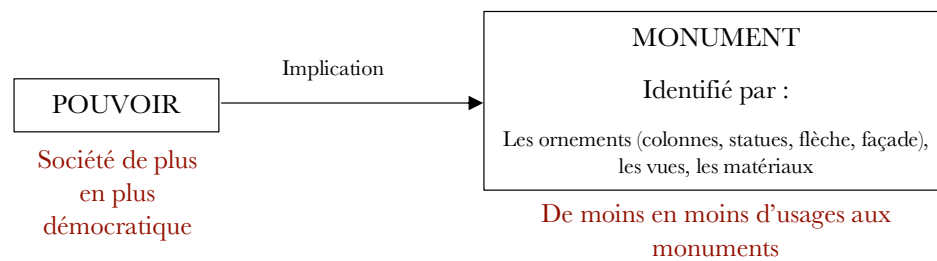


Figure 7 : Composition « Ensemble monumental »

Composition personnelle

1.3 Synthèse : l'architecture de prestige

En bref, les ensembles architecturaux sont des architectures de grandes dimensions, constituées d'entités délimitables par leur homogénéité. Différentes évolutions s'empilent et témoignent d'époques différentes. Il en existe plusieurs typologies, de planification ou de programme.

Ensuite, les monuments ont des caractéristiques similaires. Tout d'abord, les monuments sont définis de plusieurs façons, retenons celle d'Aloïs Riegl selon laquelle ils ont été érigés dans l'objectif de perdurer dans les générations futures. Ils entretiennent un lien particulier avec le pouvoir et l'élite. Ils se distinguent par leur position et leurs ornements prestigieux. L'architecture monumentale est le support de cérémonie. Elle devient de nos jours moins prestigieuse et l'architecture se détache des cérémonies qu'elle accueille. Par conséquent, ce type d'architecture est progressivement dévalorisée par ses dimensions immenses, son manque de financement et d'usage qui le rendent incohérent. Son esthétique et sa qualité d'ensemble sont en péril.

Dans ce travail, un « ensemble patrimonial monumental » désignera un territoire délimitable et homogène comportant des caractéristiques de l'architecture monumentale conçu pour accueillir des cérémonies.

VUES REPRÉSENTATIVE D'EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Vue représentative de l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Des pavillons sont adossés aux berges de la Seine, des édifices et des infrastructures accueillent les visiteurs du monde entier.

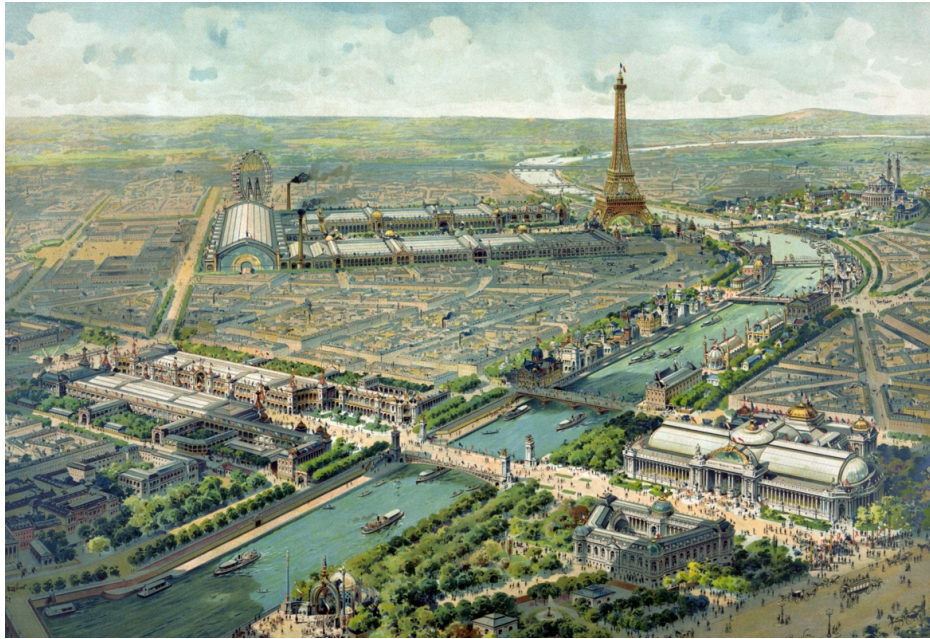


Figure 9 : Illustration « E.U. Paris 1900 »

Lucien Baylac (1851-1913), *ppmsca. 156445 – Prints and Photographs division*, Bibliothèque du Congrès des États-Unis, Paris 1900

Photo aérienne de l'Exposition de Dubaï en 2022, présentation d'un show lumineux et d'une ville idéale tournée vers des enjeux environnementaux.



Figure 8 : Photographie « E. U.Dubaï 2022 »

Expo2020Dubai.com, 2022

2 LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES, TÉMOINS DE L'ARCHITECTURE DE CÉRÉMONIE

Dans les catégories de l'ensemble architectural et du monument, on retrouve une forme particulière de construction que on peut définir de cérémonie. Ce genre d'architecture a le but d'accueillir des événements publics en tout genre. Les cérémonies dont ce travail de fin d'étude se réfère ne font pas référence à la religion mais plutôt à des enjeux commerciaux, politiques et culturels. Il peut s'agir de bâtiments permanents tels que des monuments institutionnels où ont lieu des cérémonies, ainsi que des événements temporaires générant des architectures d'ensemble. C'est le cas des événements internationaux temporaires tels que les Jeux Olympiques et les Expositions Universelles. L'organisation de ces expositions engendrent des aménagements de la ville avec des infrastructures permanentes et temporaires. À travers ces expositions, est représenté le pouvoir et est positionné le pays face à ses concurrents.

2.1 La définition des Expositions Universelles

Les Expositions Universelles ont vu le jour lors de la révolution industrielle, dans le but d'exposer les innovations techniques. Les constructeurs et chercheurs essayaient d'aller toujours plus loin. Des prix et des récompenses dans plusieurs catégories y étaient distribués. Ces expositions sont dites universelles lorsqu'elles touchent à tout type d'activité humaine. Comme tous les pays peuvent y participer, elles sont donc aussi internationales.

Les visiteurs y découvrent de façon pédagogique l'art, les nouvelles technologies et d'autres cultures grâce aux pavillons des délégations étrangères. Elles exposent au monde une planification de l'avenir, réunissant l'éducation, des façons d'habiter, des innovations, etc...

Les exposants industriels pouvaient conclure des accords commerciaux lors de ces événements. Pour finir, le pays hôte devient, pendant quelques mois, un pôle international diffusant des messages entendus par des millions de personnes. Cette campagne de communication planétaire résonne souvent pendant plusieurs années après la fin de l'Exposition. De nombreux progrès sont présentés lors de ces événements : le téléphone, la télévision, le tapis roulant, etc (worldfairs.info 2001-2023).

DUEL POLITIQUE LORS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1937, À PARIS

À l'aube de la seconde guerre, il y a un affrontement symbolique entre le pavillon de l'URSS (Ouvrier et Kokhoziennne) et de l'Allemagne sous Hitler (aigle nazi) d'une part et d'autre du pont, lors de l'Expo 37. Les deux pays sont dans un contexte de régime totalitaire.

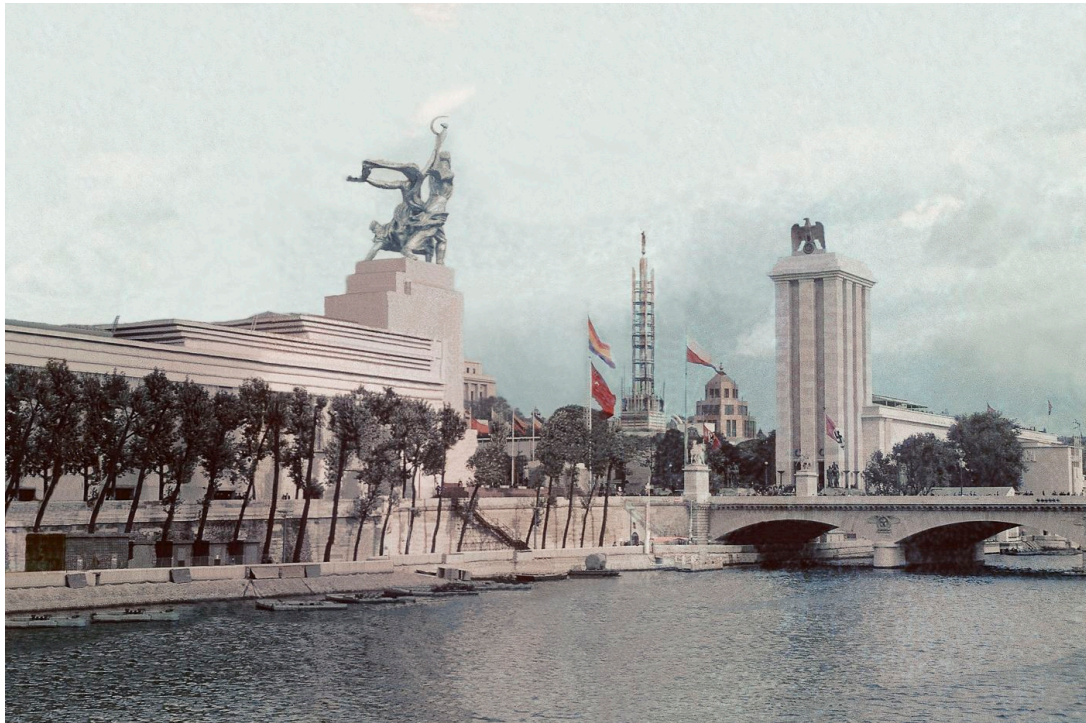


Figure 10 : Photographie « Politique »

Baldet Fernand, *Pavillon Russe et Allemand, 1937*

2.2 Les enjeux politiques et sociétaux

Au départ, le Royaume-Uni et la France organisaient des expositions nationales pour présenter et vendre leur production industrielle. En 1851, la première édition des Expositions Universelles a eu lieu à Londres pour confronter les différentes puissances économiques. C'est à cette occasion que le Chili montra un morceau d'or de 50 kg et que les États-Unis exposèrent des machines agricoles. Aujourd'hui, reste gravé en mémoire le « Crystal Palace », érigé par le Royaume-Uni comme siège d'exposition. La France y était invitée d'honneur et joua le jeu en contre-attaquant rapidement en 1855. Depuis, les Expositions Universelles s'enchaînent et rassemblent de plus en plus de nations exposant leur pouvoir. Elles soutiennent les échanges et présentent des innovations dans un contexte pacifique. En France, chaque changement de pouvoir était l'occasion d'organiser une exposition (Ageorges, 2022). C'est seulement en novembre 1928, qu'une convention est signée par 39 pays et que le Bureau International des Expositions (BIE) est établi.

Même si le contexte d'une exposition est pacifique, les actualités mondiales peuvent créer des tensions au sein de l'événement. Un pays peut choisir de ne pas y participer pour montrer son désaccord avec certaines actions politiques du pays hôte. Deux pays en compétition au sujet d'une raison externe ont l'occasion de rivaliser en montrant leur puissance au sein de l'événement. Par exemple, lors de l'Exposition de 1937 à Paris, à l'aube de la seconde guerre mondiale, l'URSS et l'Allemagne s'affrontaient face à face, chacun avec un pavillon monumental.

Vers 1900, se veulent plus spectaculaires et l'intérêt que le monde porte à l'industrie diminue, dès lors les expositions suivantes deviennent « plus grandes, plus chères, plus commerciales, ... ». Depuis les guerres mondiales, les thèmes ont évolué, vers des enjeux humanitaires et collectifs. La technologie, toujours au centre des expositions, devient un levier vers une vie meilleure, plutôt qu'une finalité. L'Expo 58 de Bruxelles développe son thème autour de l'humanité, puis l'Expo 67 de Montréal l'inscrit comme « Terre des Hommes » (BIE).

Les thématiques des Expositions Universelles témoignent de l'évolution de notre culture. Les cérémonies s'éloignent progressivement de l'architecture purement extravagante vers une recherche d'innovation plus durable. (Worldfairs.info, 2001-2023) Ces moments festifs sont l'occasion de mettre en place des nouveaux objectifs innovants, et surtout d'édifier des icônes de l'architecture, dessinés par des « starchitectes ».

SITE TYPE PENDANT ET APRÈS L'EXPOSITION

Les sites d'expositions contiennent des infrastructures pour l'exposition et pour le futur. Certaines infrastructures restent, d'autres quittent les lieux qui sont alors sous-utilisés.

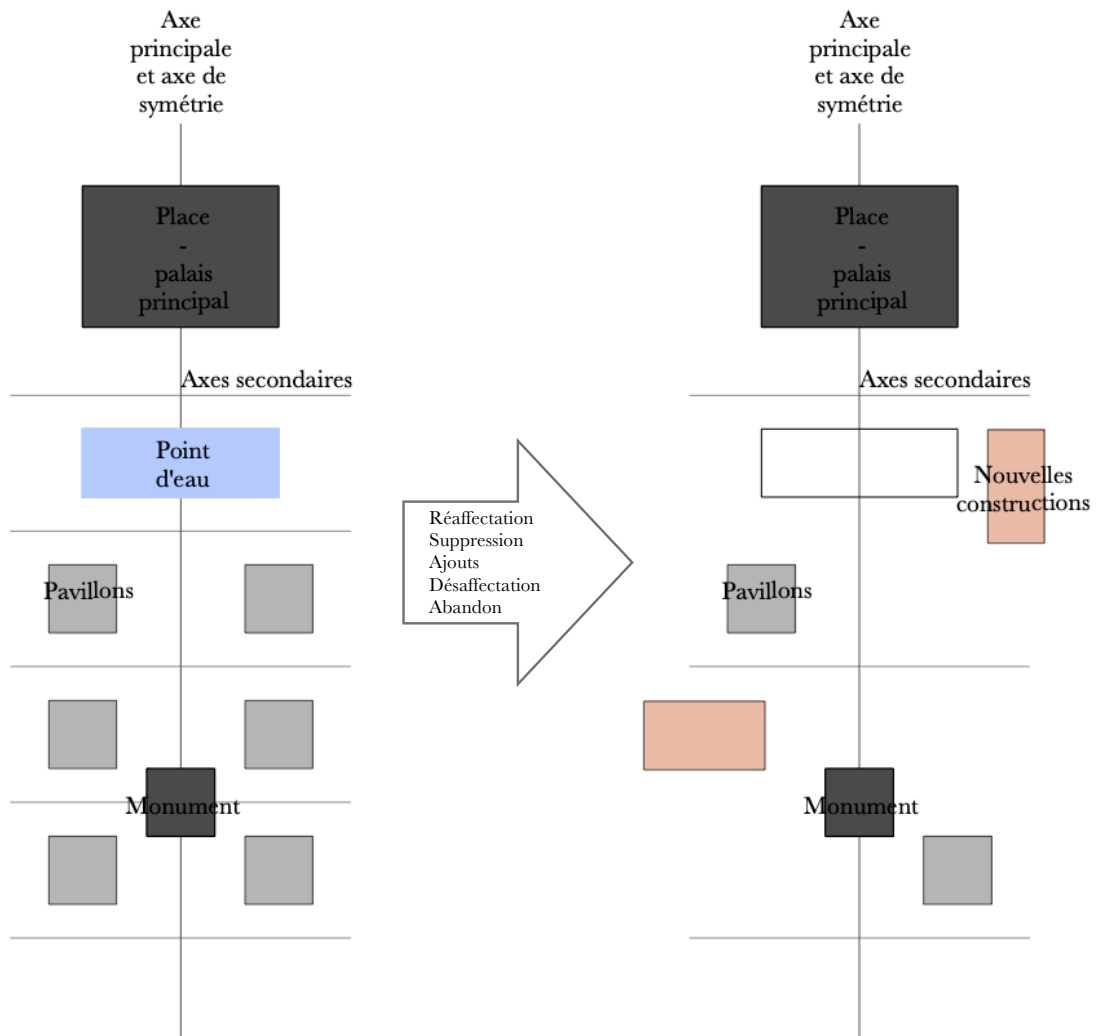


Figure 11 : Plan « site E.U. pendant et après »

Composition personnelle

2.3 Les spécificités organisationnelles et urbanistiques

Les projets d'architecture temporaire prennent de plus en plus d'ampleur en ce XXI^{ème} siècle. Les métropoles utilisent les Expositions Universelles pour créer des nouvelles urbanités dites durables. Mais finalement, quels sont les véritables effets positifs de ces événements temporaires ? Avant, pendant et après, se dressent des infrastructures qui réaménagent la ville : certaines temporaires, d'autres permanentes. Les événements passagers prennent généralement place sur des territoires marginaux et abandonnés ou des quartiers pauvres alors délocalisés. Par la suite, la volonté est d'améliorer l'image de la métropole et d'attirer l'attention des investisseurs privés. Ces derniers réalisent ensuite un projet vitalisant la ville. Ces événements permettent de proposer des nouvelles stratégies urbanistiques, souvent autour de quelques vestiges iconiques qui finalement pérennisent malgré leur éphémérité initiale, dans un processus de mondialisation (Ballester, 2015).

Dans la plupart des cas, il existe une corrélation inverse entre la difficulté de transformer le site et la réussite de l'événement. Ainsi, les villes ayant accueilli des événements réussis ne cicatrisent pas aisément. En d'autres termes que la symbolique attachées au lieu rendent compliquées les interventions ultérieures. Le site reste alors livré à lui-même, sous-utilisé, voire vacant ; certaines infrastructures sont maintenues à l'instar de la mémoire collective, alors que les visiteurs et certaines réalisations quittent les lieux à la suite de l'événement. C'est souvent le résultat d'un investissement massif et d'un manque d'attention et de moyens pour l'avenir du site. À contrario, il est plus aisé de faire perdurer le site d'un événement qui a moins rayonné, s'il est accompagné d'un héritage porteur pour la ville qui bénéficie à plus long terme des aménagements réalisés. C'est le cas par exemple de l'exposition universelle de Saragosse en Espagne 2008, dédiée au thème de l'eau, qui a accueilli moins de visiteurs qu'espéré, mais la ville bénéficie aujourd'hui d'un nouveau pôle urbain, constitué d'éléments de l'exposition (Clarimont & Leichning, 2016).

Le BIE propose des recommandations pour l'aménagement durable du site afin de soutenir des enjeux d'équité sociale. Elles concernent les habitations et les emplois déplacés avant l'arrivée de l'événement et les besoins durables et les leviers socio-économiques du site. Il est également recommandé de soutenir les petites entreprises. Le Bureau demande un soin aux accès et aux espaces publics et mixtes pour une meilleure gestion des flux touristiques. Les impacts environnementaux sont aussi à prendre en considération. En effet la démolition et la reconstruction de bâtiments ainsi que la réduction des espaces verts ont un impact significatif sur les enjeux environnementaux. La mobilités douces et de transport durables sont également l'une des priorités d'aménagement. Enfin, une attention doit être donnée au maintien de la mémoire, par les archives, l'histoire, et par le lien entre le passé et le futur du site (BIE, 2023).

CROQUIS D'AMÉNAGEMENT DE PARIS LORS DE L'EXPO 89

Les architectes ont tenté d'intégrer la foire internationale de '89 à un centre urbain densément bâti, les croquis d'aménagement ont commencé 7 ans avant l'Expo.

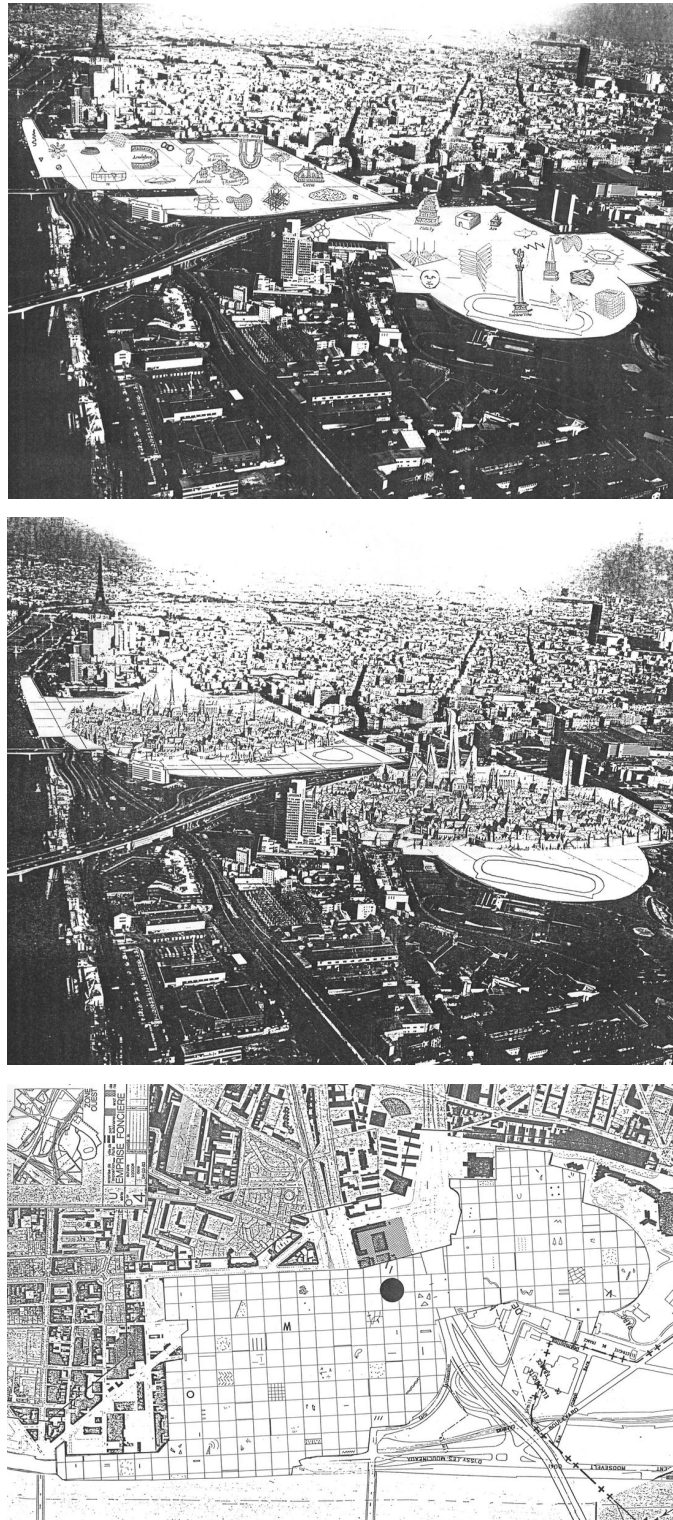


Figure 12 : Croquis « aménagements »

OMA office work search, *Plan directeur*, 1983, Paris

2.4 L'aménagement paysager de l'ensemble

Les Expositions Universelles transforment durablement leur site et ses alentours. De longues études d'aménagements urbains redéfinissent le territoire en fonction des besoins de l'exposition ainsi que des besoins du site et des habitants. Même si c'est lors de l'événement que le site rayonne le plus, les plans traitent le site bien avant l'exposition et, dès le début, concernent également l'après-exposition. Dès la phase de candidature, la question des enjeux futurs est considérée. Lors de cette phase, la recherche d'un site nécessite régulièrement la démolition et l'expatriation de quartiers urbains historiques. Ces démolitions peuvent engendrer des contestations et un contexte tendu. Depuis les années 1990, le BIE renforce les règles et les recommandations de durabilité des projets d'expositions. La planification du site à long terme est soutenue. Chaque exposition est unique, en fonction de sa localisation, de son thème, du contexte, etc. il n'existe pas de modèle prédéfini.

Le site est divisé en plusieurs sections autour d'une symbolique architecturale qui créent des dialogues sur le site. Le tout s'articule grâce à de vastes infrastructures dédiées à l'accès, à la circulation et au déambulement des nombreux visiteurs. La section étrangère permet aux nations participantes d'exposer ce qu'elles souhaitent dans un pavillon conçu de manière libre. Les seules contraintes sont la parcelle attribuée et l'éphémérité de l'exposition. La section du pays hôte constitue une vitrine culturelle et commerciale du pays. Elle se compose généralement d'une ou plusieurs sous-sections sur un aspect culturel à mettre en valeur, tels qu'une colonie, une culture minoritaire, un folklore, etc. Il y a souvent une zone dédiée à la thématique de l'exposition et un espace pour les nombreuses entreprises privées qui dévoilent leurs nouveautés commerciales. En fonction de l'organisation, d'autres sections, de loisir, d'exposition, de découvertes, sont prévues. Les lieux d'expositions ont ainsi régulièrement assaini des bords de rivière et de mer, des centres urbains et des parcs ont été aménagés.

À la suite de l'exposition, certaines infrastructures et pavillons restent, d'autres sont déplacés ou démolis. Parmi les infrastructures restantes, sont différenciées celles qui demeurent de façon planifiée ou non.

BANNIERE COMPOSEE DE DIVERSES ŒUVRES ISSUES D'EXPOSITION UNIVERSELLE

La recherche des sciences et de l'innovation stimule la créativité, les architectes conçoivent régulièrement des icônes



Figure 13 : Composition « Icones »

Worldfair.info

2.5 Spécificités architectoniques et matérielles

Il n'y a pas de modèle récurrent architectonique lors des Expositions Universelles. Les seules contraintes sont le plan général d'aménagement et l'obligation de reprendre son pavillon une fois l'événement terminé. Néanmoins, la recherche de démonstration de la nouveauté enrichit ces expositions d'une architecture innovante également. Elles sont une sorte de marqueurs d'une époque en termes d'architecture. En un unique projet urbain, elles rassemblent une grande variété de techniques, de cultures et d'audaces. Dans l'ordre du temps, les œuvres des expositions principales mettent en évidence les techniques constructives et les enjeux sociétaux qui évoluent. Le Crystal Palace de 1851 est une architecture de lumière naturelle, par sa composition en verre. En 1889, la Tour Eiffel représente les prouesses structurelles du fer. Le Pavillon Allemand de L. Mies Van Der Rohe de 1929 à Barcelone est le témoin du tournant vers une architecture moderniste. Les trouvailles de l'énergie nucléaire se présentent sous la forme de l'Atomium en 1958. En 1967, le Dôme Géodésique du pavillon des États-Unis à Montréal anticipe les premiers pas sur la Lune. À Osaka en 1970, le Pavillon suisse se présente sous la forme d'un arbre à l'aide d'une structure en acier. En Europe l'Exposition de Séville en 1992 a été marquante notamment pour sa sphère bioclimatique.

C'est cette recherche de nouveauté qui donne l'attrait de ces expositions et qui rend finalement permanents certains pavillons.

GRILLE D'ANALYSE DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Ensemble : exposition

Thématique	Contexte	Résultat	Destination
- Industrie - Technologie - Environnement	- Paix - Tensions internationales	- Succès - Échec	- Affectation prévue - Réaffectation

Entité : pavillon

Section	Pérennité planifiée	Pérennité effective
- Pays hôte - Étrangère - Entreprises - Thématiques ...	- Éphémère - Permanent	- Éphémère - Permanent

Figure 14 : Schéma « Exposition Universelle »

Composition personnelle

2.6 Synthèse : les expositions universelles, témoins de l'architecture de cérémonie

Les Expositions Universelles sont l'occasion pour les participants d'exhiber les innovations dans un contexte heureux. Malgré cette intention, le contexte géopolitique international, les crises économiques et les délocalisations forcées peuvent apporter leur lot de tensions et rivalités. En vue d'atteindre la reconnaissance internationale et susciter l'admiration, elles représentent tant des enjeux politiques, que commerciaux et culturels. Au départ tournées autour de l'industrie, elles ont progressivement évolué parallèlement à la société vers des objectifs techniques, humanitaires et environnementaux. Les recommandations du BIE (bureau international des expositions) ont également changé dans ce sens, vers des expositions durables. En effet au cours de l'histoire différents sites sont devenu des lieux sous-utilisés après l'exposition. En fonction de leur succès, leur site s'adapte différemment à son avenir. Le site est divisé en différentes sections en fonction de la thématique, avec des infrastructures pour les expositions, d'autres pour la ville. Certaines sont temporaires et d'autres permanentes. Sans une planification anticipée du site pour la période d'après l'événement, les infrastructures et les bâtiments restants occupent un site incohérent et vacant. Cela génère une confrontation entre l'événement éphémère et la structure urbaine qui mute lentement. Une distinction doit être faite entre les aménagements motivés par l'événement et ceux qui s'inscrivent dans une perspective d'avenir. Un tel choc urbain change la vision tant des habitants que des visiteurs internationaux sur la ville. Durant les années qui suivent l'événement persistent des doutes sur le site quant à la nouvelle vocation du site.

ÉVOLUTION DE VIE D'UNE ARCHITECTURE PAR LA MATIÈRE, LA SOCIÉTÉ ET LA FONCTION

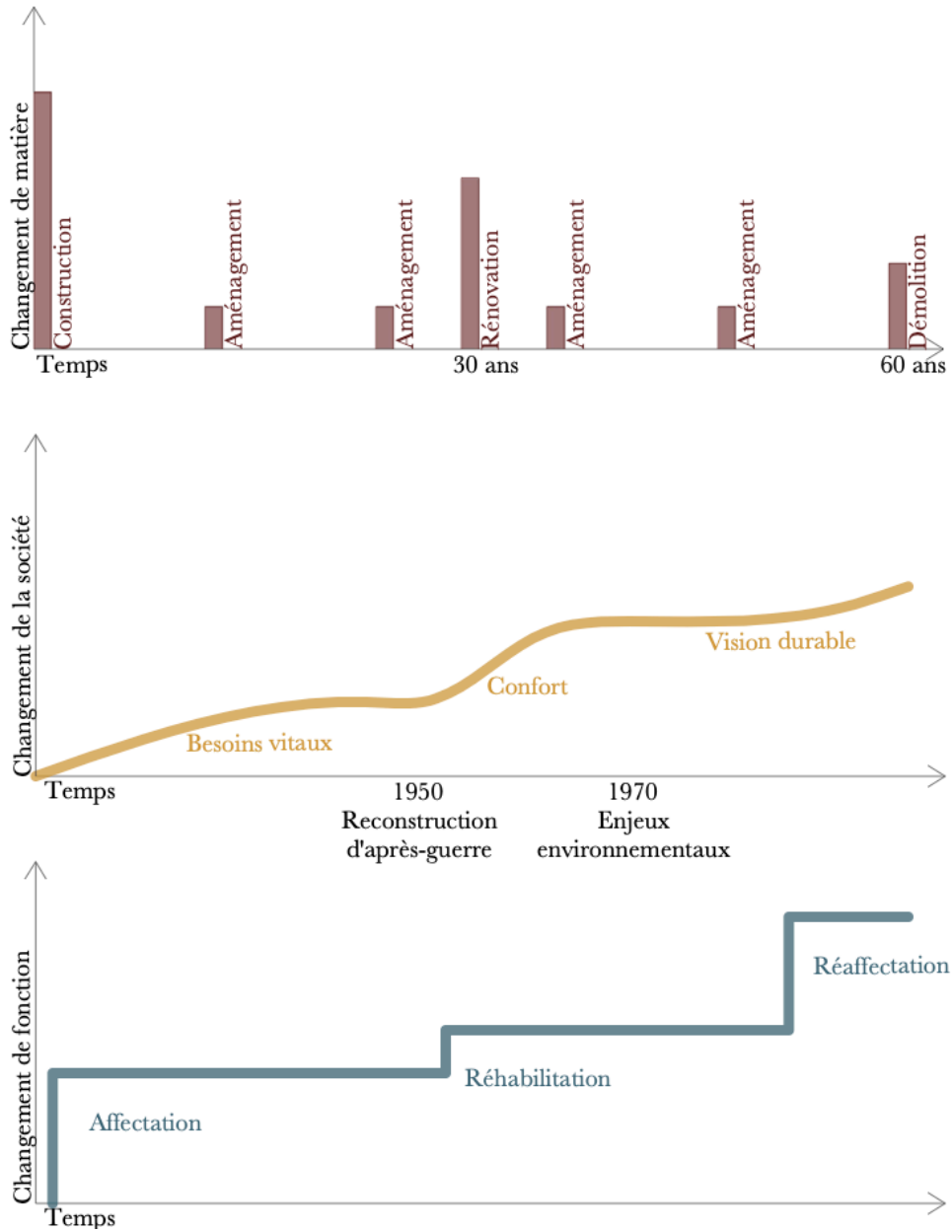


Figure 15 : Graphiques schématiques « Éphémérité »

Composition personnelle

3 LE DESTIN ÉPHÉMÈRE OU PERMANANT DU PATRIMOINE

L'architecture est un équilibre entre permanence et éphémérité. Elle dessine notre environnement présent, parfois en transformant des traces du passé, et laisse de nouvelles traces pour les générations futures. C'est ce qui est appelé le patrimoine. Le patrimoine est vu différemment en fonction de la culture. Dans les pays occidentaux, nous sommes très attachés aux héritages du passé, et comme évoqué précédemment, le patrimoine est tellement protégé qu'il s'adapte difficilement aux enjeux futurs. Les fonctions, les valeurs de la société et une partie de matière sont éphémères alors que la mémoire collective et une autre part de la matière sont permanentes. Dans d'autres régions, telles que certains pays asiatiques, le patrimoine bâti est conçu comme un cycle au service du patrimoine immatériel : au Japon, tous les vingt ans, le temple shintoïste d'Ise est reconstruit à l'identique (Capron, 1994).

3.1 L'architecture de l'éphémère

Dans les édifices, les fonctions s'adaptent aux besoins en constante évolution, la plupart des édifices changent de fonction régulièrement. La fonction s'adapte au potentiel du bâtiment et inversement.

La société dans laquelle nous vivons est éphémère. Les modes de vie changent progressivement. L'architecture a comme rôle de s'adapter aux nouveaux modes de vie. Avec l'arrivée des voitures comme moyen de transport quotidien, les villes ont évolué pour s'y adapter. Aujourd'hui, pour des raisons environnementales, sociales et économiques, les voitures ne sont plus bienvenues dans les villes. L'espace urbain doit de se réadapter à cette contrainte.

La matière se dégrade rapidement, même si le temps est une unité relative. Il y a quelques éléments architecturaux matériels, tels que les pyramides égyptiennes qui restent conservés durant des millénaires. Par ailleurs d'autres bâtiments se dégradent rapidement, du fait de leurs matériaux, des conditions météorologiques, du manque d'entretien, ... Sans conservation (naturelle ou par intervention humaine), en quelques dizaines d'années, la nature reprendrait le dessus, et en un siècle il ne resterait presque aucune trace de matière. Chaque matériau a ses limites de résistance et, même avec la meilleure conservation, les édifices se dégradent.

PERMANENCE DE LA MATIÈRE ET DE L'ESPRIT

La permanence de la mémoire et d'un objet sont complémentaires. Le dôme d'Hiroshima reflète l'esprit du lieu en remémoration du bombardement de la Seconde Guerre mondiale.



Figure 16 : Photographie « Mémoire »

Boccardi Giovanni, *Mémorial de paix d'Hiroshima*, 2006, Hiroshima

3.2 L'architecture permanente

En premier lieu, l'architecture témoigne de la culture et peut rappeler des souvenirs heureux ou de souffrance. L'esprit du lieu demeure parfois même lorsqu'il n'y a plus de traces matérielles, il comprend la solennité, le mystique, la splendeur, le ressenti, la mémoire. La notion de partage et de transmission culturelle marque l'ambiance d'un lieu (Torgue, 2010). La mémoire collective garantit le lien entre le passé et le présent. Elle rend présent le passé par la médiation des individus eux-mêmes. Ces lieux de mémoire figent le temps, défient l'oubli, matérialisent l'immatériel. Sans cette mémoire culturelle, la matière perd sa raison d'être. Ce qui est appelé mémoire aujourd'hui ne l'est pas forcément, mais plutôt de l'histoire, autrement dit, de la mémoire archiviste. La mémoire sociale et collective, lorsqu'elle s'efface, est remplacée par celle des historiens (Davallon, 2000).

Une part de la matière est pourtant permanente. Les architectures laissent des traces à long terme. Ruskin (1819-1900), écrivain anglais, avance que la matière aussi est porteuse de mémoire, nous nous en souvenons difficilement sans elle. Malgré sa dégradation, à moins d'une disparition forcée, la matière demeure ; elle laisse différents types de traces sur le site. Il peut s'agir d'indices d'une ancienne construction, de formes concrètes, de repères ou de volumes. Par la suite, si elles sont mal entretenues, ces traces matérielles disparaissent pour toujours. Certains héritages sont mieux accueillis que d'autres. Lorsqu'il est associé à un moment positif, le patrimoine est sauvegardé à l'unanimité. A contrario, lorsqu'une architecture rappelle un moment malheureux, il arrive que sa conservation soit controversée. Il peut s'agir d'un architecte critiqué, d'une période politique douloureuse, d'un bâtiment qui ne plaît pas ou plus visuellement, ...

Et enfin, malgré la planification éphémère de certaines structures, censées être déplacées ou démontées, de nombreuses constructions (notamment lors d'expositions internationales) restent intactes soit sur le lieu d'origine, soit après avoir été déménagées ailleurs. Les ensembles architecturaux se confrontent alors aux différentes strates de l'histoire, certaines sont planifiées, d'autres des erreurs, ou encore imposées.

SYNTHÈSE DU DESTIN DE L'ARCHITECTURE

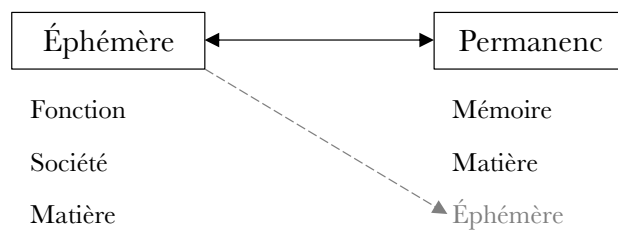


Figure 17 : Schéma « Destin »

Composition personnelle

3.3 Synthèse : le destin éphémère ou permanent du patrimoine

L'architecture dite éphémère ne l'est pas vraiment, car elle marque à jamais un territoire, elle reste gravée dans des mémoires, ainsi que dans des archives documentaires. Parfois même, la matière dessinée dans un but éphémère, séduit les esprits et finit par rester au-delà de sa période de fin convenue et peut alors contenir des faiblesses architecturales dues à l'extension de sa durée. Par rapport à l'échelle géologique ; l'architecture est éphémère, en quelques dizaines d'années les bâtiments recouverts de végétation s'effondreraient, et en quelques centaines d'années il ne resterait pratiquement plus aucune trace d'architecture. Cependant, vis-à-vis d'une génération, la matière est perçue comme permanente, nous la protégeons généralement pendant des centaines et parfois des milliers d'années. Cette longévité de la matière, de la mémoire, et des témoins associée, est une opportunité pour faire évoluer l'usage aux nouveaux besoins. Toutes les architectures méritent d'être conservées mais une attention particulière est adressée aux plus anciennes. Chaque nouvelle architecture est potentiellement un cadeau ou un fardeau pour les futures générations. C'est la responsabilité de l'architecte de transmettre des bâtiments en pensant à leur potentiel de valorisation et d'adaptation. En effet, si l'image renvoyée par un bâtiment est mauvaise, sa transmission est menacée.

4 LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE

Sur base des caractéristiques et de l'analyse de l'architecture de prestige, des Expositions Universelles, et du caractère éphémère ainsi que permanent de l'architecture, il est pertinent de s'intéresser à l'attitude de transmission de ce patrimoine riche et complexe.

Sur les sites patrimoniaux, de nombreuses héritages du passé s'empilent comme des couches. Certaines reliques en cachent d'autres, alors que certaines en mettent en valeur d'autres. En fonction des différents cas, des prescriptions juridique peuvent encadrer différentes échelles d'interventions et les règles de l'art. Les traces architecturales font le lien entre le passé, le présent, et ensuite le futur, par transmission. Elles se distinguent par leurs variétés, intégrant leurs caractéristiques, leurs menaces et leurs valeurs. La valeur du patrimoine fut déjà étudiée à de nombreuses occasions par des théoriciens. Sur base de ces recherches, il semble clair que la transmission s'appuie sur un état de référence, qui est le stade majeur historique à céder aux générations futures. L'établissement d'un inventaire des différentes transformations envisageables facilite le transfert d'un patrimoine authentique. Dans le présent travail, cette analyse a été établie et nourrie grâce à l'expérimentation d'un projet patrimonial au cas d'étude du Plateau du Heysel.

ARCHITECTURE COMME LIEN ENTRE LES PRATIQUES SOCIALES, LA
MATIÈRE ET L'IMAGE D'UN LIEU

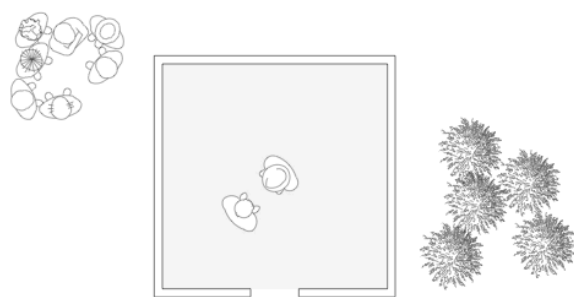


Figure 18 : Plan et coupe « Lien matière et sociale »

Composition personnelle

4.1 Les prescriptions générales

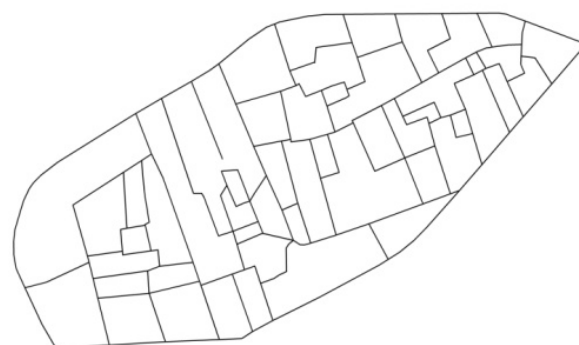
4.1.1 La récolte de donnée

Avant de commencer toute intervention, une lecture du site, tenant compte des héritages et des traces, permet de faire émerger les significations. En vue de prolonger la transmission d'une œuvre de patrimoine architectural, la première phase concerne la récolte de données. Elle consiste à regrouper la documentation, qu'il s'agisse de l'aspect technique (plans, traces, photos, ...) ou externaliste, c'est-à-dire des circonstances économiques et sociales. Une bonne compréhension du contexte est nécessaire pour appuyer le projet. Chaque nouveau modelage a pour rôle de renforcer les traces du passé en tournant le site vers le futur. Les traces du passé s'analysent et en fonction de leur référence à divers moments de l'histoire.

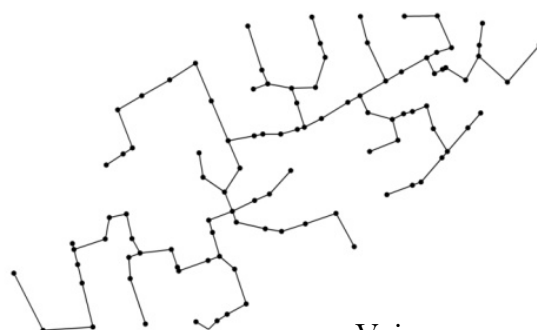
En effet, l'architecture s'inscrit dans divers contextes : géographique, historique, patrimonial, économique, matériel, technique, sociologique, culturel, juridique, ... Dans le cadre d'un projet patrimonial, le site s'interprète via trois axes : le passé, le présent et le futur du site. Celui du passé est le plus complexe car elle se divise en différents états de référence, déclinant types de traces et époques. Cette analyse de l'ensemble permet de mettre en évidence les entités architecturales s'y trouvant. La distinction et l'analyse de chaque entité architecturale donne accès à une lecture rigoureuse en vue d'une recherche harmonie entre les différentes temporalités.

L'architecte a comme rôle de lier les pratiques sociales, les infrastructures matérielles et les représentations que nous faisons d'un lieu. L'architecte configure le territoire par la construction, en incluant la conception, la symbolique, les images et les appropriations du construit. Une possible transformation tient compte de multiples aspects : l'esthétique comprenant la morphologie, la géométrie et la composition, le jugement social tels que l'appréciation et le rejet, ainsi que la matière alliant la technique, les matériaux et le dimensionnement. Ainsi à l'échelle du territoire, une mise en place de repères répétés trame l'environnement humain. Cette trame est indispensable à l'« esprit du territoire » (Monnier, 1994). Le patrimoine est régi par les constructions sociales et juridiques. Les règles juridiques définissent tant la transmission que la démarche de transformation. Chaque région élabore son propre règlement qu'il applique sur son territoire. Cet aspect normatif cadre le projet dans un réseaux, un fil conducteur qui traduit par région, une agglomération, une commune, ...

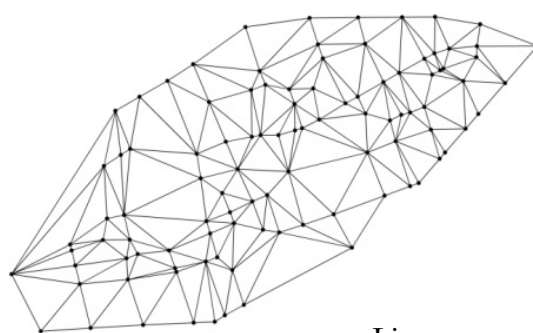
S'INTÉGRER À UN RÉSEAU URBAIN



Parcelles



Voies



Liens

Figure 19 : Schéma « Réseau urbain »

Graphe urbain réel de « Trentemoult »

Caractérisation des tissus urbains à partir de l'analyse structurelle des réseaux viaires

Dans la région bruxelloise, la Direction du Patrimoine culturel tient un registre comprenant le patrimoine inscrit sur la liste de sauvegarde, classé ou en procédure. Le COBAT (code bruxellois de l'aménagement du territoire) contient les ordonnances de conservation du patrimoine. Il contient tous types de sites archéologiques, de monuments et d'ensembles. À l'origine, seuls les églises et les châteaux étaient protégés, mais par la suite, les réalisations des grands architectes aussi. Aujourd'hui, la notion de patrimoine a évolué et permet de protéger, tant une maison ouvrière qu'un palais, un vestige archéologique ou un édifice remarquable.

Cependant, à Bruxelles, la politique publique de protection du patrimoine n'est pas suffisamment encadrée. Si, une méthode formalisée définit les monuments de sauvegarde et de classement, la sélection et la priorité des biens à protéger n'est malheureusement pas assez raisonnée. La sauvegarde et le classement ne sont pas distingués par des critères réglementaires (patrimoine.brussels).

4.1.2 La quadruple échelle

L'action de transformer l'espace s'inscrit dans une quadruple échelle de lecture et d'analyse considérant la dimension de chaque entité, l'ensemble, territoire et la ville. Travailler avec ces quatre dimensions donne l'opportunité d'avoir une vue globale qui mêle les quatre échelles et permet de répondre au mieux aux demandes du site. Par contre, ces échelles imposent leurs exigences méthodologiques afin de ne pas perturber la cohérence de l'ensemble, car le site s'articule dans sa globalité, et une erreur mettrait tout l'ensemble en péril.

La qualité architecturale de chaque entité est essentielle car cette entité met en avant la fonction et la symbolique qu'elle dégage. Chacune des entités architecturales de l'ensemble fait l'objet d'une description et ensuite, sur cette base, une orientation de conservation spécifique s'ébauche en relation avec les problématiques et les critères techniques d'entretien. Les transformations en vue de la conservation d'une œuvre peuvent être réversibles ou irréversibles.

RÈGLE DE L'ART DE LA RESTAURATION

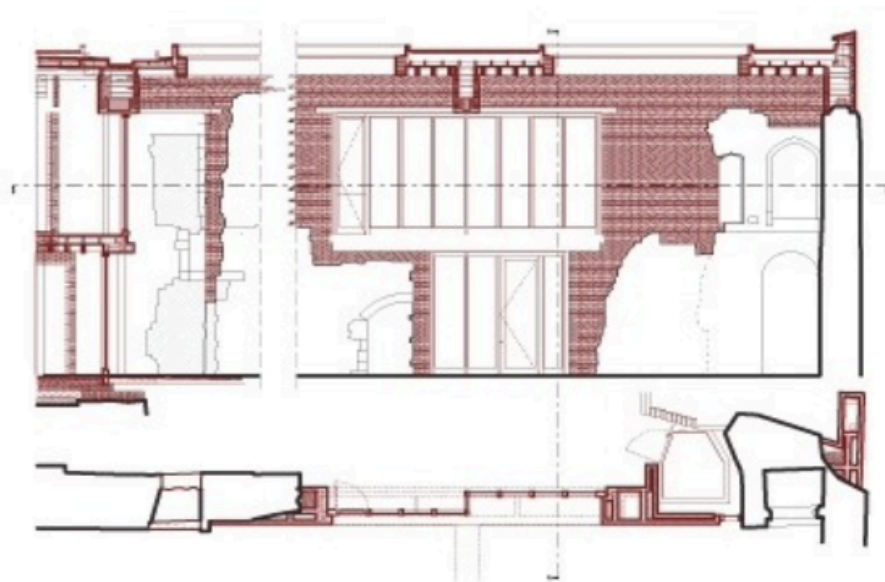


Figure 20 : Photographie et plan « Authenticité »

ICOMOS, Charte de Venise 2017 : lecture critique, p 232

4.1.3 L'authenticité de l'œuvre

Le patrimoine a une place particulière dans la société, le modifier radicalement nierait son aspect patrimonial, mais par contre ne pas l'adapter le réduirait à un fardeau du passé. Il représente la continuité et l'évolution de notre société tout en pointant sa différence. Ce lien entre ce qui a été et ce qui sera initie au présent. En effet, un édifice devient patrimoine lors d'un moment présent. La transmission, à la façon d'un héritage familial, fait d'une œuvre architecturale un legs à ses successeurs. En prenant soin de notre héritage, nous nous préparons à léguer les trésors du passé à nos légataires. Cette opération, se répète de génération en génération (Davallon, 2000).

Dans son immatérialité, le lieu est culture, ambiance, esprit, ... L'architecture a la responsabilité de faire percevoir cette identité unique.

La restauration touche uniquement à la matière par laquelle l'image est renvoyée. Seule la matière garantit l'authenticité de l'héritage, dès lors la remplacer peut être perçu comme une falsification (Vandenbroucke, 2012). Camillo Boito (1836-1914), architecte italien, introduit l'idée que chaque intervention doit se distinguer de l'ancien, afin d'éviter le piège de la falsification.

En 1964, une charte internationale du nom de Charte de Venise a vu le jour. Bien qu'imparfaite, elle constitue un repère en matière de protection du patrimoine. Elle reconnaît l'intérêt de restituer les éléments architecturaux disparus, s'ils sont suffisamment documentés et recommande le remplacement des éléments manquants avec harmonie (ICOMOS France). Les pays touchés par la guerre défendent leur souhait de reconstruire leur territoire pour retrouver leur identité injustement effacée. Cette reconstruction a été encouragée par la suite dans les textes de la Charte. Cette charte émane de la culture occidentale. La notion d'authenticité n'a pas la même valeur en fonction de la culture. C'est pourquoi, certaines passages ont été reformulés ultérieurement (Muller, 2019).

LIGNE DU TEMPS DU PATRIMOINE ET ÉTAT DE RÉFÉRENCE

Hypothèses inspirées des théories de Brandi. Les historicités sont des périodes de transitions, les temps sont des moments précis. Un édifice comporte de multiples états de référence lors de son histoire.

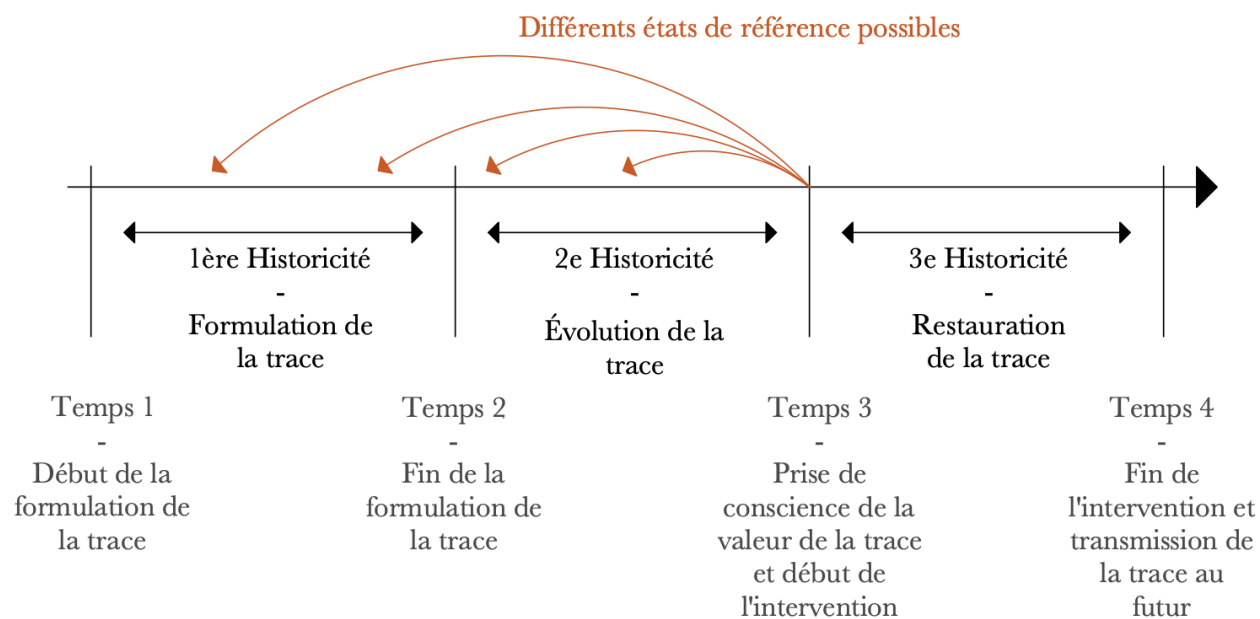


Figure 21 : Schéma « Historicité »

Composition de groupe - LBARC 2237

4.2 L'état de référence

Durant l'histoire, les œuvres peuvent avoir subi des modifications qui transforment définitivement l'héritage. Il peut s'agir de modifications progressives ou brutales. Ces dernières font disparaître la matière de façon programmée ou inattendue. En fonction des caractéristiques des traces et des modifications subies, l'état de référence choisi pour la rénovation varie.

L'état de référence est le moment majeur sur lequel s'appuyer pour une rénovation vers un nouvel état en s'inspirant de ce moment. C'est-à-dire qu'il témoigne de tout ce qui s'est passé au cours du temps avec une cohérence à transmettre aux générations futures. Généralement l'état de référence est choisi sa cohérence à l'ensemble de l'œuvre. Magnifier une historicité, c'est sacrifier les autres. L'état choisi est subjectif, et dans le cas où les avis sont partagés, il est possible de ne dévoiler qu'une version de l'œuvre tout en conservant les vestiges d'autres époques.

L'état choisi peut correspondre à une époque précise ou dans certains cas à une intention récurrente qui se retrouve tout au long de l'histoire du bâtiment (LBARC 2237, 2023).

HYPOTHÈSE THÉORIQUE ET PERSONNELLE D'ANALYSE DES TRACES

L'analyse des traces selon les théories de Brandi et Riegl.

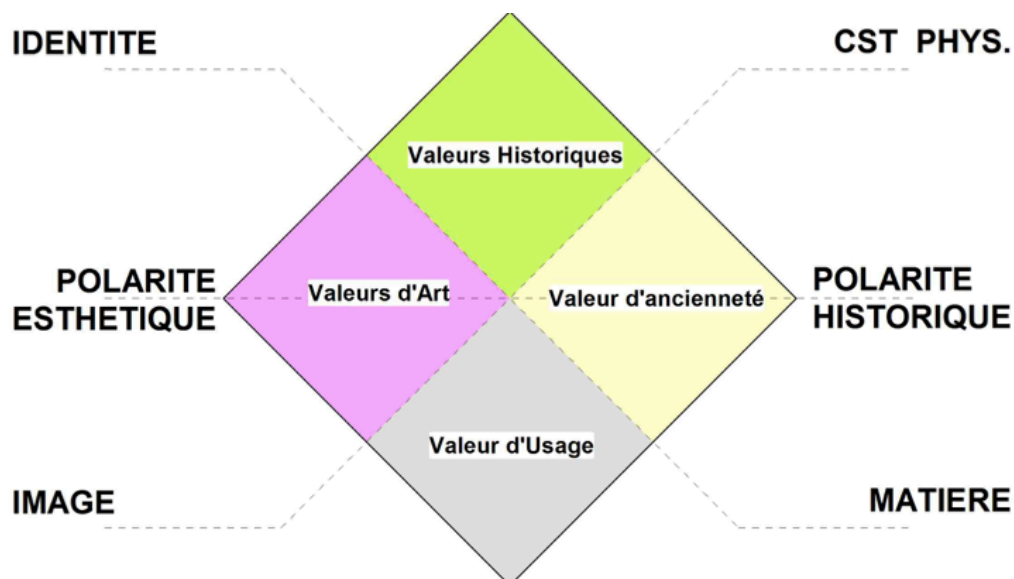


Figure 22 : Schéma « Théorie des traces »

D. Vandenbroucke, *La théorie de Brandi sur la transmission*, UCLouvain LBARC 1343

En groupe, la question de l'analyse de la trace s'est conclue sur base de la nature, les modifications physiques et les menaces des traces. Cette hypothèse s'est inspirée des théories de Riegl et Brandi.

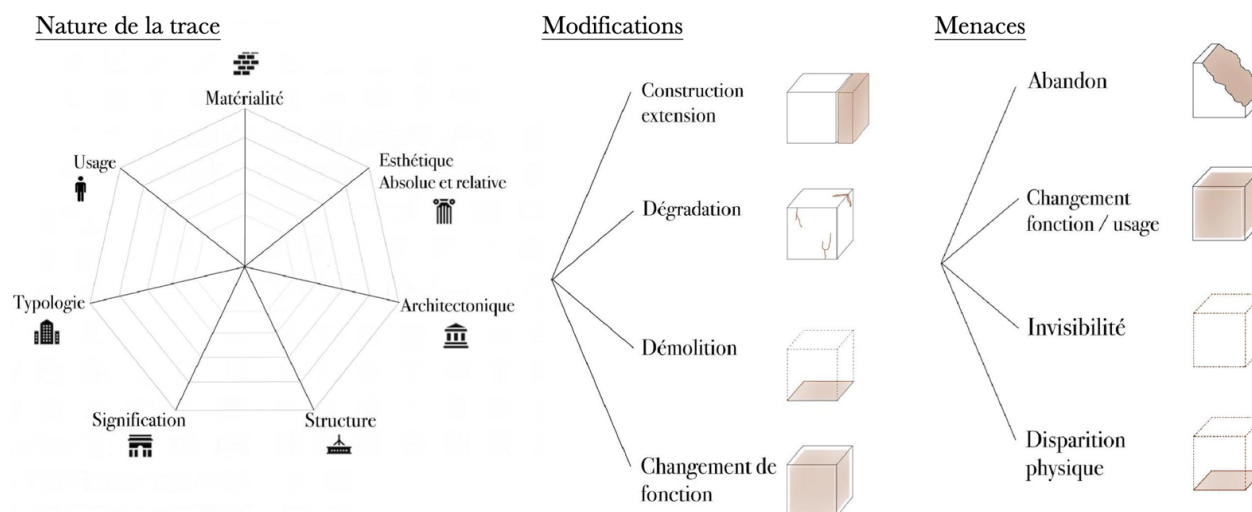


Figure 23 : Composition « analyse des traces »

Composition de groupe – LBARC 2237

4.3 La théorie et les valeur des traces

Dans la littérature, de nombreux théoriciens étudient la question des traces. Les analyses de Cesare Brandi et d'Aloïs Riegl se complètent. Riegl différencie les valeurs de la matière et celles de l'incommensurable. Ses cinq valeurs (d'usage, d'art, d'ancienneté, historique, de remémoration) expliquent les raisons de sa conservation. Brandi complète Riegl en précisant la manière d'adresser le patrimoine vers le futur, ainsi que l'importance de l'image. Pour lui, la restauration de la matière met en valeur l'image qui en découle, puisqu'uniquement la matière est restaurable. La restauration génère un moment pendant lequel l'œuvre est identifiée physiquement ainsi que esthético-historiquement pour une transmission future (Vandenbroucke, 2012).

Les caractéristiques de chaque trace les rendent uniques. La manière dont le temps les transforme conduit Brandi à définir une triple historicité. La première est la période durant laquelle l'édifice est formulé par l'architecte. La seconde est le temps entre la création et la prise de conscience de la trace réceptionnée. La troisième correspond au moment de la réception qui mènent à la restauration (Laurent, Toscano, Volle, 2007).

Dans le cas de l'architecture monumentale, la majorité des traces ont comme valeur principale, celle de l'art relative. Cette valeur concerne les œuvres anciennes accessibles à la sensibilité actuelle. Effectivement, Riegl avance qu'il ne faut pas de connaissances particulières pour être touché par un monument.

Ensuite, l'architecture cérémoniale solliciterait comme valeur majeure, la remémoration intentionnelle. Elle se réfère au souvenir, elle empêche que l'œuvre sombre dans le passé en la gardant dans la conscience durant des générations futures. La mémoire est supportée par la matière.

Dans le cadre d'une transformation patrimoniale, il est impératif de privilégier la conservation et l'entretien des traces historiques. Ensuite, si nécessaire, il est possible de les compléter avec de l'architecture contemporaine qui se distingue clairement de l'ancien.

TRACES DE L'ENSEMBLE

	Nature	Menaces	Recommandation
Planification	Spontanée		
	Planifiée	Incohérence	Intervention du 'tout'
Entièreté	Entier		
	Incomplet	Illisibilité	Mise en valeur et restitution si nécessaire
Homogénéité	Aucun ajout perturbateur		
	Ajout perturbateur	Incohérence	Intégration ou démolition

Figure 24 : Tableau « les traces de l'ensemble »

Composition personnelle

4.4 La nature et les menaces des traces

Sur un site monumental, de nombreuses traces de natures différentes partagent le même territoire. Chacune porte en elle des opportunités et aussi des menaces du site.

4.4.1 Les traces d'un ensemble

Tout d'abord, les traces se différencient par le type d'ensemble auquel elles appartiennent :

- Sa planification : Si la planification est spontanée, chaque entité est traitée individuellement à la lumière des caractéristiques qui forment l'ensemble. Si l'ensemble est le fruit d'un plan global, la transmission globale est alors privilégiée afin de maintenir la cohérence de l'ensemble.
- Son intégralité : Au cours de l'histoire, l'ensemble est marqué par diverses modifications physiques. Lors de sa troisième historicité, il peut se trouver dans un état complet. Ou certaines parties peuvent manquer. La lecture d'un site incomplet est difficile. Certaines entités paraissent isolées, incongrues, leur rapport à l'ensemble est troublé. Ainsi dans certains cas, la question de la restitution se pose afin de comprendre aisément le site.
- Son homogénéité : la cohérence de l'ensemble peut être perturbée par l'ajout de nouveaux éléments qui perturbent la lisibilité du lieu. Une question se posera pour la mise en valeur de l'ensemble en intégrant ou non les nouveaux éléments, arrivés plus tard sur le site.

TRACES DES MONUMENTS

	Nature	Menaces	Recommandation
Planification	Conçu monument Reconnu plus tard	Faiblesses architecturales	Restauration
Image	Unanime Controversé	Transmission mise à l'épreuve	Se souvenir de l'esprit

Figure 25 : Tableau « les traces monumentales »

Composition personnelle

4.4.2 Les traces monumentales

Ensuite, les traces d'un ensemble monumental peuvent correspondre ou non aux caractéristiques monumentales :

- Conçues dans l'optique d'être transmises : si c'est le cas, leur caractéristiques architectoniques et leurs matériaux comportent généralement des opportunités de transmission. Sinon, c'est que leur reconnaissance comme monument est apparue au cours de l'histoire et qu'il est nécessaire de prendre en compte leurs potentielles faiblesses de conception.

- L'image : généralement les monuments touchent la majorité des gens par leur esthétique, ils sollicitent tout type d'art, notamment en façade. C'est pourquoi, la plupart du temps la transmission de monument est voulue à l'unanimité. Cependant certains monuments ne font pas l'unanimité pour des raisons politiques, culturelles, esthétiques, ou autres. Dans ce cas, il est nécessaire de travailler sur l'image que le monument renvoie lors de sa transmission.

TRACES DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

	Nature	Menaces	Recommandation
Thématique	Industrie Technologie Environnement	Ne répond plus au contexte actuel	Humaniser Humaniser Humaniser
Résultat	Échec Succès	Cicatrisation difficile	Changer en douceur
Contexte	Paix Tensions	Esprit oublié	Se souvenir et contextualiser

Figure 26 : Tableau « les traces des E.U. »

Composition personnelle

LES TRACES FACE À LEUR DESTIN

	Nature	Menaces	Recommandation
Destin	Éphémère Permanent	Permanent : faiblesse archi Disparition	Restaurer Restitution

Figure 27 : Tableau « les traces face à leur destin »

Composition personnelle

4.4.3 Les traces des Expositions Universelles

Dans le cas d'une architecture de cérémonie, telle que celle d'une Exposition Universelle, il existe différentes catégories de vestiges :

- La thématique de l'exposition : les thématiques des expositions sont les témoins d'une société qui évoluent. La majorité des thèmes se déclinent en trois axes : l'industrie et le commerce, les sciences et technologies, ainsi que l'environnement et la société. Les traces reflètent alors l'une ou l'autre de ces facettes.
- Le succès de l'exposition : pour l'avenir du site, une exposition qui n'a pas connu un grand succès tourne plus vite la page vers les nouveaux enjeux du lieu. Au contraire, une Exposition à succès restera longtemps figée, la transition vers un nouveau positionnement devra être plus progressive.
- L'ambiance : de la même façon que les thématiques, le contexte d'un événement international peut faire référence à un moment d'entente ou de tension. Ce contexte international est palpable dans par l'architecture.
- La section : les traces des Expositions Universelles font référence à une section particulière, il peut s'agir de celle du pays hôte, des pays étrangers, de la thématique, des entreprises privées, etc... L'architecture des pavillons est directement liée à leur fonction.

4.4.4 Les traces face à leur destin

Pour finir, lors de la prise en compte d'une trace, l'attitude d'intervention dépendra de l'intention initiale de la faire perdurer ou disparaître :

- Matières conçues pour durer : elles survivent le plus souvent à l'Exposition mais il arrive qu'un incident fasse disparaître la matière ou la fonction.
- Matière conçues pour disparaître : elles disparaissent physiquement dans la plupart des cas mais il arrive que la matière s'installe finisse par se pérenniser.

SYNTHÈSE : TRANSMISSION DES TRACES

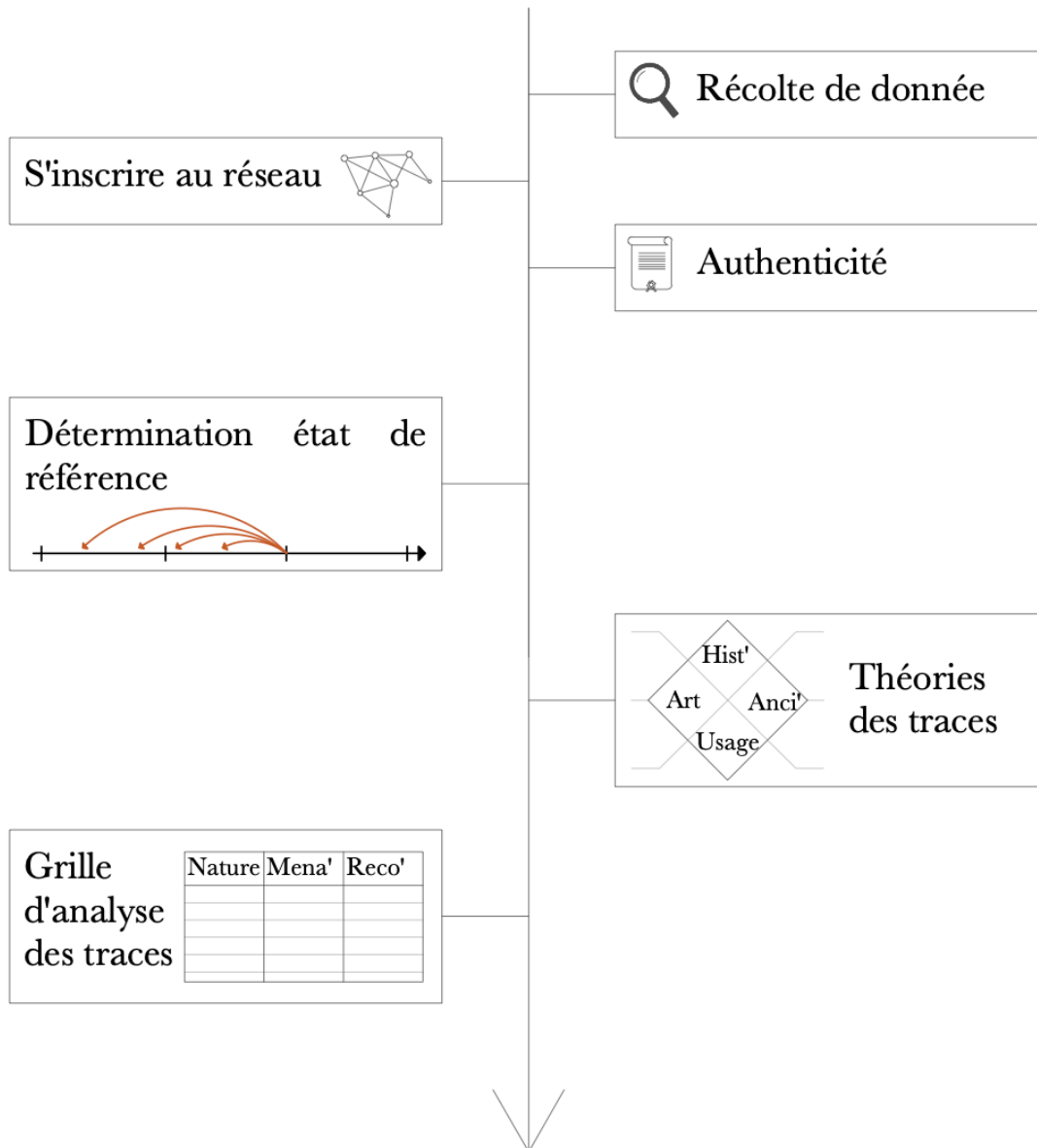


Figure 28 : Schéma « transmission »

Composition personnelle

4.5 Synthèse : la transmission du patrimoine

L'un des rôles de l'architecte est la transmission des héritages. Au cours de l'histoire, les strates de chaque modification du patrimoine s'empilent. En premier lieu, la compréhension historique et sociale du bâtiment permet une transmission dans les règles de l'art. La conservation d'une œuvre en vue de sa transmission concerne la rénovation de la matière, à laquelle est attachée l'esprit du lieu.

Les traces du passé sont théorisées par Riegl, qui définit des valeurs, et ensuite complétées par Brandi, qui définit les historicités d'une œuvre. Les valeurs principales des monuments de cérémonie sont la valeur d'art relative et la valeur de commémoration intentionnelle. La Charte de Venise propose un repère dans les recommandations de la transmission du patrimoine.

L'état de référence est le moment majeur sur lequel s'appuyer en cas de restauration. Enfin, la restauration des ensembles monumentaux diffère en fonction des menaces. Certains ne correspondent plus aux besoins d'aujourd'hui, d'autres ont disparus, parfois leur matière ou leur image est fragilisée, d'autres encore sont invisibles.

L'ARCHITECTURE COMME VITRINE SOCIALE



Figure 29 : Photographie « vitrine »

wordpress.com, New-York

5 STRATÉGIE D'INTERVENTION PAR L'« HUMANISATION »

Comme évoqué lors des analyses des ensembles monumentaux et plus particulièrement des sites d'Expositions Universelles, l'humain peut avoir la sensation que l'architecture ne lui soit pas adaptée. Cela peut s'expliquer par l'aspect intimidant, par un ensemble, hors de son échelle. Le terme « humanisation » d'un lieu concerne généralement des espaces avec des caractéristiques d'ensembles monumentaux. Il en ressort que différents leviers d'actions permettent à l'humain de retrouver sa place en ville.

5.1 La place de l'humain dans l'architecture prestigieuse

L'architecture est une pratique humaine qui configure son environnement, elle est avant tout au service de l'humain. Cependant, l'être humain aime se positionner, aussi vis-à-vis de ses semblables engendrant une forme de rivalité permanente révélée notamment dans l'architecture. Pourquoi investissons-nous beaucoup dans les monuments ? Pourquoi ne nous sentons-nous parfois pas à notre place dans un lieu conçu par l'un de nos condisciples ? L'architecture d'aujourd'hui a-t-elle évolué vers des monuments plus inclusifs et moins oppressants ?

5.1.1 L'architecture prestigieuse comme vitrine sociale

Depuis toujours nous utilisons l'architecture comme vitrine sociétale. Les monuments prestigieux reflètent l'importance, la richesse ou la puissance d'un pouvoir ou d'une communauté, et ils en positionnent le rang social. La rivalité entre pouvoirs ou communautés rivales sont fréquentes. Chacun veut impressionner l'autre en exposant toujours plus, plus grand, plus cher, plus spectaculaire, plus innovant. Les monuments servent ainsi de vitrine au pouvoir ou à une communauté. L'échelle de l'architecture se détache alors de plus en plus de celle de l'individu jusqu'à ce que ce dernier ne se sente plus à sa place dans ses propres aménagements. Ces vitrines visent à être admirées par quelques-uns et à en impressionner beaucoup d'autres. Le paradoxe de l'architecture de prestige est atteint lorsque l'humain s'impressionne lui-même par ses infrastructures à dimension inhumaine (Benoit, 2021). « L'Homme est un loup pour l'Homme » (Plaute, 195 av.J.-C.), autrement dit, l'humain est son propre prédateur.

LUSAIL STADIUM, QATAR



Figure 30 : Illustration « commande du stade »

FIFA, maquette spectaculaire du Lusail Stadium, 2018

Les interventions de modelage de la ville sont capables de dégrader l'équilibre de vie des êtres humains mais aussi de le renforcer. Le philosophe français Tom Benoit affirme, dans la « Chronique du Philosophe », en 2021, que l'architecture est un art politique, et selon lui :

« Être architecte, c'est refuser, accepter, composer, toujours rendre possible ce qui peut l'être, et de temps à autre, trouver une alternative à l'impossible – c'est parfois donner un aspect politique à ce qui est artistique et, à d'autres instants, incarner un artiste qui est mis en scène par une autorité politique. »

Étant le premier des arts, l'architecture est aussi le plus rationnel. Pourtant, l'architecture n'est pas neutre et l'édification est nécessaire aux civilisations. Les rapports sociaux sont influencés par l'architecture qui dessine l'environnement de la civilisation. L'architecte est le médiateur entre les gouvernements et la population (Benoit, 2021). Face à une commande, cet artiste ne perd-il pas son aspect créateur pour prendre celle d'un humble artisan ?

Il existe un lien parfois délicat, entre l'art et le pouvoir. Fréquemment les artistes se considèrent en marge de la société. Ils veulent revendiquer, exprimer librement, leur point de vue sur le monde. Si nous considérons les architectes comme des artistes, nous pouvons établir le lien entre l'expression et l'architecture. Les commandes architecturales avec les plus créatives et en recherche de beau ont les plus gros budgets. Leur seule, mais pas des moindres, contrainte est l'image qu'elles renvoient aux autres et comment elles se positionnent face aux spectateurs. Nous pouvons alors faire le raccourci entre l'argent et le pouvoir. Se soumettre à une commande de grande ampleur signifie répondre à la hiérarchie. Dans ces cas-là, l'architecture est utilisée pour impressionner certains groupes d'individus dans le but d'affirmer son rang social.

Par exemple, pour la conception du stade de football au Qatar à l'occasion de la coupe du monde de 2022 (comparable aux Expositions Universelles par l'éphémérité et l'universalité), les commanditaires ont dû réfléchir à ce qu'ils voulaient refléter. Ils ont pris soin de créer une architecture consensuelle qui ne revendique rien. Ce stade extravagant a aussi comme mission d'impressionner les autres États et de faire rêver les spectateurs du monde entier devant leur télévisions. Pour des artistes, des architectes en l'occurrence, c'est paradoxal de chercher la neutralité dans l'excentricité. Les politiques et les économistes sont accusés de corrompre l'architecture en commandant des édifices extravagants aux dépens des besoins de la société et du bien-être de l'humain.

L'HUMAIN EXCLU PAR LA MUSÉIFICATION DES VILLES



Figure 31 : Composition « ville figée »

Composition personnelle

5.1.2 L'image renvoyée par les monuments urbains

Le patrimoine hérité du passé est une ressource stratégique à la fois comme attrait touristique et culturel, et à la fois comme lieu à caractère renouvelable pour y accueillir des nouvelles fonctions. La transmission du patrimoine peut être vue comme un gouffre financier. À l'exception des monuments prestigieux, le patrimoine n'attire pas suffisamment d'attention que pour être conservé. L'attention se concentre sur les monuments prestigieux (Grefe, 2000).

De nos jours, l'architecture perd sa tradition de monumentalité pour tendre à devenir plus démocratique. Les fonctions nécessitant des espaces monumentaux trouvent de moins en moins leur place dans les monuments hérités. La construction de nouveaux monuments magnifiant le pouvoir n'a plus réellement raison d'être (Monnier, 1994). Si les monuments de cérémonie occasionnent tant un sentiment d'infériorité, s'ils se vident de plus en plus de leurs fonctions et si les cérémonies disparaissent avec l'arrivée des nouveaux médias, nous pouvons nous demander pourquoi les monuments institutionnels sont à ce point conservés en priorité ?

Riegl évoque qu'aucune formation n'est nécessaire pour qu'une personne soit touchée par un monument. N'importe qui reconnaît la valeur esthétique d'une œuvre patrimoniale. C'est pourquoi, malgré le prix de la conservation du patrimoine, les monuments sont sauvegardés en priorité, pour la sensibilité collective qu'ils provoquent, malgré qu'ils aient un potentiel d'aménagement rare. Ils ont une architecture admirée, des espaces de grandes dimensions et sont bien positionnées. La difficulté est cependant de ne pas entamer la mémoire collective qui leur est associée. Seule une réaffectation judicieuse et respectueuse de cette mémoire garantit leur pérennité et leur durabilité.

La thématique de la conservation des monuments divise les opinions (Busquet, 2002). Pour les conservateurs, ces bâtiments doivent rester figés, tels quels, afin de mettre en scène les villes et leurs histoires. Les monuments sont alors des fantômes du passé. Les centres urbains sont fragmentés des héritages spectaculaires qui les hantent. La muséification des villes, fige ses habitants et la société dans une période hors du temps. Nous aimons sauvegarder les édifices que nous détestions dans le passé, dans un but touristique et de loisir. Les monuments participent à la muséification des villes. Ce passé périmé nous empêche de remarquer le potentiel des édifices actuels. Les institutions ont besoin d'un nouveau souffle.

PROJET DE SAUVEGARDE DE LA GARE D'ORSAY, PARIS

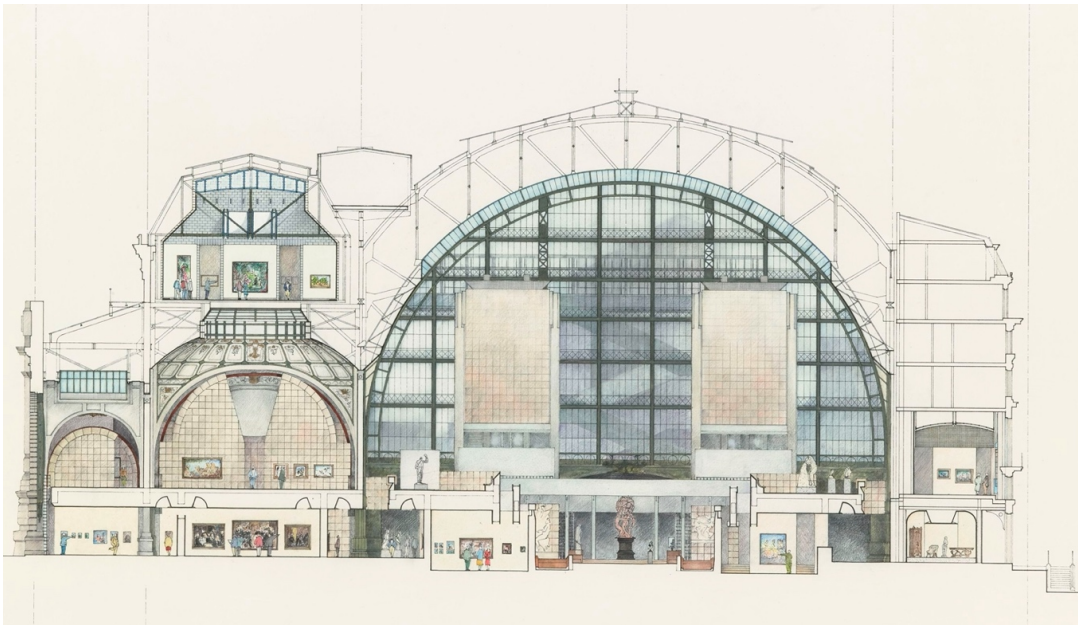


Figure 32 : Coupe du Musée d'Orsay

Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Gac Aulenti

Pour d'autres moins passéistes comme Henri Lefebvre, ces édifices prestigieux doivent être détournés de leur fonction initiale ou simplement être détruits (Busquet, 2002). En effet, les vestiges de ces architectures institutionnelles nous laissent l'opportunité de réaffecter des monuments en espaces tournés vers un avenir plus inclusif. Chaque page de l'histoire s'empile avec les précédentes pour fonder les prémices celle de demain. Figurer notre passé nous immobilise dans un environnement hors de notre temps. La matière, l'esthétisme et les souvenirs demeurent mais les fonctions, les modes de vie et une partie de la matière sont éphémères dans les ensembles monumentaux de cérémonies.

Par ailleurs, les nouvelles fonctions officielles, qui se prenaient traditionnellement place dans les monuments, se développent maintenant dans des bâtiments du patrimoine pas nécessairement prestigieux, tels qu'un musée chic dans un ancien entrepôt bordelais, un lieu de concert dans une halle aux bestiaux à Lyon.

Les qualités qu'offrent ces témoignages bâtis du passé ne sont pas négligeables. Nous envisageons de plus en plus souvent d'accueillir des fonctions nouvelles ou futures au sein des monuments institutionnels. C'est pourquoi, ces dernières années, différents monuments ont eu l'opportunité d'être réaffectés.

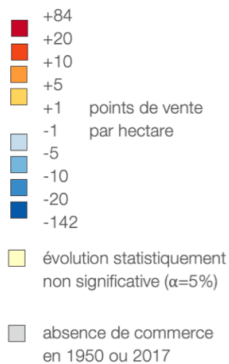
Concernant le thème des Expositions Universelles, il existe de multiples exemples, comme celui de la gare d'Orsay, construit en 1900, elle accueillait les trains transportant les visiteurs étrangers qui arrivaient à Paris. Localisée dans le centre, le long de la Seine. Le site a une vocation aristocratique. Accessible via le Pont Royal, il était d'abord l'emplacement du jardin de la Reine Marguerite, puis d'hôtels privés. La gare est construite pour l'événement par Victor Laloux, elle ressemble à un Palais. Lors de l'électrification des trains, la gare ferma ses portes. En 1979, la gare se transforma en musée en respectant les intentions de Laloux. Les aménagements mettent en valeur les volumes démesurés de l'ancienne gare (Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie).

ÉVOLUTION DES FONCTIONS COMMERCIALES SUR LES GRANDS AXES

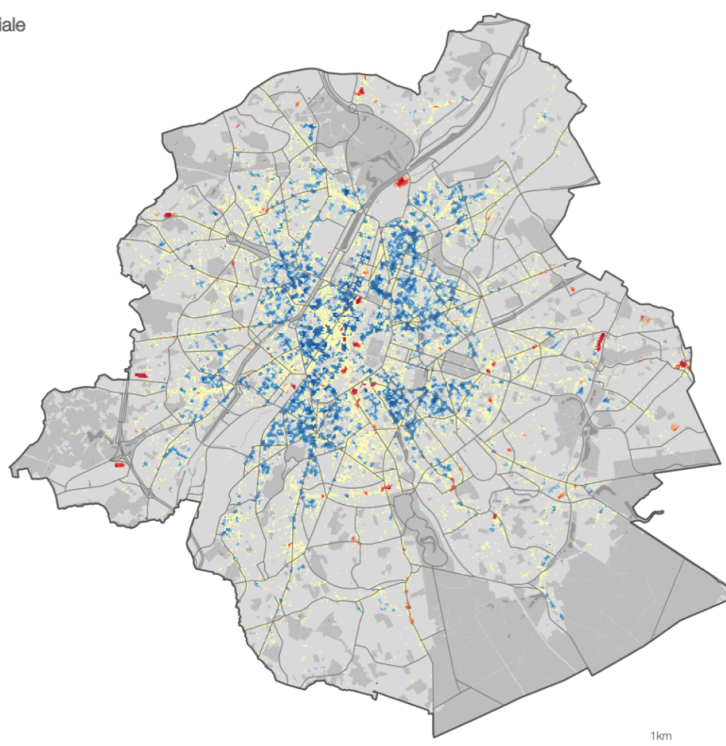
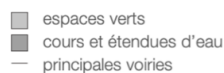
Les commerces se concentrent sur les axes majeurs bruxellois. Les pôles commerciaux se spécialisent et des zones sans commerce apparaissent.

Évolution de la densité commerciale
entre 1950 et 2017

variation de densité



repères actuels



cartographie: B. Wuyens, Université libre de Bruxelles – données: hub.brussels (2017), ULB-GEAT (1950), Unibis

Figure 33 : Schéma « Densité commerciale »

ULB, *Évolution de la densité commerciale*, service de géographie appliquée et géomarketing et hub.brussels, 2017

5.1.3 Évolution des espaces publics : L'Humain au second plan

Au cours de l'histoire, les espaces publics et notamment les monuments jouaient un double rôle : celui de la publication d'information politique et celui de l'emplacement de cérémonies publiques. Avant les nouvelles techniques de publication d'information du XIX^{ème} siècle, les édifices publics furent des outils de diffusion d'opinion en passant, d'une part, par des moyens immatériels tels que l'admiration, la persuasion, la stupéfaction et, d'autre part, par des moyens rationnels comme des inscriptions écrites et des cérémonies. Ces rôles de communication eurent lieu en Europe jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, moment de propagande totalitaires par le moyen des supports monumentaux traditionnels. Cette période donne lieu au courant d'architecture « monumentaliste », ce style adopté par divers nations est par la suite associé aux politiques totalitaires de l'entre-deux-guerres. Par exemple il y a eu une confusion entre ces pouvoirs totalitaires et les inscriptions exposées sur les monuments, plus adoptées aujourd'hui. Cet amalgame a renouvelé depuis lors la vision des cérémonies et des monuments.

Les espaces publics évoluent et la tradition des cérémonies publiques se perd. En effet, l'arrivée des espaces virtuels, partageant l'actualité, les informations, nous rassemblent autrement. La perte des rituels ne concerne pas uniquement les institutions politiques, elle concerne les événements sportifs et culturels tels que les Jeux olympiques et les expositions universelles, ces pratiques collectives produisent encore des spectacles mais pas autant d'architecture cérémonielle qu'à l'origine (Monnier, 1994).

De plus, avant le XX^{ème} siècle, les villes étaient dessinées sur base de l'échelle humaine et parsemée de quelques monuments. Par la suite, de nombreux ensembles urbains ont été construits par de grands plans d'aménagements en périphérie des villes. Cette planification a favorisé les quartiers monofonctionnels, qu'ils soient résidentiels, culturels, administratifs ou commerciaux. Les centres des villes n'accueillent plus que des fonctions peu diversifiées telles qu'administratives ou touristiques. Les quartiers deviennent des fragments spécialisés et rompus par des axes de circulation. Les conséquences de cette dispersion des résidents sont la hausse des déplacements, l'isolation sociale, la pauvreté des centres villes. Face à ce constat, la Commission Européenne encourage la densification et la multi-fonctionnalité urbaine (Pierson, 2011).

NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS DU CŒUR SUITE À LA JONCTION NORD-MIDI

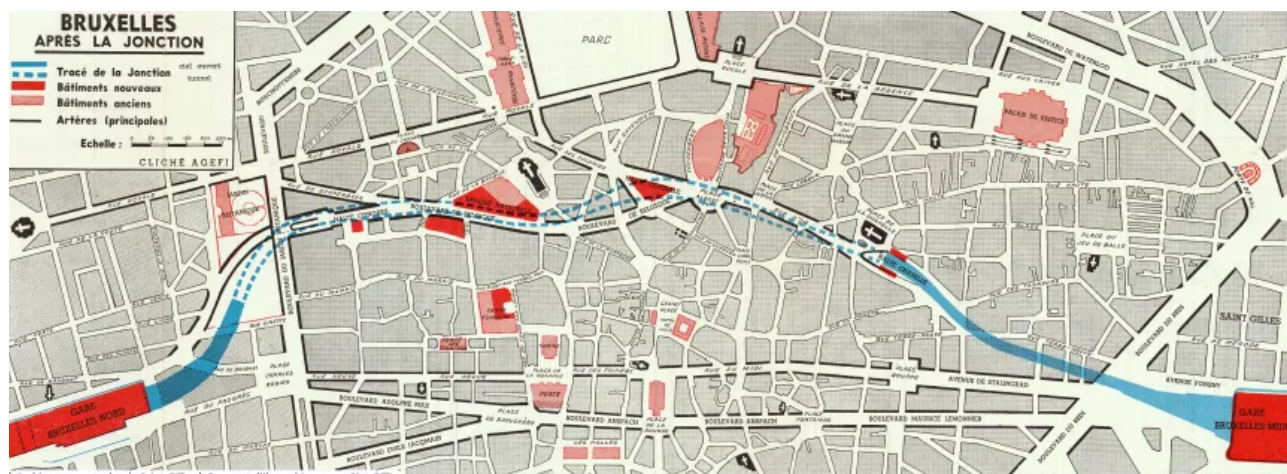


Figure 34 : Plan « Nord-Midi »

Archiviris, *La bataille du rail*, 2020

Dans les années soixante, la taille des villes croît, la circulation automobile augmente, les routes s'élargissent et les piétons se sentent oppressés. Les nouvelles techniques structurelles donnent l'opportunité de construire plus haut et plus grand (Gehl, 2013). À Bruxelles, l'aménagement de la jonction entre la gare du Nord et la gare du Midi (l'axe Nord-Midi), initié en 1910, a modifié l'aspect du centre-ville, des quartiers entiers ont été détruits, les principaux boulevards ont été percés et de nouveaux types d'architecture sont apparus dans le centre, tel que le modernisme monumentaliste (ArchivIris, 2020). En ville, les piétons perdent la place qu'ils avaient. Sans moyen de transport, les distances ne sont pas adaptées.

LA CITÉ MODÈLE, 1956 : CONSTRUCTION EN BÉTON D'APRÈS-
GUERRE AVEC UN CARACTÈRE NON-HUMAIN



Figure 35 : Photographie « cité modèle »

Wim Robberechts, Vue aérienne de la Cité Modèle, Bruxelles

5.2 Ré-humaniser un espace urbain

« Humaniser » l'espace urbain, construire une ville plus « humaine » ou « à taille humaine » sont des enjeux publics depuis quelques années. L'UNESCO insiste sur l'« humanisation » des villes comme ambition prioritaire. Composé du droit à la ville, de la gouvernance participative et de la solidarité active, le projet engagerait le « vivre ensemble » comme acteur de l'architecture (Tellier, 2017). Comme n'importe quel nouveau terme, l'humanisation peut s'interpréter de différentes manières.

5.2.1 Le terme « Humaniser »

La démarche d'humaniser une ville s'initie ces dernières décennies. C'est la recherche d'un béton plus humain, le béton dont nous avons tant abusé dans le développement et la rénovation urbains d'après la guerre. L'industrialisation des villes marque une rupture du lien entre l'humain et sa ville. L'humanisation signifie dans ce cas-ci, d'aller de l'avant par rapport aux travaux effectués précédemment. Qui impose d'éviter qu'on arrive à des villes démesurées comme observées aux États-Unis entre les deux guerres (Bérubé, 2017).

En 1970, Albin Chalandon exprime dans un éditorial de la revue de son ministère :

« Humaniser l'urbanisation et rendre les villes plus agréables, car plus humaines, demeure l'objectif primordial... La ville doit rester à l'échelle humaine : il faut pour cela éclater volontairement l'urbanisation dans l'espace, en multipliant ces centres villes nouveaux, qui sont la partie essentielle des villes nouvelles, ou en favorisant le développement des agglomérations existantes de taille moyenne dont le centre possède encore sa capacité d'animation... Ce nouvel urbanisme demande certes un changement profond dans la conception aussi bien que dans les méthodes de planification et de réalisation. Mais la société post-industrielle que nous préparons d'ores et déjà, ne sera viable et admise que si les fatales contraintes de la vie urbaine n'interdisent pas à l'homme sa quête individuelle du bonheur, et le libre choix de son mode de vie. »

HUMANISATION DE LA CITÉ MODÈLE



Figure 36 : Collage « humanisation »

Destoky, C & Vermeulen, A, *La cité modèle*, UCLouvain LBARC 2101, 2022

5.2.2 Méthode pour humaniser l'espace

Contrairement à certains cas où l'humanisation se traduit par la destruction d'un espace déshumanisé, l'humanisation urbaine se traduit en général par un changement des politiques urbaines vers une considération individuelle du cadre de vie et du logement. L'animation urbaine s'est surtout développée autour des années cinquante et soixante, elle témoigne de la vie dans les grands ensembles et des malaises y étant liés. Des projets expérimentaux sont réalisés pour pallier ces malaises. La laideur et la monotonie de certains grands ensembles doivent être rompues.

Le changement de nos modes de vie a résulté en un déplacement des individus des centres villes vers les communes périphériques, loin des commerces et des activités. L'ambition est d'offrir de nouveaux espaces de vie aux habitants et de rendre les centres villes appropriables par les habitants, les touristes, etc., tout en éloignant les automobilistes.

L'humanisation passe d'abord par l'aménagement des villes avec des quartiers mixtes plus humains. Sans cela, les habitants sont isolés dans des zones résidentielles loin des pôles attractifs.

De plus, la stratégie des espaces publics personnalisés permet à chacun de s'approprier un espace. Cette personnalisation passe par l'art et par l'irrégularité des espaces.

Ensuite, une ville humaine s'obtient par la modification des moyens de transport. Les rues piétonnes et les « zones 30 » sont de plus en plus présentes. Dans les espaces publics sont modifiés les revêtements de sol, la végétation, ou encore le mobilier urbain, afin de rendre ces lieux plus attractifs et praticables. (Leleu, 2017)

Et enfin, l'humanisation est renforcée par les interactions humaines. C'est pourquoi, l'intégration d'équipements collectifs diminue les inégalités sociales et renforce les liens sociaux. Ces équipements sont de l'ordre de l'indispensable (laverie, espace de coworking, etc.) ou du dispensable tels que les lieux de loisir (terrain de sport, cinéclub, etc.).

SYNTHÈSE : STRATÉGIE D'INTERVENTION

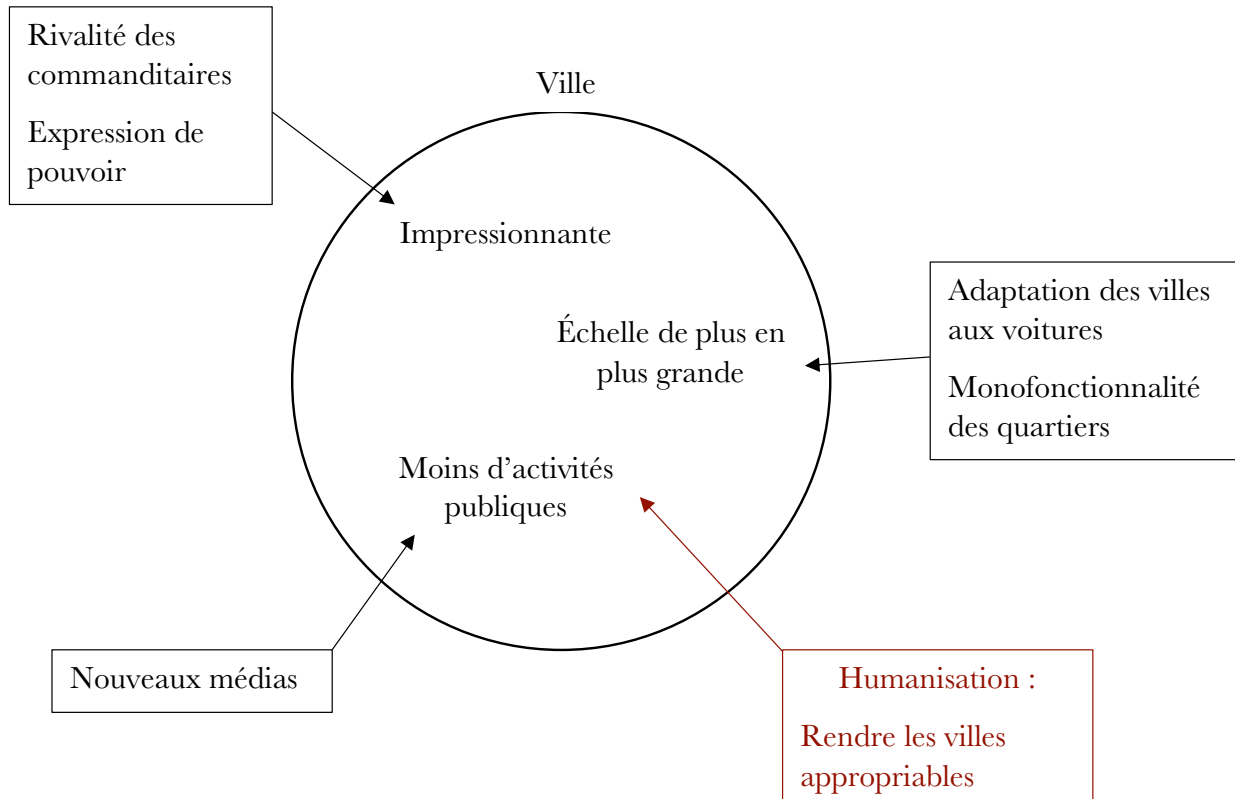


Figure 37 : Schéma « Stratégie »

Composition personnelle

5.3 Synthèse : stratégie d'intervention par l' « humanisation »

En somme, l'architecture peut devenir support de rivalité et d'exposition de pouvoir. Elle définit le rang social. Les commandes architecturales de prestige enferment les architectes dans un rôle de soumission. Les sites et monuments ont le pouvoir de détériorer le bien-être des individus ainsi que les liens entre eux. Aujourd'hui, il est temps de rendre ces espaces accessibles à l'échelle des individus.

De nos jours, les monuments n'ont plus de raison d'être, mais restent à préserver en priorité. En effet, la sensibilité esthétique qu'ils apportent touche tout le monde, à l'unanimité. Aucune compétence particulière n'est nécessaire pour apprécier ce type d'œuvre. Leur conservation leur donne l'opportunité d'être réaffectés vers des enjeux futurs. La difficulté se trouve dans la transmission de la mémoire qu'ils véhiculent à travers l'histoire, depuis leur conception.

Les espaces publics évoluent, surtout depuis l'arrivée des nouveaux médias. Les cérémonies disparaissent et la publication d'information via des inscriptions sont associées à l'architecture totalitaire du XX^{ème} siècle. Par ailleurs, les voitures ont bouleversé la constitution des villes et la place des Humains.

Pour toutes ces raisons, l'individu se trouve en difficulté dans des villes qui ne sont plus adaptées à son échelle. Il arrive de nous sentir oppressé, ou même pas à notre place, dans l'environnement urbain. Cependant, la récente tendance des villes à devenir plurifonctionnelles est le début d'une réhumanisation.

Le terme réhumaniser exprime l'intention de rendre à nouveau appropriable les centres urbains aux individus qui ont quittés les centres. Cela se traduit par les modes de déplacement, l'aménagement de quartiers multifonctionnels, par la personnalisation des espaces grâce à l'art et l'irrégularité des espaces, par la création d'espaces partagés ainsi que par les aménagements urbains tels que le mobilier ou les parcours urbains.

6 HUMANISER UN ENSEMBLE MONUMENTAL : DÉMARCHE CONCEPTUELLE

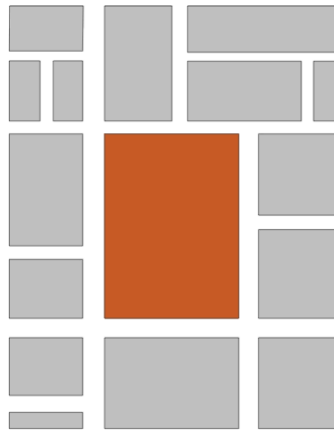
Ce chapitre, constitue une tentative de réponse à la question de la transmission des ensembles monumentaux en liant leurs menaces et l'attitude à prendre face à ces dernières, à l'aide d'une stratégie d'humanisation. Dans un premier temps, cette démarche, met en évidence les leviers d'intervention grâce aux opportunités de l'ensemble, des infrastructures et du patrimoine. Dans un second temps, sera établi une proposition de phasage des interventions.

6.1 Leviers d'intervention

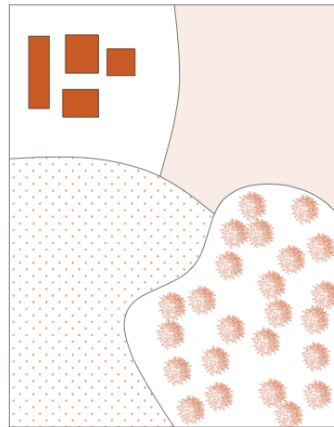
Après la mise en évidence d'une méthode pour humaniser un espace, telle que détaillée dans la partie portant le même intitulé, cette dernière méthode est appliquée aux ensembles monumentaux en fonction des opportunités du paysage, des infrastructures et du patrimoine. Le choix de l'état de référence constitue un levier d'intervention, et il est possible de le déterminer, entre autres, grâce à la stratégie d'« humanisation ». De cette hypothèse d'intervention, découlera une attitude à prendre face au patrimoine.

LEVIER DU PAYSAGE EN PLAN, LIENS AVEC LA VILLE, POLYVALENCE
DU SITE, PLEINS ET VIDES D'ORIGINE

Lien avec la ville



Site spacieux et polyvalent



Restitution des pleins et des vides

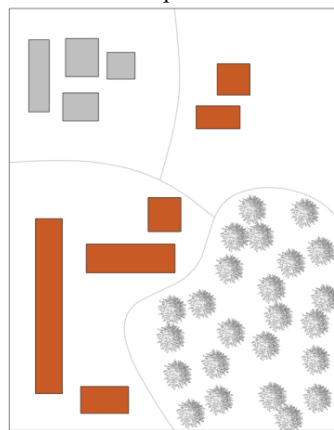


Figure 38 : Plan « paysage »

Composition personnelle

6.1.1 Un paysage à l'échelle humaine

Premièrement, les ensembles monumentaux sont généralement localisés dans des milieux urbains. Cette situation donne l'opportunité de lier les fonctions du site directement avec la ville. Cette interdépendance complète et renforce la future programmation. La ville nourrit le projet et inversement. En fonction de son emplacement dans la ville et de son environnement, le site nécessitera l'apport de l'une ou l'autre fonction. Au XX^{ème} siècle, les fonctions des quartiers se spécialisaient, ce qui isolaient les individus hors des villes. Pour humaniser la ville, il est conseillé d'intégrer des fonctions variées, permettant une autonomie du quartier et surtout de ses résidents. C'est-à-dire que toutes les fonctions de base doivent se trouver dans chaque quartier. Grâce à cela, il n'y a pas de quartiers résidentiels en périphérie, compliquant les déplacements des habitants concernés vers les pôles commerciaux et les sources d'emplois.

Deuxièmement, les ensembles monumentaux se trouvent généralement sur des sites spacieux et polyvalents, ce qui constitue une opportunité pour intégrer une multitude de fonctions. Peu de contraintes dimensionnelles limitent la réaffectation. Tant les espaces intérieurs qu'extérieurs ont un potentiel immense en termes d'affectation. Dans le cadre de la réhumanisation, la qualité des espaces permet notamment l'intégration de fonctions collectives qui créent des liens sociaux. Ces fonctions dynamisent un quartier en offrant des activités éducatives, sportives, culturelles, ... destinées aux habitants.

Et troisièmement, selon les états de références, au cours de l'histoire, l'ensemble est ponctué de pleins et de vides. Suite aux modifications de l'ensemble dans le temps, la perte des pleins et des vides historiques rendent le site et son patrimoine illisibles. Lors d'une transmission, la restauration des pleins et des vides font réapparaître l'âme originelle. En même temps que la recreation de cette volumétrie générale, une recherche d'hétérogénéité des espaces publics permet à un lieu d'être plus animé. En effet, dans la monotonie et le fonctionnalisme, les individus ne s'approprient pas l'espace, alors que l'art et les discontinuités créent des lieux uniques avec des atmosphères particulières.

LEVIER DES INFRASTRUCTURES EN PLAN

Les larges routes et les abords minéraux ont un potentiel d'adaptabilité aux individus par la réductions des voiries et l'intégration de voies cyclo-piétonnes.

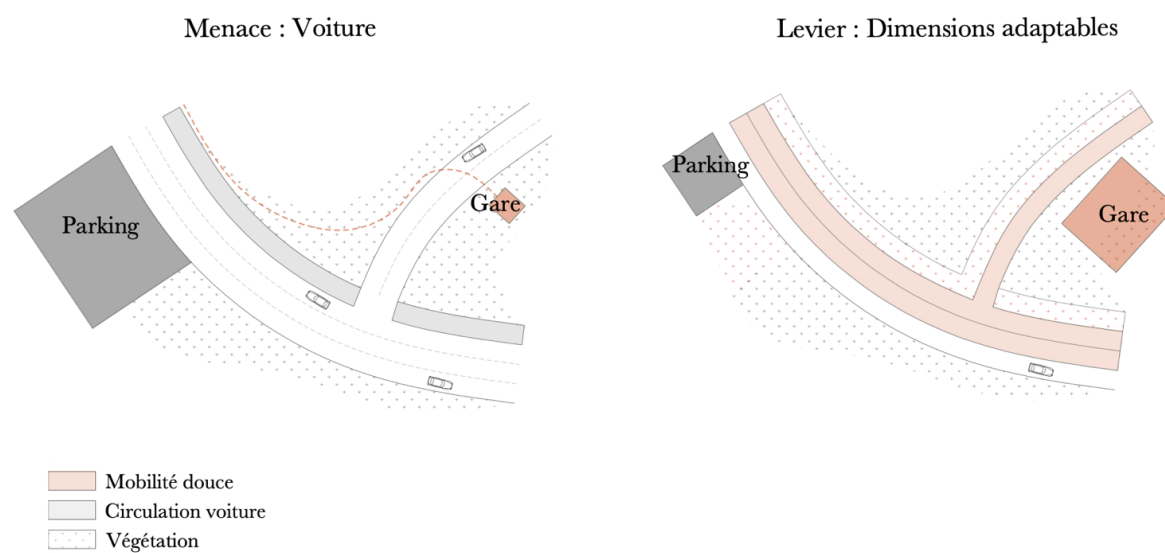


Figure 39 : Plan « Infrastructure »

Composition personnelle

6.1.2 Les infrastructures comme vecteur d'humanisation

Les ensembles monumentaux comportent des infrastructures qualitatives et de grande échelle. Ces infrastructures comportent des accès, des voies de circulations, et des équipements publics. Dans le cadre de l'architecture monumentale, elles ont des dimensions et des qualités hors norme. Depuis qu'elle est apparue, la voiture occupe progressivement la majeure partie des lieux publics. Elle menace les piétons. Récemment sa place a été remise en cause pour privilégier les mobilités douces. Ces dernières donnent une cadence plus humaine à la ville, tant par les distances, que la vitesse, ou le contact avec les autres. La qualité des infrastructures présentes sur les sites monumentaux permet une transition aisée vers ce type de mobilité. L'ajout de voies cyclables et piétonnes sont abordables et permettent de répondre aux attentes d'aujourd'hui. Ensuite, l'accessoirisation de ces infrastructures avec du mobilier et une signalétique adéquate permettent de rendre aux individus les espaces de circulation.

TRACE VACANTE

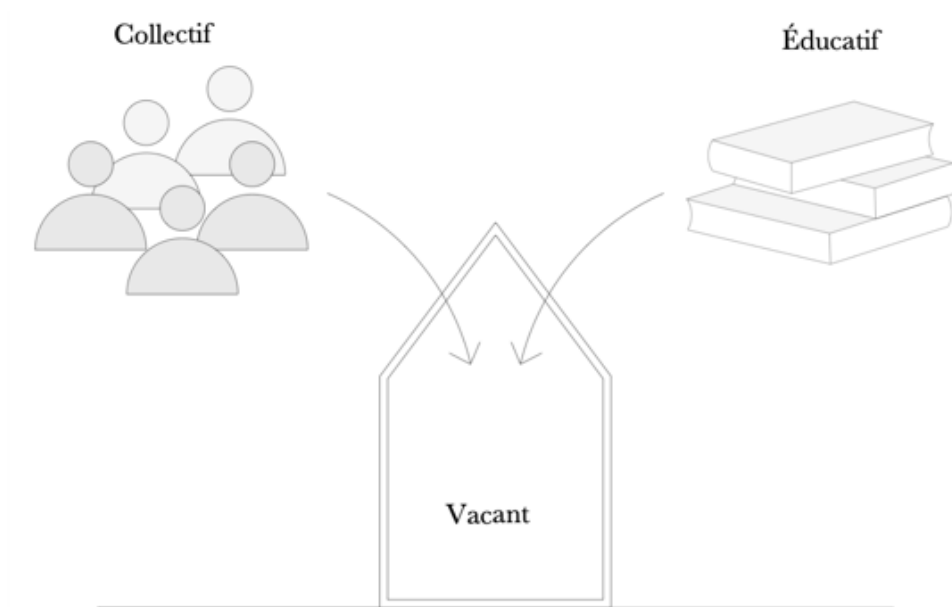


Figure 40 : Schéma « Vacance »

Composition personnelle

6.1.3 L'attitude face aux traces

Suite au sous-chapitre intitulé « Les natures et les menaces des traces », mettant en évidence les différentes sensibilités des ensembles monumentaux, il est possible d'opérer une simplification de ces difficultés en cinq grandes familles de menaces : la vacance, l'invisibilité, la disparition, la menace de l'esprit du lieu, et la faiblesse technique. Les monuments cérémoniaux sont chargés d'une symbolique fascinante. Chacune de leurs traces menacées fait l'objet d'une attitude différente à prôner en vue de la transmission. À ces attitudes sont ajoutées les stratégies d'humanisation de l'ensemble. Les différentes interventions ont un degré d'intervention différent entre la conservation et la transformation.

Les traces vacantes

Les traces matérielles, conçues pour durer ou non, ne correspondent pas toujours une fonction à long terme, c'est alors qu'elles deviennent vacantes. Cela signifie que le patrimoine est abandonné. Les édifices monumentaux sont conçus pour accueillir une fonction précise, définie au moment de leur construction (première historicité). Comme énoncé dans le chapitre deux, les espaces publics et les modes de vie évoluent. De ce fait, le patrimoine s'adapte progressivement aux besoins (deuxième historicité). Une fois qu'il est reconnu comme édifice remarquable (troisième historicité), il se fige et devient un frein pour la fonction en évolution qu'il abrite. Deux solutions s'offrent à ce problème. Des éléments architecturaux contemporains peuvent s'ajouter à l'édifice (par « restitution » ou « construction »). Alternativement la fonction s'adapte aux capacités du bâtiment (ce qui implique une « réaffectation »). Un juste milieu doit s'équilibrer entre le passé et le futur : d'un côté la préservation de l'âme du patrimoine passé par la conservation de sa fonction, d'un autre, l'inadaptation du bâti aux nouveaux besoins de la fonction risque d'entraîner la désaffectation et la vacance.

La solution est de trouver un nouvel usage, autrement dit, de le « réaffecter ». Il y a alors une scission, un avant et un après. Pour atteindre un objectif d'humanisation, une nouvelle fonction dans le registre collectif est souvent un maître-choix dans la mesure où cela permet de tisser des liens dans la quartier et d'animer les lieux. Ces fonctions doivent également être capable de porter la symbolique des monuments. C'est pourquoi, le nouvel usage est généralement lié à l'éducation, qui peut se concrétiser en un musée, une expo, une bibliothèque, une école, ou autre. En effet, l'éducation est un vecteur privilégié de conscience historique. Elle met en relation un espace, de l'apprentissage et le mouvement des visiteurs. La circulation suggérée articulera le lieu par le biais de points forts, de coupures et de circuits obligatoires.

LE QUARTIER PRATER DE VIENNE : NOUVEAU CAMPUS SUR UN SITE
D'ÉVÉNEMENTS INTERNATIONAUX



Figure 41 : Photographie « Quartier Prater »

wu.ac.at

En se servant de la matière comme levier, un nouvel usage s'attribue à un monument. « Réutiliser » est probablement la plus ancienne des innovations. La réaffectation se heurte à de nombreuses difficultés : les normes de sécurité, les accès obligatoires, les réglementations, etc.. Le projet de réaffectation est finalement un véritable défi, cependant l'excellence peut apparaître. Il arrive que les meilleurs résultats soient nés des projets les plus contraignants.

Dans le cas où un ajout architectural contemporain est nécessaire pour accueillir la nouvelle fonction, le neuf et l'ancien doivent se distinguer. Cela peut se marquer par le choix des matériaux, par la forme, par les dimensions, ... Le nouveau se positionne de manière secondaire face à l'ancien, il le valorise.

Les équipements collectifs ont une plus-value dans un lieu culturellement riche. Par ailleurs, il est essentiel de s'interroger sur le lien entre la fonction et l'enveloppe existante. Est-ce que la fonction permet de sauvegarder l'édifice, ou inversement, est ce que l'édifice met en valeur la fonction collective ou éducative ? Ces fonctions sont des leviers de développement de quartier, l'édifice devient alors une œuvre à part entière. Le risque des monuments transformés en musée est la muséification des villes, comme à Venise. Aujourd'hui, avec l'évolution des espaces publics et virtuels, les fonctions éducatives deviennent de plus en plus accessibles via les plateformes numériques (le savoir, les ressources, les informations). C'est pourquoi, placer ces fonctions, accessibles depuis chez nous, dans des lieux riches permettrait de renouer les liens sociaux (Bruma, 2018).

L'exemple du quartier de Prater à Vienne exprime l'évolution d'un site historique et culturel en un lieu pour les étudiants. L'exposition universelle de 1873 marqua pour la première fois le site, une première grande roue y fut construite. Après l'exposition, en 1895, une zone de divertissement a été construite « Venise à Vienne » autour de cette grande roue. Le Prater est ensuite devenu la propriété de la ville de Vienne. Il a fallu reconstruire une grande partie après la seconde guerre mondiale. Un parc d'attraction et un lieu d'exposition ont été aménagés. Certains espaces furent inoccupés, voire négligés, depuis les événements d'expositions et les destructions lors de la guerre. Les parcelles vacantes eurent besoin de nouvelles fonctions. En 2013, un campus universitaire d'économie et de commerce y a été planifié. Dans le programme, huit complexes de bâtiments s'articulent autour d'une bibliothèque et d'un centre d'apprentissage. Cet ensemble, originellement en périphérie, a accueilli diverses fonctions éphémères liées à la culture et au divertissement. L'intégration d'un site pour étudiants permet de faire revivre ce site jour et nuit en développant des lieux internationaux, culturels, économiques et résidentiels (Kuderski, 2013).

TRACE INVISIBLE

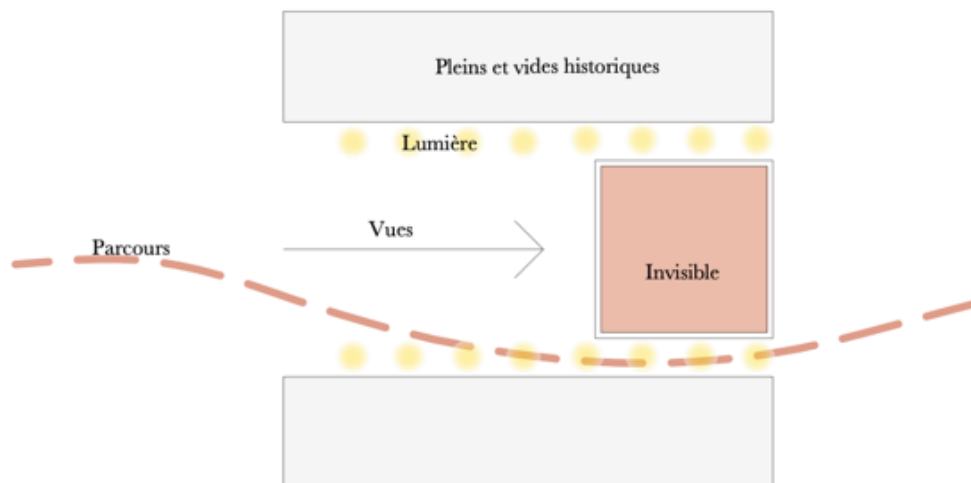


Figure 42 : Plan « Invisibilité »

Composition personnelle

Les traces invisibles

Il arrive que la lisibilité de la vue mettant le plus en valeur l'ensemble soit brouillée. Lorsqu'un ensemble est incohérent par l'ajout de nouvelles entités, ou par la disparition de certaines, les vestiges et les traces sont alors invisibles. Soit, les nouvelles entités font partie intégrante du site, dans ce cas il est impératif de les mettre en valeur et d'en tenir compte lors de la transmission. Soit, elles ne sont pas ancrées au paysage, ou empêche la lisibilité des autres entités, dans ce cas elles sont vouées à la démolition.

Des interventions architecturales permettent une « valorisation » du patrimoine éclipsé ainsi que des nouvelles entités. Dans un ensemble monumental architectural, le paysage est conçu pour être observé depuis l'un ou l'autre point. Les représentations de l'ensemble sont similaires les unes aux autres. Le bâti et le paysage s'intègrent pour former une scène digne d'une carte postale, dont chaque détail compte : la lumière, la végétation, etc.

L'esprit demeure sur les lieux, à condition d'avoir une trame ponctuée de repères qui aide les passants à se situer dans ces strates qui entrent en confusion. Il s'agit d'éléments qui s'élèvent plus haut que les autres par rapport à l'horizon, d'une zone massive qui se voit de loin, ou simplement d'un élément qui ressort du paysage. La valorisation des repères améliore les qualités de l'ensemble. Différents outils d'interventions le permet : l'amélioration des points de vue, la création d'un parcours signalisé, la mise en lumière, ...

En complétant les pleins et les vides originels du lieu, des vues vers le patrimoine éclipsé réapparaîtront sous différents points d'observation. Il peut s'agir de point de vue surélevé avec l'insertion d'un belvédère ou bien de perspective. La perspective monumentale renforce une vue vers une œuvre. Il existe deux types de perspective. Il y a premièrement la perspective axiale si l'œuvre a un unique point d'intérêt. Elle s'organise généralement autour d'une allée ou d'une avenue, avec l'œuvre se situant comme point final. Les villes romaines s'organisaient de la sorte (Antoni, 1992). Deuxièmement, si un édifice a des qualités visuelles depuis différents axes, il se trouve au centre de différentes perspectives qui y mènent.

VALORISATION DU PARC JEAN-DRAPEAU



Figure 43 : Composition photographique « Parc Jean-Drapeau »

Plan directeur de conservation d'aménagement et de développement du parc Jean-Drapeau
2020-2030

La mise en place d'un parcours de circulation renforce la valorisation du patrimoine sur les traces des sentiers historiques réhabilités et soutient les enjeux de réhumanisation. L'ajout d'une signalisation claire dirige les usagers vers les repères remarquables. Des fonctions inclusives s'intègrent au parcours s'il contient des zones creuses, sans attrait particulier. Profitant de la richesse du bâti déjà présente sur le site, de multiples expériences peuvent soutenir et être soutenues par l'esprit : une exposition temporaire, un parcours d'œuvres d'art, des informations spécifiques au lieu, un parcours sportif, etc. Le choix de la mobilité et du mobilier sur ce parcours signalisé a de l'importance. En fonction de la longueur du parcours, une circulation à pied ou bien en véhicule léger laisse les visiteurs s'imprégner du lieu. Le caractère envahissant de la voiture et des infrastructures qui l'accompagnent n'est pas de nature à valoriser pareil lien.

La mise en lumière est apparue dans les années nonante. Elle concerne des espaces publics, des monuments, des bâtiments contemporains mais également des entités telles que des fontaines, des remparts, des ponts, ... À l'origine, la mise en lumière signifiait d'éclairer des façades avec un éclairage à distance. Aujourd'hui, les techniques permettent d'éclairer en plaçant les appareils directement sur les façades. Ce type d'installation contribue à modifier durablement la représentation culturelle d'un lieu inactuel. (Bourgeois, 2012)

Si les espaces ont été sectionnés et sont devenus privés, rendre partiellement ou totalement l'accès de ces zones au public permet la valorisation de l'entièreté de l'ensemble architectural.

Le parc Jean-Drapeau à Montréal est un exemple expressif de l'invisibilité. Le parc a été marqué par l'exposition universelle de 1967, et aujourd'hui réhabilité pour mettre en valeur la culture et les vestiges. Il comprend des orientations générales, telles que la protection du patrimoine ou la protection de l'environnement. Ensuite chaque entité paysagère fait l'objet d'une analyse, des enjeux et des orientations de conservation. Les routes bordées de stationnements deviennent des sentiers s'inscrivant dans un parcours ponctué d'œuvre d'art. Le débarcadère fluvial peu signifiant, marque maintenant un repère à l'entrée du parc. Des rives anciennement inaccessibles sont réappropriées par l'aménagement de digues. Un belvédère déconnecté est transformé en parvis ludique. Le bâtiment administratif de La Ronde est réaffecté en édifice multifonctionnel. Et en fin, les témoins de l'Expo 67 sont mis en lumière. (Société du Parc Jean-Drapeau inc)

TRACES DISPARUES PHYSIQUEMENT

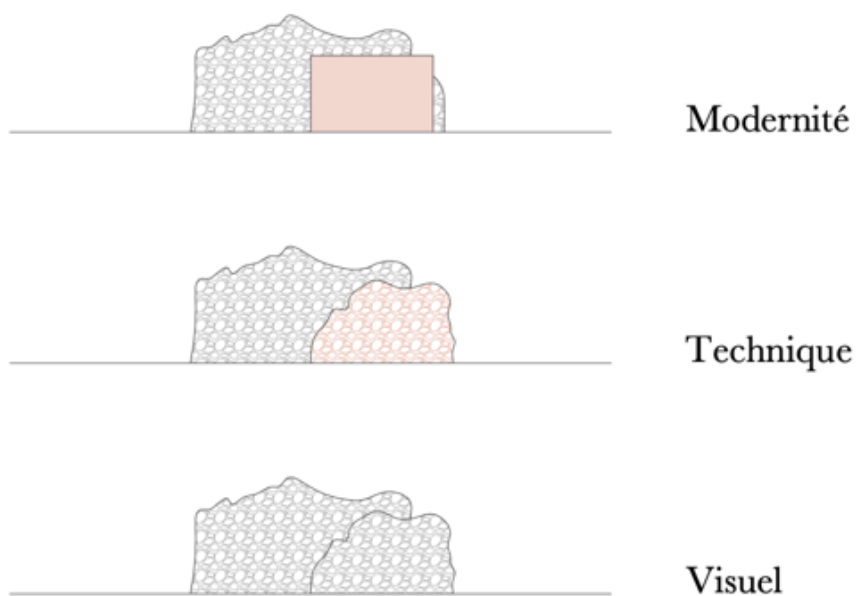


Figure 44 : Élévation « Disparition physique »

Composition personnelle

Les traces disparues physiquement

Le temps provoque parfois une disparition des traces physiques, c'est-à-dire que la matière n'est plus sur les lieux, et seule la mémoire permet de lire les œuvres disparues. Un ensemble incomplet ne permet pas une lisibilité aisée du patrimoine, c'est pourquoi la question de la « restitution » se pose, pour mettre en valeur certaines traces. La restitution permet le retour originel des pleins et des vides d'un site historique. Sa mise en œuvre dépend des raisons qui les ont fait disparaître. Les raisons d'une disparition sont généralement une destruction soudaine ou un démontage prévu. La restitution de monument se pratique depuis l'Antiquité. Selon le Littré, la restitution signifie de « rétablir dans son état premier, original, ce qui a subi des altérations ». Cette pratique est souvent associée au travail de Viollet-le-Duc qui modifiait des œuvres architecturales jusqu'à atteindre « un état complet qui peut n'avoir jamais existé ». Cependant, la « reconstruction » ne fait pas référence à son état premier, le style peut prendre un aspect contemporain ou demeurer ancien, sans obligation de s'y conformer.

D'après mon analyse de trois cas d'étude, ressortiront différentes raisons qui justifient la restitution de manière générale. En effet, la restitution n'est pas encouragée par les recommandations patrimoniales, excepté dans des cas exceptionnels. Mais dans le cas d'édifices éphémères disparus suites à une Exposition Universelle, l'un deux se démarquera par son caractère initialement temporaire.

La restitution de la matière se justifie dans certains cas : suite à un incendie (Notre-Dame de Paris), un bombardement (Neues Museum à Berlin), un témoignage technique qui ne peut disparaître (Pavillon Allemand à Barcelone), ... S'il y a restitution de la matière, les intentions originelles de l'architecte sont respectées.

L'incendie d'avril 2019 a détruit la flèche et endommagé une partie de la toiture de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Depuis, un chantier de reconstruction des voûtes, de restitution des charpentes et de couverture de la nef a lieu. Les techniques et les plans historiques sont respectés. La toiture est composée d'une technique qui nécessite une grande quantité de montant en bois. La charpente de Notre-Dame est d'ailleurs parfois appelée la « forêt ». Comme la structure est invisible et n'est pas un exemplaire unique en France, sa reconstruction se reconstruira partiellement en métal afin d'économiser de la matière.

LE PAVILLON ALLEMAND DE MIES VAN DER ROHE



Figure 45 : Composition photographique « Pavillon allemand »

Herearchitecture.com

Le Neues Museum à Berlin a été sujet de bombardement massif lors de la Seconde Guerre mondiale. Des sections entières manquaient et d'autres étaient fortement endommagées. Une cinquantaine d'années sont passées avant que l'architecte anglais David Chipperfield (né en 1953) s'intéresse à la reconstruction. Son objectif était que le volume original réapparaisse. Les lacunes ont été comblées sans concurrencer l'existant. Le nouveau suggère le disparu, sans l'imiter. Le nouvel escalier principal en béton est reconstruit sur base de la forme de l'ancien, sans le répéter. Chipperfield établit le code architectural du neuf en béton et ciment blanc ainsi qu'en briques lisses. Les briques et les pierres anciennes se démarquent par leur usure et leurs imperfections (David Chipperfield Architects).

Et enfin, par ses enjeux techniques et d'éphémérités, je m'intéresse particulièrement au Pavillon national de l'Allemagne conçu pour l'Exposition Internationale de Barcelone de 1929 contient une structure innovante qui marque une transition radicale en matière de composition de l'espace. Comme la plupart des constructions de l'exposition, il fut démonté. Parce que ce pavillon témoigne du développement de l'architecture moderne, un projet de reconstruction démarrera en 1983. Il s'agit d'une référence architecturale devenue tellement importante que sa reconstruction paraît évidente. Son importance est issue de la modernité absolue par le choix de ses matériaux, le minimalisme, les symétries, etc.. Il est reconstruit dans son emplacement d'origine et les matériaux choisis offrent les mêmes caractéristiques que ceux utilisés initialement : verre, acier, divers pierres notamment du marbre. Son mur rideau de verre intensifie le sentiment de se trouver entre l'intérieur et l'extérieur (Turisme de Barcelona).

En somme, quand la disparition d'un témoignage paraît injuste ou que l'œuvre est un témoin d'une architecture unique, la restitution est bien reçue. En fonction de la raison de sa restitution, le choix de la méthode de restitution varie (Muller, 2019) :

- Si certaines parties demeurent, il est recommandé que la restitution valorise les éléments restants. Les nouvelles parties se distinguent alors des anciennes.
- Si l'image du bâtiment, elle est la priorité, alors le visuel doit sembler identique à l'original pour maintenir l'« esprit du lieu ». Le reste s'adapte aux techniques contemporaines.
- Si la technique témoigne d'une époque particulière, alors les techniques de construction sont maintenues. La mémoire n'est plus associée à la matière mais bien à la technique.

LA COMMÉMORATION

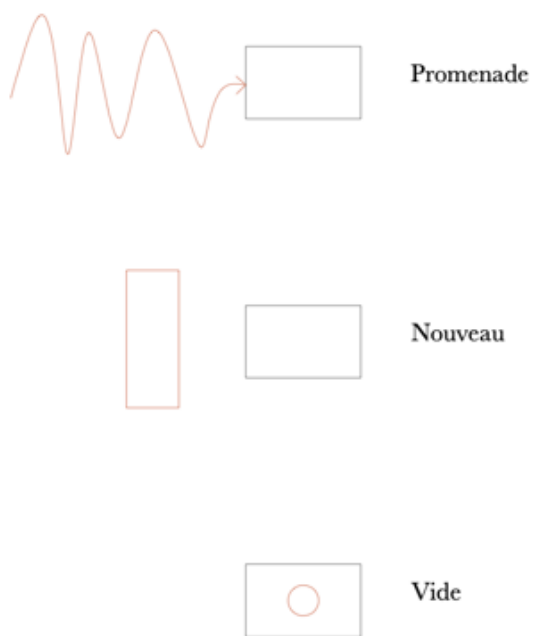


Figure 46 : Plan schématique « la commémoration »

Composition personnelle

Les traces commémoratives

Les idéologies de la société évoluent constamment, les traces liées à une idéologies qui ne correspond plus aux valeurs actuelles ou qui représente un contexte de tension maintiennent cette image controversée dans les esprits. L'esprit du lieu, souvent positif, est parfois associé à un vécu douloureux. Un travail complexe permet de rendre une architecture positive sans renier la mémoire. Dans le cadre de ce travail, cette menace sera évoquée succinctement et mériterait une étude en profondeur.

Les interventions dans le but de changer l'« esprit du lieu » sans le renier peuvent paraître insignifiante mais sont lourdes de sens. Il y a trois points à étudier en vue de réhabiliter un lieu qui porte une mémoire difficile. Il s'agit de la transmission de la mémoire, du programme et du type de trace.

Au sujet de la mémoire, il y a plusieurs manières de la transmettre. Le lieu associé peut être intégré à une promenade, mis en valeur par la nouveauté ou mis en valeur par le vide.

Ensuite, la programmation peut soit reprendre le programme originel, soit devenir un mémorial ou un musée, ou encore adopter un nouveau programme dans le respect de la mémoire.

Et concernant le type de trace, il peut s'agir d'une ruine abîmée par l'événement tragique, alors la question de la restitution se pose, sans négliger la mémoire. Un lieu légèrement abîmé qui sert alors de témoin. Un lieu sans séquelle demande une signalisation particulière du passé tragique (Bichiara, 2023).

Pour illustrer l'attitude face à un site portant un esprit du lieu chargé d'histoire, prenons l'exemple du Parc du Cinquantenaire. Dans un premier temps construit à l'occasions d'une Exposition Universelle de 1897. C'est la section coloniale (Congo Belge) qui occupait ce décor. On y accédait par l'avenue Tervuren, commanditée par Léopold II. Dans le parc, se trouvent divers éléments patrimoniaux (statues, monuments, ...) qui contextualisent l'époque coloniale. Le roi bâtisseur finança les arcades du cinquantenaire, en partie par l'exploitation au Congo. Aujourd'hui, un parcours appelé « rallye » sert de guide pour aborder les questions complexes de la colonisation en Belgique. Cet enseignement de la mémoire belge transmet de multiples perspectives dans un contexte pédagogique (urban.brussels).

FAIBLESSES ARCHITECTURALES

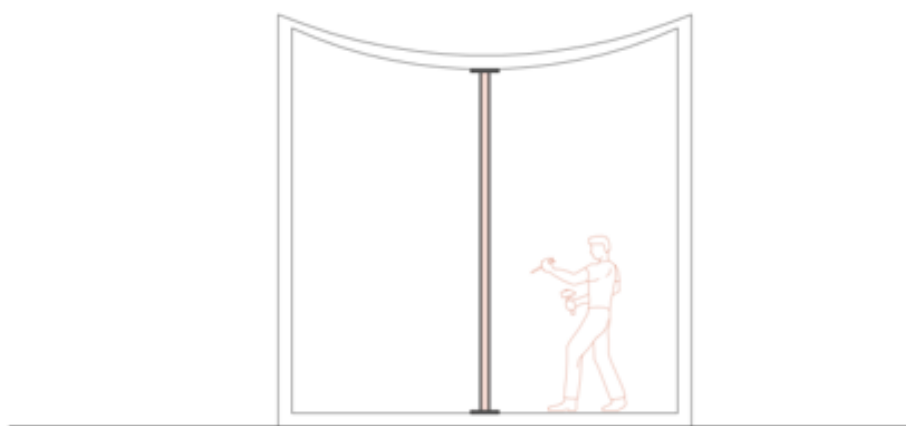


Figure 47 : Coupe « Faiblesse architecturale »

Composition personnelle

Les traces avec des faiblesses architecturales

Lorsqu'un édifice n'a pas été prévu pour perdurer dans le temps, il peut contenir des faiblesses architecturales qui empêchent qu'il soit transmis aisément. Dès la Rome Antique, des édifications éphémères servaient à célébrer des victoires et des cérémonies, c'est comme cela que sont nés les arcs de triomphe. Ensuite les architectures éphémères support de cérémonies sont davantage associées aux événements religieux et moins militaires. Des matériaux peu coûteux étaient alors utilisés. Plus tard, au XX^{ème} siècle, l'éphémère se développe avec la montée de la bourgeoisie, des progrès techniques et de l'industrialisation. Des projets éphémères promouvaient une ville pour la faire connaître comme pôle commercial. Commencent alors les Expositions Universelles. Une intervention de « restauration » permet de garantir sa pérennité. Le travail de restauration touche à la remise en état d'un bâtiment selon un état de référence. Les interventions touchent à l'état physique du bâtiment.

En cas de faiblesse architecturale, il s'agit fondamentalement de déterminer les points d'attention pour les études sanitaires et de stabilité. L'étude sanitaire couvre l'humidité, les attaques biologiques et l'estimation des dégâts et mesures d'urgence à prendre. L'étude de stabilité met en évidence les désordres et les causes possibles. Ces deux études peuvent avoir des incidences sur la matière d'origine. Certains éléments sont alors remplacés, d'autres sont rénovés et certains autres sont entretenus.

La fameuse Tour Eiffel, construite lors de l'Expo 87, est toujours sur pied, 136 ans après la fin de l'événement. Par chance sa structure en fer puddlé, est très résistante, à condition qu'elle soit peinte régulièrement pour la protéger de la corrosion. Les peintres utilisent les méthodes d'origine, c'est-à-dire manuelle à la brosse. À chaque entretien des questions structurelles et esthétiques se posent ; c'est l'occasion de remplacer les pièces corrodées et de choisir la nouvelle couleur de la Tour. Au cours de l'histoire elle a présenté différentes couleurs, un rouge pour l'événement, un ocre par la suite, un brun clair une fois que la tour allait rester permanente, et aujourd'hui un brun foncé pour s'adapter au paysage parisien.

Au niveau des ascenseurs, les travaux portent sur l'intégralité des systèmes. Toutes les vitres sont remplacées et modernisées, et les cabines, les poulies, les contrepoids sont rénovés (La Tour Eiffel, 2022).

6.2 Phasage d'intervention

Les interventions d'un projet d'architecture sont divisées en différents phasages qui auront lieu à court terme, moyen terme et long terme. Ils sont définis d'une part, en fonction de leur priorité et, d'autre part en fonction de l'accessibilité d'exécution. En effet, il y a une hiérarchie d'urgence d'action, bien qu'également des interventions pouvant paraître légères mais qui améliorent rapidement la qualité du site. Ce phasage est également une manière de respecter le temps de cicatrisation des mémoires après le départ de certaines fonctions d'un lieu.

6.2.1 Phase 1 : Intervention à court terme – moins d'un an

Dans cette première phase, se placent tous les travaux d'urgence sanitaire qui mettraient en péril certains usages. Il peut s'agir d'action de prévention (barrière, filet, autres mesures conservatoires) ou du début du travail de restauration par le remplacement ou d'entretien de la matière.

Ensuite, une modification de l'usage de certaines infrastructures publiques initie la transition vers l'avenir du site. Par exemple, avant qu'une route devienne une esplanade piétonne, il y a lieu de trouver une alternative pour les voitures, ensuite de bloquer la route, puis de changer le revêtement de sol si nécessaire. Cette transition progressive inclut les circulations, les accès, le public et le privé. Le projet limite l'accès à certaines infrastructures à certains usagers et la ferme à d'autres.

Puis, au niveau des équipements, la valorisation des espaces par la plantation ou l'abattage de végétation peut se réaliser dans la première phase dans les zones qui ne subissent pas de gros œuvres, tout comme l'ajout ou la suppression de mobilier urbain ou l'installation de lumière.

Enfin, dans cette première phase, se trouvent également les recommandations politiques qui font partie du projet ou des phases suivantes. Il peut s'agir de recommandations pour les résidents, pour la commune ou pour les entreprises privées. Des règles au sein de l'ensembles ont été annoncées, telles que l'agrandissement des terrasses publiques, l'ouverture d'une zone de potager collectif, l'interdiction de mettre des haies, etc.

6.2.2 Phase 2 : Moyen terme – un à cinq ans

Au cours de cette seconde phase, les travaux de préservations et de restauration continuent. Les interventions au niveau des infrastructures et la valorisation du patrimoine éclipsé s'achèvent.

De plus, en fonction des priorités, les premiers chantiers plus importants démarrent. Ils concernent les travaux de réhabilitation et de réaffectation des bâtiments déjà présent sur le site, visant à perpétuer l'usage des fonctions déjà présentes ou de changer la fonction d'un édifice. C'est à ce stade qu'apparaissent les fonctions collectives destinées aux résidents.

En vue de retrouver les pleins et les vides d'origine, les premières nouvelles constructions apparaissent, dans un premier temps avec des structures légères et modulables.

6.2.3 Phase 3 : Long terme – cinq à dix ans

Dans cette dernière phase, les travaux précédents s'achèvent. Les interventions de gros œuvre fixe démarrent. Elles concernent la recherche des pleins et des vides par le nouveau et la restitution d'éléments disparus. Suite aux interventions modulables, les constructions lourdes et permanentes ont lieu. Ancrés au sol, au paysage et à la ville, ces travaux méritent des réflexions et de la rigueur.

SYNTHÈSE : HUMANISER UN ENSEMBLE MONUMENTAL : DÉMARCHE CONCEPTUELLE

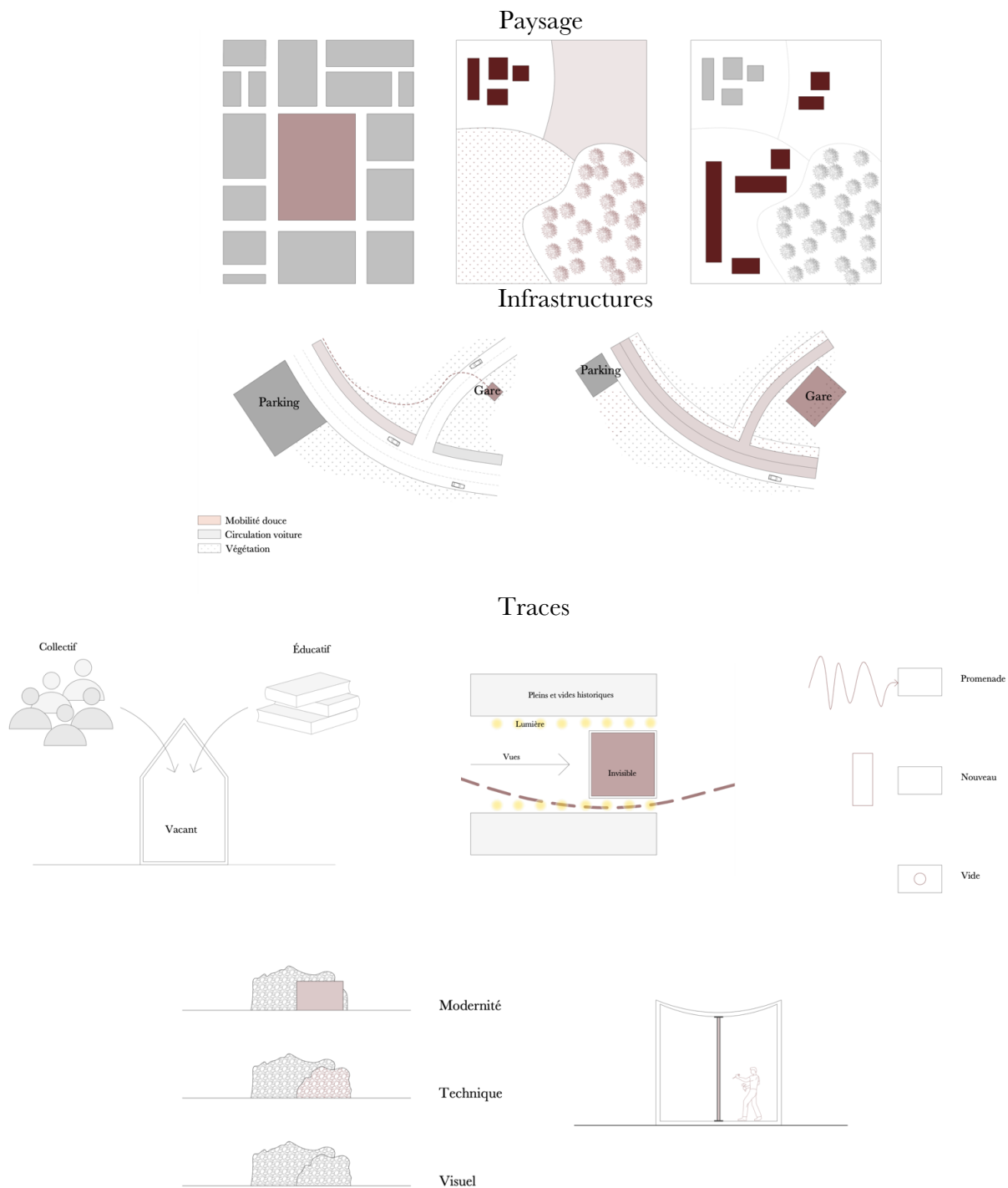


Figure 48 : Schémas « Démarche conceptuelle »

Composition personnelle

6.3 Synthèse : humaniser un ensemble monumental : démarche conceptuelle

Les ensembles monumentaux comportent des opportunités pour la transmission. En effet, leur paysage en milieu urbain permet de les connecter à la ville, la spatialité et la polyvalence des lieux peuvent accueillir des fonctions mixtes, et l'étude des pleins et des vides historiques donne l'opportunité de personnaliser les lieux en vue de l'humanisation.

Au niveau des infrastructures, elles présentent des dimensions suffisantes, laissant la possibilité de les adapter à tout type de mobilité.

Au sujet des traces, les ensembles monumentaux issus d'une Exposition Universelle comportent principalement des traces vacantes, et éclipsées. Par l'étude de ce patrimoine, il est réaffecté avec l'ambition de renforcer les interactions sociales du quartier et de partager le patrimoine par l'éducation. En vue de le valoriser, un travail d'intégration des édifices modernes est effectué, ainsi que le dégagement des perspectives et la mise en avant par une signalisation destinée aux visiteurs.

Lorsqu'un édifice n'a pas été conçu pour perdurer, le choix historique de ses techniques de projet et de leurs potentielles faiblesses relatives doivent être prise en compte. En cas de disparition physique d'une trace de référence, une restitution symbolique ou totale est possible si la disparition paraît injustifiée. Une attention particulière est portée aux traces qui comportent une ambiance particulière à ne pas négliger.

Et enfin, un phasage d'intervention est mis en place par hiérarchisation des priorités et en fonctions de la rapidité d'exécution des travaux. Certaines interventions sont réalisables instantanément, d'autres après quelques mois et les dernières sont réalisées plusieurs années plus tard.

7 CONCLUSION : RÉHUMANISER L'ARCHITECTURE PRESTIGIEUSE

En conclusion, les ensembles monumentaux patrimoniaux ont été conçus avec l'ambition de rayonner, à long terme ou à court terme. Du point de vue esthétique, ils font l'unanimité. Pour l'aspect programmatique, ils perdent leur fonction initiale. En matière politique, ils sont étroitement associés au pouvoir, au niveau social, ils dégradent les relations entre les individus, et du point de vue économique et patrimoniale, ils disposent d'un potentiel de transmission.

Les Expositions Universelles laissent derrière elles des lieux principalement vacants et un patrimoine éclipsé. En effet, ces foires internationales, même éphémère, ont un impact important sur la ville et le territoire. Sans un plan d'aménagement concret pour la suite, le site est souvent sous-utilisé, malgré ses infrastructures à échelles régionales.

Par la suite, les habitants et le site reste gravé dans les mémoires collectives et c'est aux architectes de transmettre cette mémoire en donnant un second souffle au lieu. De fait, les strates de l'histoire s'empilent et forme un ensemble incohérent où le patrimoine est éclipsé. Suivant les règles de l'art, le choix de l'état de référence, les opportunités et les menaces, une attitude d'intervention se révèle.

Par le rôle des monuments, les enjeux de pouvoir et les grands aménagements des centres urbains, la place de l'humain dans les ensembles monumentaux est mise en cause. La volonté d'humaniser est récente, elle constitue une réponse à l'architecture d'après-guerre qui a conduit à une périurbanisation. C'est pourquoi, une attitude générale en phase avec les besoins des habitants permet de répondre aux enjeux du site. Cette stratégie se traduit par les moyens de déplacement, la personnalisation des espaces, les fonctions collectives, ...

L'attitude face à un site est issue des leviers et des menaces au niveau du paysage, des infrastructures et des traces. Sa localisation urbaine, sa dimension et sa polyvalence, ainsi que l'analyse historiques de ses pleins et vides historiques, donne au paysage les clés nécessaires pour l'aménagement paysagé. L'échelle des infrastructures demande une adaptation vers une vision plus humaine. Et les traces, selon leurs menaces, surtout vacantes et éclipsées, sont alors réaffectées et valorisées.

8 LIMITES ET PERSPECTIVES

Le sujet des ensembles monumentaux est vaste, ce qui explique les limites de ce travail. En effet, les orientations prises ont été guidées par l'aspect patrimonial, par le temps, par le choix d'un unique cas d'étude et par la stratégie d'humanisation.

Tout d'abord, en choisissant de participer à l'atelier héritage, ma question et mon travail sont axés sur la protection du patrimoine. Une approche typologique, territoriale ou d'architecture durable aurait probablement donné d'autres orientations en termes d'intervention.

De plus, cette recherche est limitée par le temps. Effectivement ce travail de fin d'étude doit être réalisé en quelques mois uniquement, selon différentes étapes à suivre chronologiquement afin de le conclure pour une date limite. Cela demande tant de la rigueur que de l'efficacité pour ne pas perdre l'objectif en vue, même si certains chapitres mériteraient d'être davantage creusés. Des analyses complémentaires apporteraient d'autres pistes de réflexion et des conclusions plus nuancées.

De plus, l'étude approfondie d'un unique cas, le Plateau du Heysel, en l'occurrence, concentre les recherches autour des particularités qu'il comporte, telles que celles des Expositions Universelles ou de la ville de Bruxelles. Même si l'objectif est de théoriser des hypothèses neutres, elles sont inévitablement influencées par le choix du cas d'étude.

Enfin, la stratégie d'Humanisation est l'une des pistes de recherche explorées pour des convictions personnelles. Cette problématique d'actualité m'intéresse et a donné plus de sens à mon travail.

Si d'autres recherches devaient être réalisées sur un sujet semblable, il serait intéressant de choisir d'autres axes, explorant d'autres cas d'étude, des dimensions qui complèteraient l'attitude patrimoniales et la stratégie d'humanisation. De plus, les domaines explorés dans ce travail peuvent être plus approfondis pour obtenir plus d'exhaustivités et des nuances dans les hypothèses.

Partie II :

Transmission du Plateau du Heysel :

Pour un monde plus humain ?

1 INTRODUCTION AU CAS D'ÉTUDE

Suite à la recherche théorique précédente, intéressons-nous au cas concret du Plateau du Heysel comme cas d'étude. Dans cette seconde partie sera développée la mise en pratique d'un projet patrimonial sur base de la méthodologie établie dans la première partie. Dans un premier temps une étude historique sera effectuée puis, après avoir mis en évidence les styles architecturaux présents sur le site, le Plateau du Heysel sera analysé sur base de la première partie, et enfin, une démarche conceptuelle induira le projet de transmission du site.

Le Plateau du Heysel correspond aux termes de la question de la transmission d'un ensemble patrimoniale monumental. En effet, le Heysel est un ensemble appartenant au monumentalisme, construit à l'occasion de deux Expositions Universelles. De plus, la fermeture de certains équipements touristiques lui fait perdre son attrait. Son aspect monumental laisse l'humain en second plan. Et enfin, les infrastructures restantes, porteuses de mémoire, ne permettent pas facilement de cicatiser les événements passés.

De plus, la majeure partie du site a été construite en 1958, période de bétonisation des villes et d'expansion automobile. Cette période d'après-guerre témoigne clairement de la transition entre différents modes de vie, expliquée dans la partie théorique.

Depuis 2010, le projet Neo, gagné par le bureau d'urbanisme néerlandais KCAP et les bureaux Arup Amsterdam et Fakton, tente de donner un nouveau souffle au Plateau du Heysel. Il s'agit de l'ajout d'équipements commerciaux, résidentiels et de bureaux, mais à ce stade, il ne répond pas encore exactement aux demandes de la ville. En 2013, la rénovation du Palais 12 en salle de spectacle est la première réalisation du projet (perspective.brussels, 2023).

2 DOSSIER HISTORIQUE

Avant tout, replaçons dans leur contexte les différentes strates du Plateau du Heysel afin de comprendre l'état actuel du site. Quatre étapes importantes marquent le Heysel : le site avant 1935, l'Exposition Universelle de 1935, l'Exposition Universelle de 1958 et le site après 1958.

Étant donné qu'il s'agit d'un lieu public témoin de l'histoire récente de la Belgique, de nombreux documents d'archives sont disponibles dans une série d'ouvrages.

CARTE VANDERMEULEN, 1850, LE PLATEAU DU HEYSEL

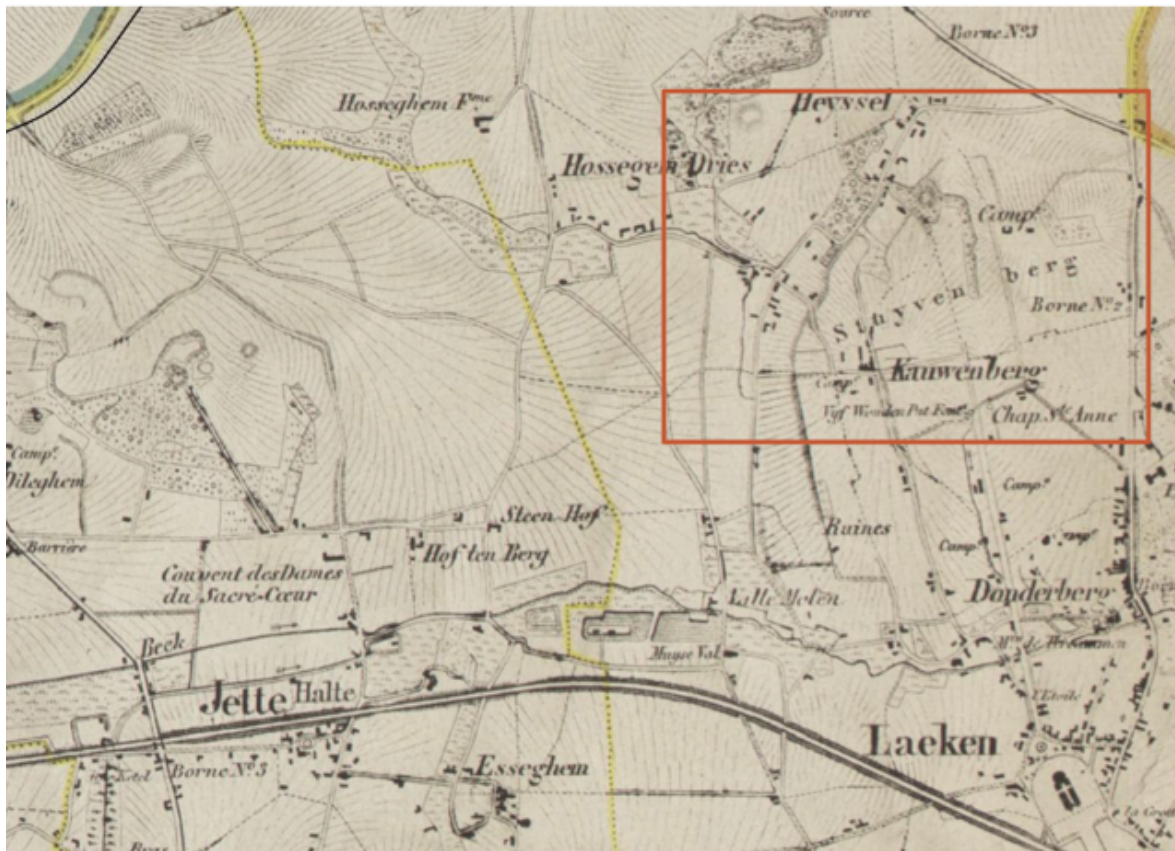


Figure 49 : Cartes « Heysel 1850 »

Agudo Sierra, Carte Vandermeulen 1850, UCLouvain : service de cartographie

2.1 Le territoire avant 1935

Situé à Laeken entre le territoire Royal et la chaussée Romaine, le Plateau du Heysel, autrefois composé de terres agricoles en pente orientées vers le sud, ne comptait qu'un petit nombre de fermes, dont celle du « Verregat », toutes démolies avant 1930. L'église Saint-Servais, érigée en 1113 et désignée comme l'église-mère, fut au centre de la naissance des habitations et des exploitations agricoles de la région. Avec le développement du centre de Bruxelles, la région acquit une importance stratégique et de nombreux espaces verts furent soumis à une pression croissante depuis l'indépendance de la Belgique en 1830.

Sur les cartes historiques du XIII^e siècle, un court d'eau, affluent du Molenbeek, proviendrait du plateau. Il s'agirait du Heyselbeek, qui longerait l'avenue Houba-de Strooper et l'actuelle rue du Heysel. Depuis 1850 il aurait disparu. Il reste toutefois une source à l'Est des étangs d'Osseghem qui alimente les étangs du Stuyvenberg (domaine légué au Roi en 1840) ayant vu le jour en 1890 lors de la création des jardins du Stuyvenberg.

Léopold II eut l'idée d'urbaniser le quartier du Heysel entre 1889 et 1909 (année de son décès) et, pour ce faire, il rassembla, acheta et expropria de nombreux terrains pour constituer un domaine de 200 hectares. Cependant, ses projets de nouveau quartier furent contraints de s'arrêter en 1914, en raison de la Première Guerre mondiale. Avant son décès, il traça l'avenue Houba-de Strooper et le boulevard Émile Bockstael. Léopold II avait également souhaité relier les domaines royaux de Laeken avec ceux de Bouchout à Anvers par l'avenue de Meysse, mais les travaux sont restés en suspens suite à son décès, bien que plus tard, la majeure partie de la liaison a pu être entreprise.

Les premières constructions des alentours sont l'Hôpital Victor Horta, inauguré en 1923, ainsi que les premières cités-jardins, notamment celle du Verregat (450 maisons) et du Foyer Laekenois (43 maisons). La ville prévoyait en effet un accroissement de la population dans cette campagne.

Le rayonnement international belge s'affirme depuis son indépendance. La Belgique accueille divers événements liés à son indépendance ainsi que, plus tard, des Expositions Universelles reflétant la prospérité du pays. La première d'entre elles, en 1897, est accueillie sur le Plateau de Linthout (Cinquantenaire), et les Belges y découvrent la grande propriété du roi Léopold II, le Congo. Trois autres Expositions Universelles lui succèdent à Bruxelles : en 1910 sur le Plateau du Solbosch, en 1935 et en 1958, sur le Plateau d'Osseghem au Heysel.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1935

- 1) Les 5 Palais (2, 4, 5, 6, 10)
- 2) Le stade du Centenaire
- 3) Le parc d'Osseghem
- 4) Le planétarium (Alberteum)

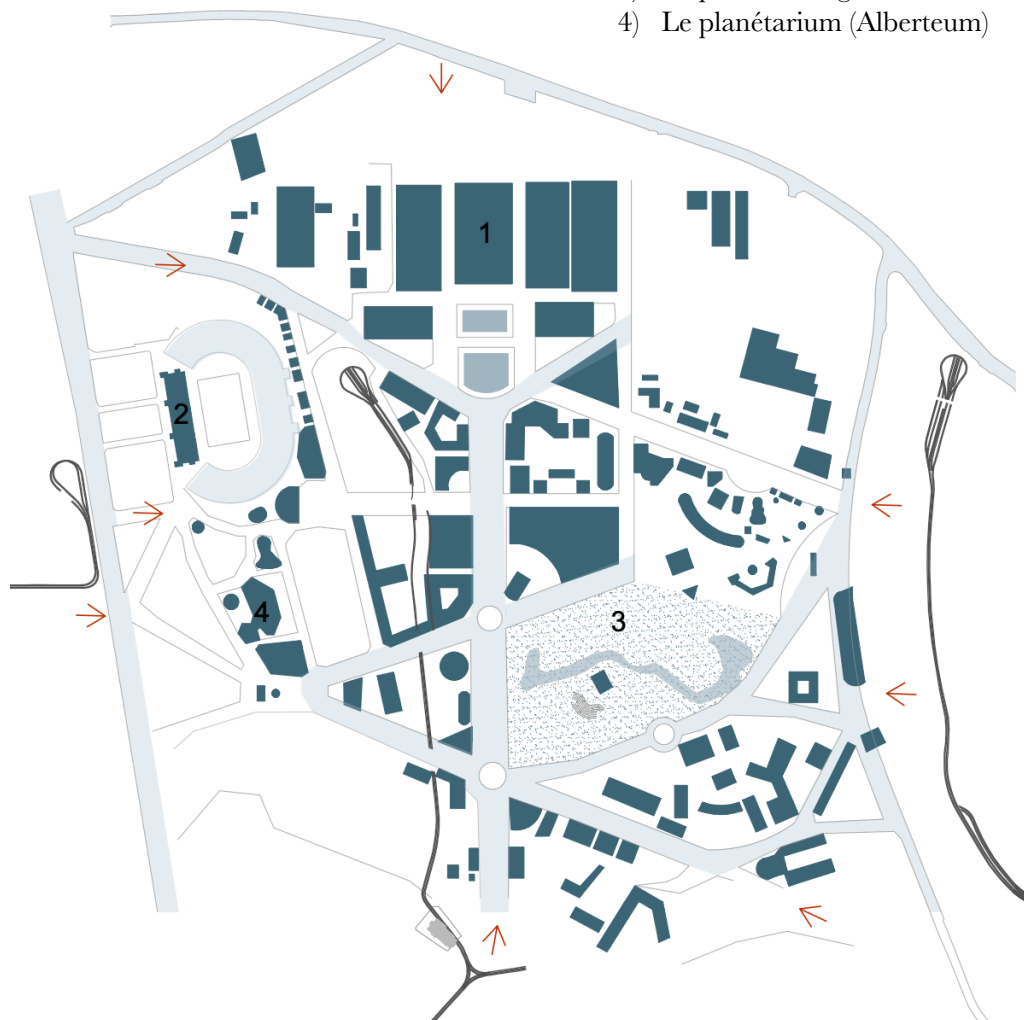


Figure 50 : Plan « Expo 1935 »

Composition personnelle

2.2 L'Exposition Universelle de 1935

Les expositions permettent d'étendre les villes vers des zones inhabitées, comme ce fut le cas pour le Plateau du Heysel, pour accueillir les expositions de 1935 et de 1958. La Ville de Bruxelles avait initialement envisagé de remplacer le parc du Cinquantaire, mais ce dernier était trop petit pour accueillir une exposition internationale digne d'une capitale. En 1926, la Ville a alors choisi et acquis le Plateau du Heysel de 140 hectares dans le but d'organiser le centenaire de la Belgique et a ainsi entamé l'urbanisation de cette partie décentrée de Bruxelles.

En prévision de l'exposition, le stade a, en 1930, été la première construction de l'ensemble. Conçu par l'architecte Joseph Van Neck. Initialement nommé Centenaire, il a été renommé Heysel en 1946 et finalement Roi Baudoin depuis 1995. À l'époque, il était le plus grand stade belge et a accueilli de nombreuses cérémonies, y compris des Jeux Romains, pour célébrer l'indépendance.

En plus du stade, la Ville de Bruxelles a entrepris la construction de l'Alberteum, ancien Planétarium de Bruxelles, en vue de l'exposition. Cet édifice devait représenter la gloire des industries et de la science travaillant ensemble. La partie planétarium était surplombée d'un grand dôme de 23 mètres de diamètre. Malheureusement, il s'est détérioré et a été fermé en 1966 avant d'être démoli deux ans plus tard. Un nouveau planétarium, a été construit en 1976 et, est aujourd'hui encore, toujours en activité dépendant de l'observatoire royal de Belgique.

Initialement prévue pour le centenaire de la Belgique, en 1930, l'exposition a été retardée en raison de la première Guerre Mondiale. En moins de quatre ans, le site du Heysel a été transformé en une vaste cité éphémère, comprenant le Grand Palais (Palais 2, 4, 5, 6 et 10), le parc forestier d'Osseghem et un réseau de tramways avec une gare. L'exposition internationale de 1935, sur le thème des « transports et de la colonisation » a présenté les progrès technologiques, l'art, l'architecture et les produits nationaux. Le thème du transport est lié au centenaire du premier chemin de fer continental, entre Bruxelles et Malines en 1935. Et le thème de la colonisation a également été mis en avant car cela faisait cinquante ans que l'État « indépendant » du Congo était créé.

VUE DE L'EXPOSITION 1935



Figure 51 : Photographie « Vue 1935 »

BIE

Joseph Van Neck, en collaboration avec les ingénieurs Gillet et Lefèvre, a conçu un plan général en forme de « Y ». Les cinq Palais, étaient considérés comme des prouesses architecturales de l'époque grâce aux portées en béton qui les soutenaient. ont été mis en avant sur le sommet du site. Ils étaient conçus pour perdurer après l'événement afin d'accueillir des foires commerciales. Les perspectives et les points de vue ont été soigneusement planifiés pour mettre en valeur chaque détail des palais. Le boulevard monumental du Centenaire, qui mesure 800 mètres de long, est l'épine dorsale du site et relie la place de la Belgique aux Palais. Quelques axes transversaux lient les avenues de Meysse et Houba-de-Strooper au boulevard du Centenaire, où huit portes d'exposition ont été érigées, chacune marquée par un bâtiment ou des colonnes (Perspective.brussels, 2020).

Malgré les obstacles tels que la tragique mort de la Reine Astrid dans un accident de voiture et la crise économique qui sévissait à l'époque, l'Exposition a connu un grand succès en attirant pas moins de 20 millions de visiteurs, avec la participation de 25 pays différents. (Worldfairs.info)

À la suite de l'exposition, un quartier résidentiel dont l'implantation respecterait le tracé de l'exposition devait voir le jour sur le plateau. À cause de la seconde guerre et de la crise des années 1930, il ne s'est pas réalisé.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1958

- | | | | |
|----|-------------------------|----|-------------------------------|
| A) | Passerelle 'Overpass' | F) | Ancien théâtre américain |
| B) | Révision des Palais | G) | Ancien Logexpo |
| C) | Ancienne nurserie | H) | Ancien escalier du piétonnier |
| D) | Ancien comptoir tuilier | I) | Fontaine lumineuse |
| E) | Atomium | J) | Début de la grande passerelle |

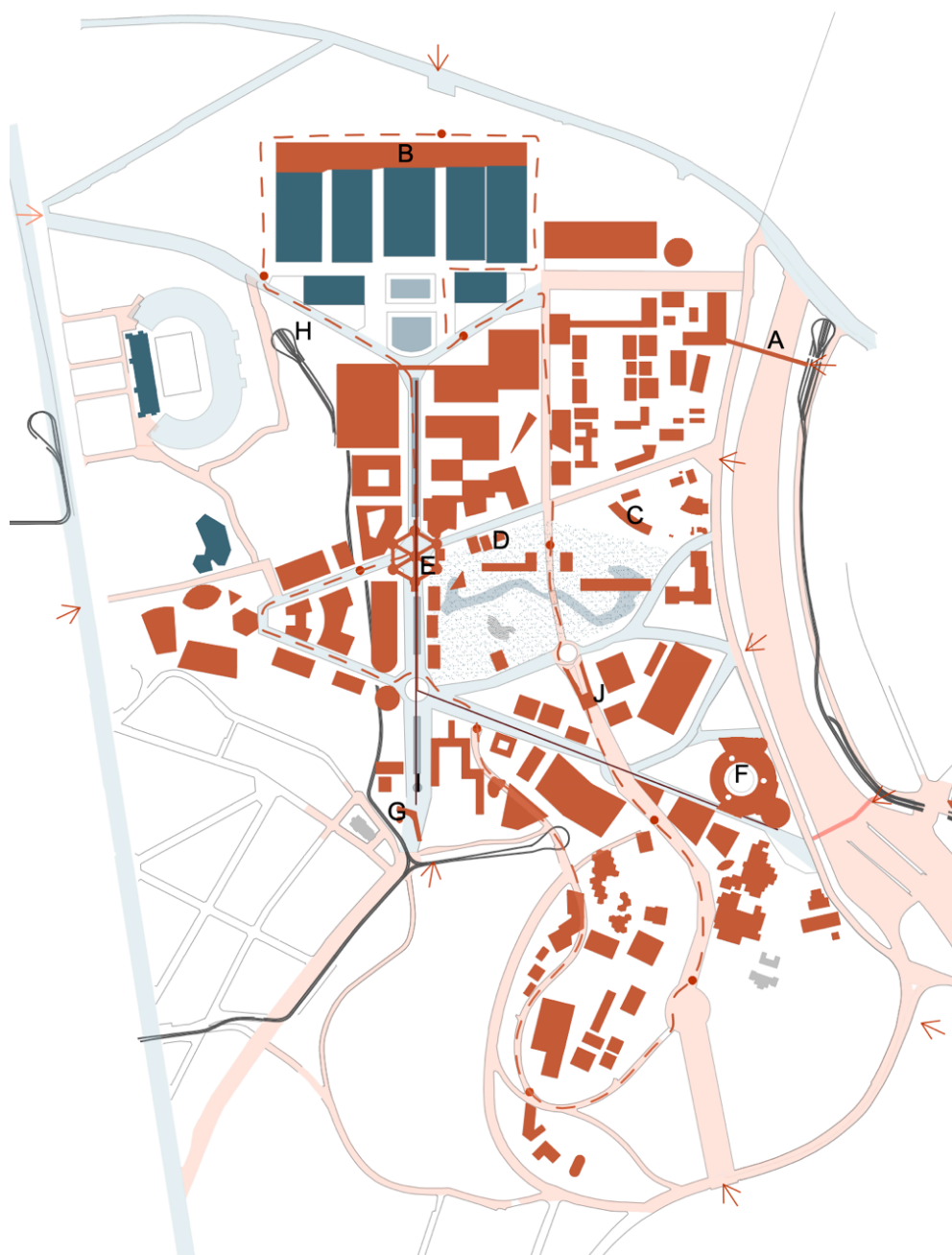


Figure 52 : Plan « Heysel 1958 »

Composition personnelle

2.3 L'Exposition Universelle de 1958

À partir de 1954, la région bruxelloise est sujette à de nombreux travaux d'infrastructure, le centre urbain se vide progressivement de ses habitants. L'architecture fonctionnaliste s'étend, les usages se concentrent par quartiers, un réseau de métro et d'autoroute urbaine s'installe.

Pour ses grandes dimensions et en absence du quartier résidentiel initialement prévu, le site du Heysel est à nouveau choisi pour accueillir l'Exposition universelle de 1958. C'est également l'occasion de déplacer la collection botanique vers le nouveau Palais des Plantes (Jardin botanique de Meise) terminé en 1958. L'arrivée du ring, le développement du tram et l'urbanisation donnent au Heysel un caractère plus urbain. Les quartiers avoisinants s'urbanisent davantage, en suivant le courant moderniste : la Cité Modèle et la Cité de Versailles sont érigées.

Les infrastructures urbaines sont réaménagées pour guider les flux automobiles vers le site d'exposition, des tunnels, des tronçons d'autoroutes, ... Sur le site sont installés un réseau de train, l'incontournable téléphérique dans deux directions, et l'imposante passerelle en béton traversant le parc de Laeken, dont il reste la butée de son départ.

Première exposition universelle d'après-guerre, elle porte le thème « Bilan d'un monde, pour un monde plus humain ». À la sortie de la guerre, l'ambition est l'amélioration de l'entente entre les pays. Cependant, toujours en période de guerre froide (plus précisément en pleine course à la conquête spatiale vers la Lune), le luxueux pavillon américain fait face au pavillon russe présentant Spoutnik, le premier satellite artificiel. L'Expo 58, exhibe la nouveauté et la modernité (perspectieve.brussels).

VUE DE L'EXPOSITION 1958



Figure 53 : Photographie « Vue 1958 »

worldfairs.info

Le Grand Palais, issu de l'Expo 35, est agrandi et couvert d'une façade temporaire. Une vaste section du Congo belge est sujette à des polémiques. Et de nouvelles icônes architecturales (détaillés dans la suite du travail) s'implantent sur le site.

La Flèche du Génie Civil, œuvre audacieuse en termes de structure en béton, permet de voir la Belgique sur une carte en relief. Le Pavillon Philips, situé sur la parcelle du Pavillon néerlandais se décrit comme un poème électronique par son expérience multisensorielle. Les architectes Le Corbusier et Xenakis ont conçu une fine structure en béton préfabriqué, suspendue à des câbles métalliques. (BIE)

L'Atomium représente le progrès scientifique, dont celui du nucléaire. De 102 mètres de haut, il est conçu par l'ingénieur André Waterkeyn, et les architectes Jean et André Polak. Le plan général de l'exposition s'organise autour de cet icône et rompt avec le plan en « Y » de 1935. Avec l'intégration du Belvédère et du parc de Laeken, la superficie atteint les 200 hectares (worldfairs.info).

PLAN ACTUEL DU PLATEAU

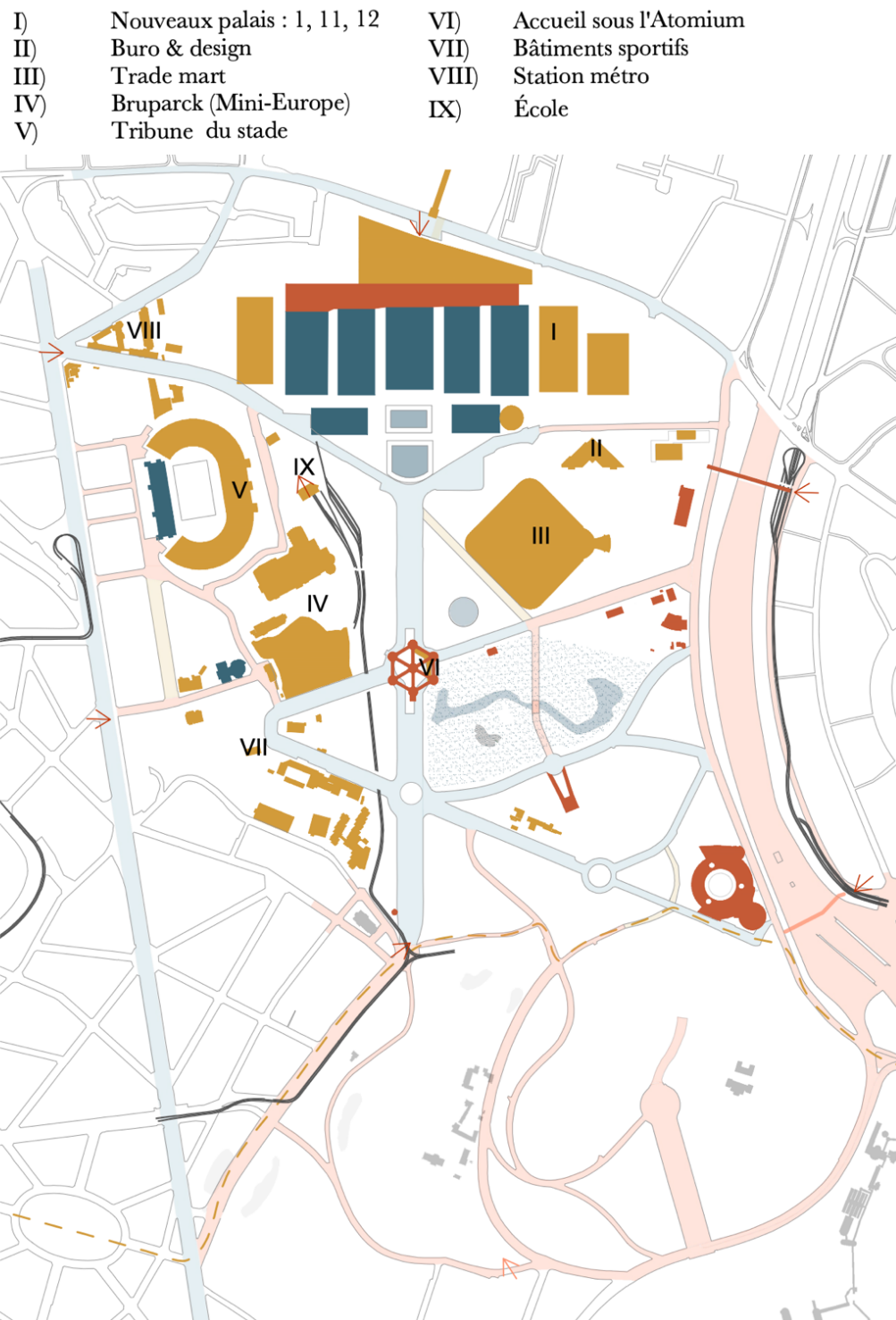


Figure 54 : Plan « Heysel 2023 »

Composition personnelle

2.4 Le territoire après 1958

L'Atomium devait être démontée après l'exposition, mais elle est restée en raison de son impact mémorable. Les théories modernes d'urbanisme n'ont pas été appliquées après la Seconde Guerre mondiale et il y a eu peu de politiques globales. La banlieue bruxelloise s'est ainsi remplie de lotissements de mauvaise qualité. Les démonstrations architecturales et urbanistiques présentées en 1958 ne se sont pas concrétisées dans les faits.

Le Plateau du Heysel était destiné à devenir un quartier résidentiel, mais a été utilisé pour des expositions, des sports et des loisirs, ainsi que de vastes zones de stationnement. Un parc d'attractions appelé « Meli Heysel » a ouvert en 1960, suivi par le Trade Mart, un salon de grossistes en 1975. Enfin, un grand espace vert composé des parcs d'Osseghem et de Laeken se trouve au sud. En 1985, la ligne de métro 1A a été prolongée jusqu'au Heysel. La même année, le drame du Heysel a entraîné la rénovation du stade, qui a été renommé « Stade Roi Baudouin ». Le stade a été prêt à accueillir l'Euro 2000 ainsi que d'autres événements tels que des concerts. Le parc d'attractions Meli Heysel a été remplacé par le Bruparck attenant à l'Atomium, qui comprenait le cinéma (Kinépolis), une piscine récréative (Océade, fermé aujourd'hui), Mini-Europe et « The Village » (également fermé). En 1988, le Trade Mart a été agrandi de deux étages supplémentaires et complété en 1991 par le Buro & Design Center. Au cours des années 2000, l'attrait du Plateau du Heysel a été renforcé par l'ajout du musée du design et la transformation du Palais 12. Cependant, la fermeture de plusieurs installations ces dernières années a entraîné une importante diminution des flux touristiques. La Ville et la Région ont prévu de lui donner une nouvelle identité grâce au projet Neo.

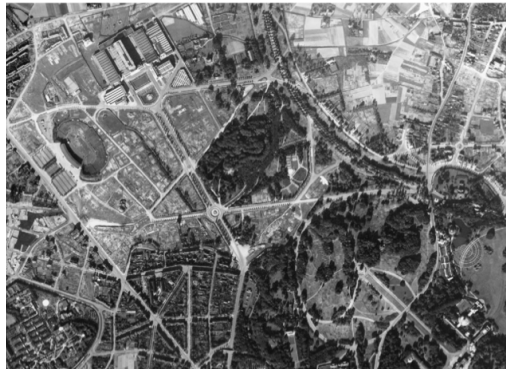
Depuis quelques années et surtout depuis la pandémie du COVID 19, le projet Neo ne fait plus l'unanimité. Il prévoit 72 000 m² de commerces, 9000 m² de cafés et restaurants et la construction de logements. Le Conseil économique et social bruxellois estime qu'il concurrencera les commerces du centre-ville. Le projet impliquerait une augmentation du trafic routier. Il ne répondrait pas à la demande actuelle en logement sociaux. Le Conseil s'interroge également sur la quantité de bureau, qui est moins nécessaire qu'avant la pandémie. De plus, le projet Neo ne tient pas compte du riche patrimoine que contient le site (BX1 média de Bruxelles, 2022).

MORPHOLOGIE DU SITE

1930



1953



2023



Figure 55 : Orthophotos « Plateau du Heysel »

Bruciels.brussels

2.5 Synthèse : dossier historique

En périphérie de la ville de Bruxelles et avec une bonne exposition, le Plateau du Heysel ne comptait que quelques fermes, toutes démolies avant 1930. Léopold II avait le projet d'urbaniser le territoire, il rassembla de nombreuses terres autour du Heysel. Finalement, son projet n'a pas pu être réalisé. Avant la guerre, seuls l'Hôpital Victor Horta et quelques cités jardins ont été construits. Initialement en l'honneur du centenaire de l'indépendance belge, Bruxelles accueille l'exposition universelle de 1935 sur le plateau du Heysel, choisi pour son ampleur et son potentiel d'aménagement urbanistique.

Le stade du Centenaire et l'Alberteum sont érigés avant l'arrivée de l'exposition. Le thème de cette dernière est le transport et la colonisation. Les infrastructures, les visiteurs, les Grands Palais et les pays participants ont fait de cet événement un succès. Peu après cette Exposition Universelle, avant même que le site puisse être habité comme prévu, la seconde guerre mondiale éclate et bouscule le planning.

Après la guerre, les infrastructures automobiles et les reconstructions en béton se déploient à Bruxelles. Malgré la période de crise, la Belgique, qui s'en tire mieux que les autres belligérants européens, souhaite accueillir, à nouveau, sur le site du Heysel, la première exposition d'après-guerre. Les aménagements urbains sont nombreux et motivent d'autant plus les habitants à se diriger vers les périphéries de la ville. L'exposition avec pour thème « Bilan d'un Monde pour un Monde plus humain » et représente la paix et la prospérité d'après-guerre. Malgré les tensions de la guerre froide, c'est un immense succès qui marque le site à jamais, grâce notamment à l'Atomium, le téléphérique, la Grande Passerelle en béton, la Flèche du Génie Civil, le Pavillon de Le Corbusier... L'exposition se situe dans un tournant quant à notre façon d'habiter : le bonheur étant alors directement lié à la science, la consommation, l'automobile, ...

À la fin de l'exposition, le site accueille des activités de loisir, des foires culturelles et des événements sportifs ainsi que des espaces de congrès et de commerce international. Récemment, diverses installations ont fermé, et le site perd son attrait. Le projet Neo veut donner un nouveau souffle au Heysel, cependant le programme qu'il propose ne semble pas adapté à son patrimoine ni à l'ambition de la ville d'aujourd'hui.

MONUMENTALISME



1932

Zeppelinfeld

Figure 59 : Photographie « Nuremberg »
Bundesarchiv, Bild 146-2008-0028 / Gasser, Karl / CC-BY-SA 3.0



1935

Palais du Heysel

Figure 58 : Photographie « Bruxelles »
Composition personnelle



1937

Palais de « Tokyo »

Figure 57: Photographie « Paris »
UlyssePixel / Shutterstock.com



1942

Esposizione
Universale di Roma
(E.U.R.)

Figure 56: Photographie « Rome »
Composition personnelle

3 LES STYLES ARCHITECTURAUX

L'ensemble architectural du Plateau du Heysel a traversé plusieurs périodes, on y trouve divers courants architecturaux, tous datant du XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Lors des expositions, différents styles architecturaux se côtoyaient. En 1935 s'affiche le modernisme, le monumentalisme et le pittoresque. Et en 1958 se présente de manière plus homogène le modernisme et sa variante : le Style 58. Le béton semble être l'un des matériaux prédominants. Aujourd'hui, les principaux vestiges appartiennent au courant monumentaliste, au Style 58 et au Style international. Les exemples mentionnés sont tous présents sur le site actuellement.

3.1 Le monumentalisme

Le courant architectural dominant des vestiges de l'exposition de 1935 est le monumentalisme également appelé monumentale classicisant, ou académisme monumentalisant. Ces termes sont utilisés pour définir l'une des variantes monumentales de l'architecture néoclassique de l'entre-deux-guerres. Elle est influencée par l'architecture classique (rappelant l'architecture romaine) mais les décorations y sont simplifiées. Elle se démarque des autres courants par ses matériaux lisses et clairs (tels que certains bétons lisse et clair de cette époque), ses symétries, ses proportions et ses visions panoramiques. À la même période, se trouvent à ses côtés l'Art déco, le modernisme et le style Beaux-Arts.

Le monumentalisme est notamment utilisé par les régimes totalitaires de cette même période pour son aspect cérémonial. D'ailleurs, il est souvent associé à tort à l'architecture totalitaire (stalinienne, nazie, fasciste) alors qu'elle se trouve également dans des pays démocratiques tels que la France, le Royaume-Uni, les États-Unis et aussi en Belgique (Région de Bruxelles – Capitale).

En Belgique, la quasi-totalité du monumentalisme se situe le long de la jonction ferroviaire Nord-Midi initiée en 1910 : la Bibliothèque royale Albert Ier, la gare du Nord, la Banque nationale, le Palais des Congrès, la Galerie Ravenstein,...) mais elle est également représentée au Heysel par les Palais d'Expositions et le Stade du Centenaire (Le comité scientifique de l'asbl Palais de Charles Quint, 2012).

NOMINATION DES PALAIS

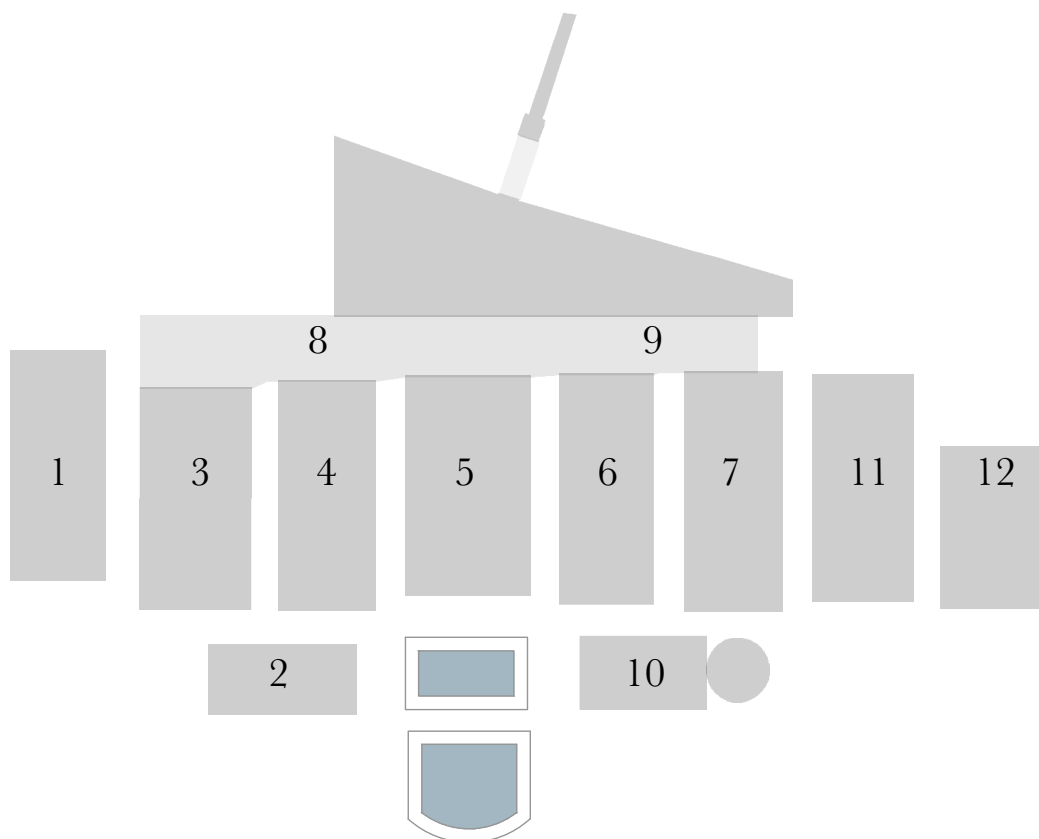


Figure 60 : Plan schématique « les Palais »

Composition personnelle

3.1.1 L'entrée principale du stade

Conçu pour le centenaire de l'indépendance belge, le stade est composé d'un portique en pierre blanche avec des colonnes trapues sans base ni chapiteau. En façade, des sculptures représentent quelques sports.

3.1.2 Les cinq premiers Palais

Positionnés sur la partie supérieure du plateau, les palais se repèrent de loin, en particulier les Palais 2, 4, 5, 6, 10 les plus visible. Le boulevard du centenaire se dirigent vers ceux-ci. Également influencées par l'Art Déco, les façades des palais sont monumentales. Le Palais 5 (le principal) est composé de pierre bleue, de béton armé et d'une toiture en arc. Les Palais 5 et 6 ont une enveloppe en brique, un plan rectangulaire et une charpente métallique. Le Palais 2, à l'origine détaché, a été intégré à l'ensemble des autres palais. Le Palais 2 tout comme le Palais 10 ont un emmarchement, un portique monumental en pierre bleue et des pilastres.

STYLE INTERNATIONAL

1947, Le Corbusier



Figure 62 : Photographie « l'Unité d'Habitation de Le Corbusier »

Dejtiar, Fabian. "Architecture Guide: 24 Must-See Le Corbusier Works", 2021. ArchDaily

1954, Mies van der Rohe



Figure 61 : Photographie "Seagram Building de Mies van der Rohe"

Mark Alan Hewitt. "Modernisme : le style international qui ne l'était pas", 2018. ArchDaily

1975, J. Portman



Figure 63 : Photographie « Trade Mart de J. Portman et Buro & Design »

Patrimoine.brussels

3.2 Le Style international

En Europe, le mouvement architectural moderne est appelé fonctionnalisme ou modernisme. Plus tard, dans les années 1920, le Style international s'est développé. Après la seconde guerre mondiale, la majeure partie des villes ont été reconstruites dans le Style international, il est bon marché, permet plusieurs étages et des matériaux produits en masse. Dans les années 70, le Style international était tellement présent qu'il a perdu son attrait universel. Les critiques se portent sur les façades dénudées, la privation d'intimité, le manque de beauté et d'individualité, qui a parfois produit un sentiment de déshumanisation (PIB Paris).

3.2.1 Le Trade Mart

Œuvre de John Portman, le Trade Mart présente une trame carrée, dont la façade de couleur bronze reflète la végétation, l'escalier principal est montable et démontable, le plafond est en caisson et les châssis sont coulissants (Palindroom, 2023).

3.2.2 Le Buro & Design Center

Le Buro & Design Center est doté d'une façade vitrée et épurée, avec un volume qui se détache pour signaler l'entrée. Symétrique, il contient deux ailes disposées en angles droits.

MODERNISME ET STYLE 58



1957

Modernisme de C. Laurens

Figure 67 : Photographie « Uccle »
bruxelles50-60.be



Expo 58

Modernisme 58 de G.
Bontnik

Figure 66 : Photographie « Comptoir tuilier »
Composition personnelle



Expo 58

Modernisme 58 de E. D.
Stone

Figure 65 : Photographie « Pavillon des USA »
Worldfairs.info



1967

Modernisme de R. Aerts
& P. Ramon

Figure 64 : Photographie « Woluwe »
bruxelles50-60.be

3.3 Le Style 58

Le Plateau du Heysel est également ponctués d'architecture moderniste. L'architecture évolue en écho aux transitions de mode de vie. À l'époque, les avancées techniques, le progrès, la consommation étaient considérés au service du bonheur humain. Les constructions sont rationnelles et fonctionnelles.

Autour de l'événement de 1958, une architecture moderniste se démarque du courant principal, par son architecture humaniste et l'introduction de décorations, c'est le Style 58. Il apparaît quelques années avant l'Expo et disparaît rapidement dans les années 60, pour que le modernisme reprenne de plus belle. Car après avoir été brièvement populaire, le Style 58 est critiqué et perçu comme, cherchant l'effet par tous les moyens. Le Style 58 privilégie les bâtiments architecturaux attractifs comme par exemple des commerces, des salles de spectacle, des bowlings et des stations-services. Il reflète la fantaisie et l'optimisme dont la population a besoin : les couleurs vives, les néons, les piliers en « V », les auvents et casquettes solaires, la forme du boomerang.

Aujourd'hui, l'architecture des années 50 et 60 est dans une période critique, elle se dégrade, les matériaux en vogue à l'époque résistent mal au temps, de plus elle est maintenant méprisée par le public. C'est pourquoi, certaines instances politiques luttent pour la sauvegarde de ces œuvres exemplatives d'une époque et d'un style, mais il manque encore une prise de conscience élargie de leur valeur pour garantir leur préservation. Beaucoup de témoignages de ce style ont d'ailleurs déjà disparus. Sur le Plateau du Heysel, la plupart des vestiges de ce courant ont été démontés ou déplacés, il reste cependant quelques témoignages du style 58, comme ceux présentés ci-après (bruxelles50-60.be).

3.3.1 Le socle du pavillon des États-Unis

Construction métallique cylindrique, le pavillon des États-Unis était considéré à l'époque comme l'édifice circulaire le plus vaste en dimension du monde. Le pavillon intégrait d'ailleurs des arbres. Il a partiellement été démolit mais son socle demeure encore.

TÉMOINS DU STYLE 58

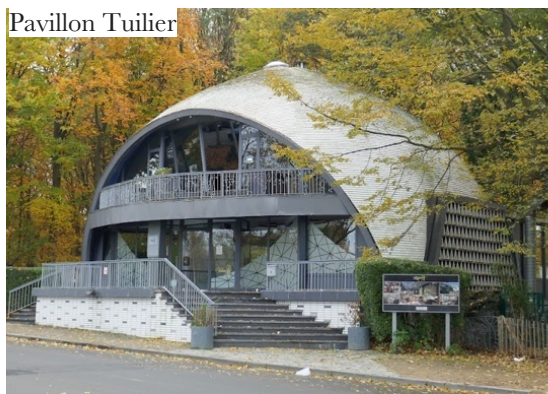
Atomium



LogExpo



Pavillon Tuilier



Garderie Reine Astrid



Figure 68 : Photographie « Style 58 »

Composition personnelle & monument.heritage.brussels

3.3.2 Le pavillon Tuilier

Le pavillon Tuilier présente un soubassement couvert de plaque de céramique de motifs bleu, jaune et blanc. L'escalier en est couvert de rouge et gris foncé.

3.3.3 Pavillon LogExpo

Petit par rapport aux autres, le Pavillon du LogExpo est un cylindre à deux niveaux, un toit plat et contient un guichet.

3.3.4 Garderie Reine Astrid

Partiellement maintenu après l'Expo, il est composé d'un plan en arc de cercle en béton armé et contient un parement en brique ainsi qu'une toiture en cuivre.

3.3.5 La passerelle

En bois et métal, la passerelle enjambe l'autoroute, elle est raccourcie en 1971 (urban.brussels).

3.3.6 L'Atomium

L'Atomium, conçue par André Waterkeyn, est l'icône de la ville depuis plus de soixante ans. C'était l'élément central de l'Expo 58, représentant la maille cubique centrée d'un cristal de fer, agrandi 165 milliards de fois. Son nom est une combinaison des mots « atome » et « aluminium », matière qui recouvrait originellement les sphères (aujourd'hui acier). Très populaire, elle échappe à la destruction prévue à la fin de l'Expo. Elle représente le progrès et la technique au service des humains. Lors de sa conception, son ascenseur central était le plus rapide du monde, avec une vitesse de cinq mètres par seconde. Aujourd'hui, elle fait partie des quelques repères culminants de Bruxelles, avec le Palais de Justice et la Tour du Midi (RTBF, 2020).

LES PALAIS



Figure 69 : Photographie « les Grands Palais »

monument.héritage.brussels

3.4 Les autres styles

Outre les styles principaux déjà abordés, se trouvent également d'autres courants sur le site du Heysel.

3.4.1 Le planétarium

Du courant brutaliste, il succède à l'Alberteum conçu pour l'exposition de 1935. Partiellement restauré pour l'Expo 58, il a été démoli en 1970 et remplacé par le planétarium actuel. Tous les deux étaient surplombés d'un dôme de 23 mètres.

3.4.2 Les autres Palais d'expositions

Le palais 3 (1949) contient un niveau semi-enterré en brique, son enveloppe est en brique et pierre bleue. Le Palais 7 (1958) est composé d'une enveloppe en céramique gris clair et d'une structure métallique. Le Palais 11 (1977) a une façade en béton blanc et des châssis métalliques aux verres teintés. Le Palais 11 (1988), transformé en 2013, présente une couverture bâchée bombée, à charpente de bois tridimensionnelle. Enfin en 1999 Samyn & Partners conçoit un parking couvert et une passerelle au-dessus de la chaussée Romaine. Les premiers palais mentionnés suivent le courant brutaliste et les suivants sont de plus en plus contemporains.

3.4.3 Château du Suyvenberg

Le château du Stuyvenberg est en réalité une ferme néoclassique rebâtie en 1725, et flanquée d'une tour de cinq étages. En 1840, une villa de campagne est construite sur le terrain avoisinant. L'ensemble du domaine est légué au roi Léopold II en 1880 et ensuite à la famille royale en 1904.

3.4.4 Château du Belvédère

Le château du Belvédère est de style néoclassique. Il est construit en 1788 pour un homme d'affaire sur une inspiration de Palladio. En 1867, Léopold II rachète la villa (urban.brussels).

3.4.5 Autres bâtiments

Sur le site se trouve également des édifices contemporains et isolés sans valeur patrimoniale, certains dégradés, d'autres non : Kinépolis, bâtiments sportifs, entrepôts, station de métro.

3.5 Synthèse : les styles architecturaux

En somme, l'architecture de l'Expo 58 présente les caractéristiques classiques de l'architecture d'entre-deux-guerres, le monumentalisme. Inspirée de l'architecture antique mais conçue avec des techniques et des matériaux modernes.

S'y trouve aussi le style 58 s'intégrant au courant moderniste. Il s'agit d'une variante plus « tape à l'œil » du courant fonctionnel et dépouillé de décoration.

Enfin, par la suite, se sont ajoutées des architectures contemporaines au Style international, symbole de déshumanisation par l'homogénéité et la privation d'intimité.

Parmi les différents édifices présents sur le site du Heysel, il est important de distinguer ceux portant une valeur architecturale et de ceux qui ont été construits par la suite sans tenir compte de l'ensemble patrimonial.

LA DÉLIMITATION

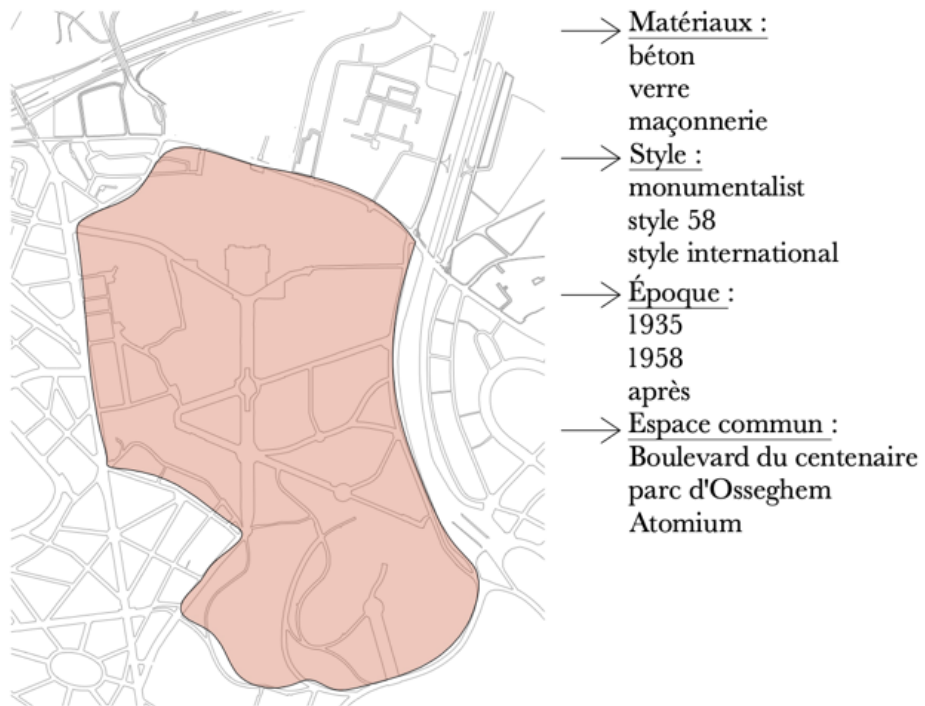


Figure 70 : Plan schématique de la délimitation

Composition personnelle

LA MORPHOLOGIE



Figure 71 : Plan schématique « la morphologie »

Composition personnelle

4 ARTICULATION ENTRE LE PROJET ET LA THÉORIE

Suite à l'étude des ensembles monumentaux basées sur différents critères développé en partie I de ce travail, le site du Heysel peut faire l'objet d'une analyse au regard de la nature de cet ensemble, de sa monumentalité, des Expositions Universelles qu'il a accueillies et du destin de ses traces. Ensuite, les menaces et les recommandations en vue de sa transmission émergent. Sur cette base, je pourrai identifier les menaces qui pèsent sur ce site et formuler les recommandations.

4.1 Une architecture de prestige

Dans mon analyse, l'architecture de prestige s'exprime dans les ensembles et les monuments. Plusieurs caractéristiques les démarquent et leur donnent un aspect prestigieux qui menacent ou soutiennent leur transmission.

4.1.1 La délimitation

Le Plateau du Heysel est un ensemble qui peut aisément être délimité par son homogénéité. Même s'il présente des incohérences, son contour se repère par différentes caractéristiques communes. Ces caractéristiques peuvent venir supporter un projet de reconstruction de certains vides laissés par l'évolution de site.

De plus, toutes les entités se situent autour d'un même territoire délimité par des axes principaux, de repères visuels (les Palais des expositions, et l'Atomium), ainsi que des parcs d'Osseghem et de Laeken.

4.1.2 La morphologie

La morphologie des entités présente un aspect non homogène qui rend la lisibilité du site malaisée. Le Plateau du Heysel comporte de nombreuses entités architecturales, partiellement différentes, par leur volumétrie, leur typologie et leur esthétique. Une certaine homogénéité stylistique donne cependant à l'ensemble un cachet unique. Les Palais comportent une surface totale 115 000 m² alors que d'autres éléments tels que le Pavillon de LogExpo.

L'ÉCHELLE



Figure 73 : Plan « la promenade verte bruxelloise »

Environnement.brussels



Figure 72 : Plan schématique « la promenade au Heysel »

Composition personnelle

LA PLANIFICATION



Figure 74 : Plan schématique « la planification »

Composition personnelle

4.1.3 L'échelle

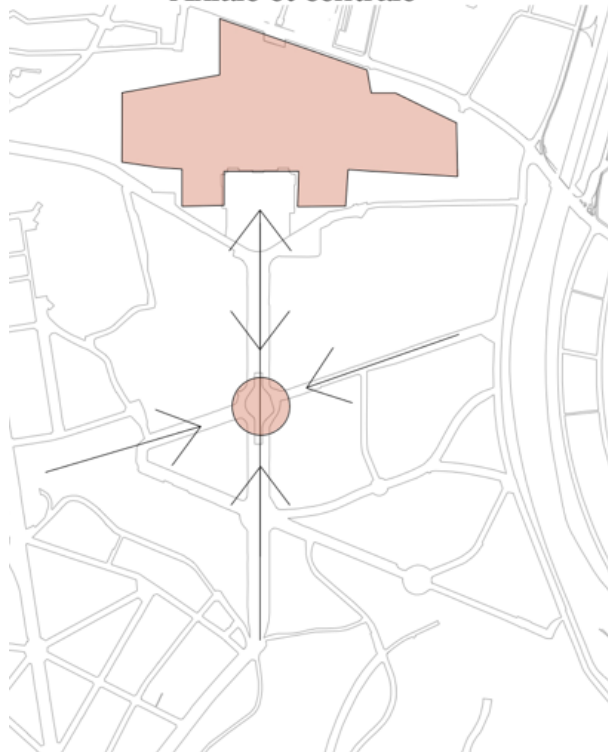
Le site se situe en milieu urbain, et plus précisément dans le quartier du Heysel au Nord de Bruxelles. L'urbanisation de la zone a été croissante depuis les Expositions Universelles. La promenade verte qui contourne Bruxelles par une liaison de plusieurs parcs et espaces verts passe dans la partie Sud du site. Non loin du centre-ville, ce dernier présente des centres d'intérêt pour toute la ville, voire plus comme le stade, les expositions, les festivals, les foires commerciales... Par contre, à l'échelle plus locale, il ne répond pas aux besoins primaires de la population, il n'y a ni commerces, ni logements et, à certaines heures de la journée, le site est déserté.

4.1.4 La planification

Dans le contexte de l'organisation des Expositions Universelles, le foncier appartient en grande partie aux pouvoirs publics. Lors de ces expositions, le Plateau du Heysel a été traité par des architectes et des paysagistes dans son entièreté. Par la suite, les exposants et la plupart des édifices ont quitté les lieux. Une planification spontanée a alors commencé, tant par les choix de démolition ou de maintien des vestiges que par l'arrivée des nouveaux éléments, comme le Trade Mart ou le Buro & Design, ainsi que les éléments du Bruparck. Pour maintenir une cohérence, il est recommandé de transmettre le site en maintenant la vision d'ensemble. Cependant, son aspect incomplet et des ajouts incohérents posent les questions de la restitution d'éléments importants, de la démolition d'éléments. S'ils permettent une plus-value pour la mise en contexte des éléments conservés.

LES PERSPECTIVES MONUMENTALES

Axiale et centrale



Panorama

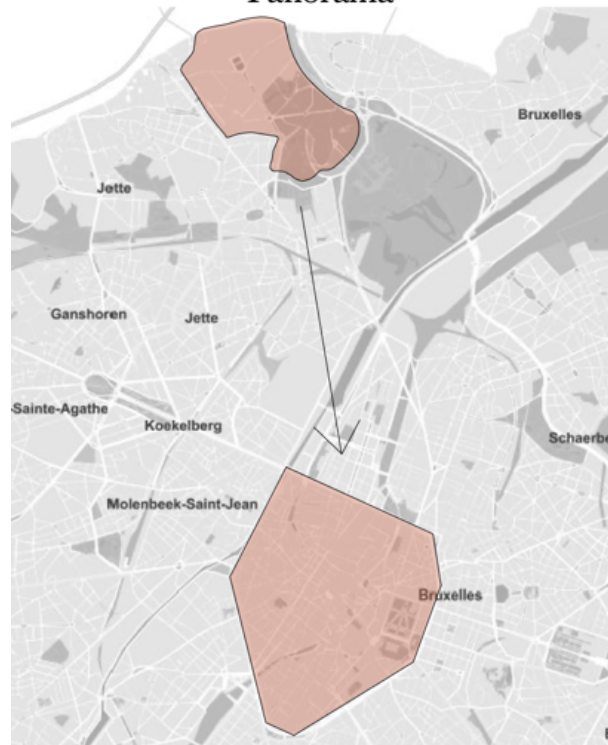


Figure 75 : Plans schématique « perspectives »

Compositions personnelles

4.1.5 La monumentalité

L'ensemble du Heysel s'inscrit dans une architecture monumentale. Il répond aux caractéristiques générales des monuments à savoir, l'ornementation telle que les statues, les colonnes, les vues, ... En effet, le site comporte plusieurs perspectives. À l'origine, depuis le plateau, il était possible de voir le centre de Bruxelles mais depuis l'édification des bâtiments plus imposants autour du canal, la vue s'est réduite. Ensuite, le boulevard du Centenaire est dirigé vers les Palais dans leur axe de symétrie. Enfin l'Atomium est positionné au centre du site comme pièce maitresse par laquelle passent les voies.

La plupart des édifices ont été conçus pour devenir des monuments, notamment les Grands Palais, le stade Roi Baudoin, etc. C'est pourquoi, en termes d'analyse sanitaire et de stabilité, les édifices du site comprennent principalement des monuments conçu pour durer.

L'image reflétée par cette monumentalité est relativement positive, ce qui encourage la transmission et la remise en état du plateau.

4.2 Le Heysel comme héritage d'une Exposition

L'attitude face au patrimoine est fonction de la nature de l'Exposition Universelle. La thématique de 1935 était le transport et la colonisation sur fond de célébration du le centenaire chemin de fer continental, ainsi que le cinquantenaire du Congo belge.

En 1958, le thème était le « Bilan d'un Monde pour un Monde plus humain ». Au sortir de la guerre, cette thématique évoquait la paix et la priorité au confort humain. Très tournée autour des sciences et technologies, la mentalité de l'époque avait confiance en l'innovation et en sa capacité à apporter le bonheur.

Un contexte marquant est celui de la guerre froide qui régnait entre l'URSS et les USA : leurs pavillons imposants se faisaient face par leur position, leur vitrine (l'avancée de spoutnik et « The American Dream » symbole de liberté et de paix) et leur dimension. Ce duel marqua l'atmosphère dont le souvenir se perpétue par la transmission du patrimoine.

Bien qu'une telle foi en les sciences n'est plus d'actualité sur le site du Heysel, elle résonne encore.

S'il est vrai qu'une humanisation des lieux permettrait d'intégrer sa spécificité dans la société d'aujourd'hui, les parcs d'attractions urbains, les expositions commerciales et le divertissement de masse ne font plus recette.

Les deux expositions, davantage encore celle de 1958, ont été des succès. Malheureusement, le site cicatrise difficilement de cet événement. Une modification en douceur est conseillée pour lui permettre de se tourner vers le futur.

ÉPHÉMÈRE QUI DEVIENT PERMANENT

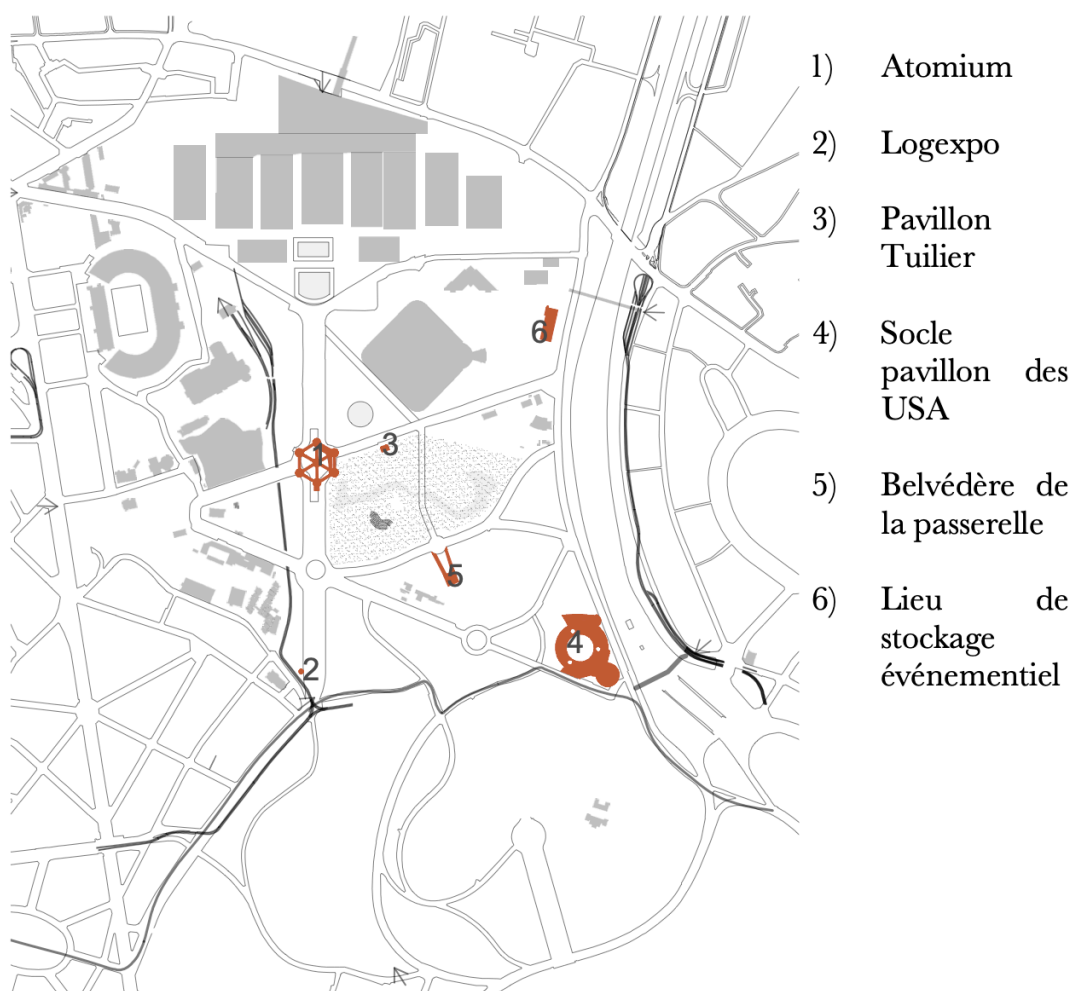


Figure 76 : Plan schématique « éléments éphémères devenus permanents »

Composition personnelle

4.3 Le destin : une exposition éphémère qui devient permanente

Le site de l'Expo 58 a en partie traversé le temps, la mémoire collective a retenu le côté heureux de l'événement et son exceptionnel rayonnement intentionnel. En outre, il est matérialisé par des traces physiques qui sont restées sur le site, ancrées dans le paysage, comme les nombreuses infrastructures et les œuvres architecturales ou artistiques.

Découlant de l'événement temporaire, de nombreux éléments, conçus pour être éphémères sont donc finalement devenus permanents. C'est le cas de l'Atomium qui était imaginé éphémère, mais n'a pas quitté les lieux à la fin de l'Expo. Son succès populaire l'a définitivement fait adopté par les Bruxellois. Cette soudaine permanence peut causer des faiblesses architecturales. Heureusement, plusieurs travaux de maintenance et de consolidation lui permettent de traverser les générations.

LA PLACE DE LA VOITURE

Conçu lors de l'expansion de la voiture, les aménagements comprennent une quantité de parking et de voie de circulation.



Figure 77 : Plan schématique « place de la voiture »

Composition personnelle

4.4 La place de l'Humain au Heysel

Sur le site d'Exposition, la place de l'humain laisse à désirer. En effet, les exposants se montrent toujours plus innovants pour rivaliser avec leurs concurrents. Cet esprit de compétition engendre des architectures toujours plus intimidantes, plus exceptionnelles et plus inhumaines. Le Style International des bâtiments construits par la suite, renforce le sentiment d'un lieu in-appropriable.

De plus, ce site, devenu aujourd'hui monofonctionnel, tourné autour de la culture et du divertissement de masse, ne contient aucune fonction qui l'anime tout au long de la journée. Ce lieu initialement culturel s'est transformé en un lieu commercial, à échelle régionale. Déserté à différents moments, les habitants y éprouvent un sentiment de d'espace vide et disproportionné. Cela est également dû à son aspect figé. Depuis la fin de l'exposition, le site n'a pas fait l'objet d'un plan d'aménagement global. Certaines parcelles sont occupées par des bâtiments privés qui rompent la vocation publique du site. La plupart des activités ont dû quitter les lieux, et peu de nouvelles fonctions sont apparues.

Enfin, conçues lors du boum automobile, les infrastructures ont été dessinée sur mesure pour elles. D'importantes surfaces minéralisées occupées de parkings en plein air fragmentent le site. Les autres moyens de circulation sont en retrait par rapport à l'automobile. Les stations de tram et de métro sont petites et à l'écart, les pistes cyclables, les trottoirs et les passages piétons sont marginaux comme si la voiture prenait une position centrale.

4.5 Synthèse : articulation entre le projet et la théorie

Le Plateau du Heysel présente toutes les caractéristiques d'un ensemble monumental : sa délimitation, sa morphologie (bien que non homogène), sa planification à la fois spontanée et planifiée globalement et ses ornements.

De plus, le Heysel est imprégné de deux Exposition Universelle, l'une en 1935, l'autre en 1958. Celle de 58 correspond à un tournant dans les modes de vie, d'un monde basé sur la survie à un monde basé sur le confort. La Belgique a été particulièrement marquée par l'événement, tant physiquement, par les aménagements urbains, que mentalement par la fierté des nombreux Belges ayant participé. Le Plateau du Heysel est toujours impacté directement par l'Expo, par ses vestiges, ses infrastructures et son paysage resté figé depuis lors.

Censés être temporaires, de nombreux éléments sont finalement devenus permanents.

Aujourd'hui, le site est vaste, sous-occupé, monofonctionnel (surtout commercial) et principalement structuré par la circulation automobile, ce n'invite pas à y flâner.

5 DÉMARCHE CONCEPTUELLE ET PATRIMONIALE

Après avoir analysé les caractéristiques du Plateau du Heysel en appliquant la méthodologie découlant des recherches théoriques, il reste à déterminer les interventions à effectuer en vue de transmettre cet ensemble monumental. Préalablement, voyons quelle l'attitude prendre face aux menaces pour le paysage, les infrastructures et les traces. Ensuite, sera présenté un essai de phasage d'exécution.

5.1 L'attitude face aux traces

Les interventions à effectuer face aux menaces se manifestent sous trois échelles, celle du paysage, des infrastructures et des traces. Les traces menacées sont principalement vacantes ou invisibles.

5.1.1 Le paysage

Les risques paysagers à la lumière de l'attitude face au paysage du Heysel est déterminée par l'état de référence, l'étude des pleins et des vides, et de l'intégration dans le réseau urbain.

ÉTUDE DES PLEINS ET DES VIDES AU COURS DES DIFFÉRENTS ÉTATS DU SITE

2023

Superposition

Zones souvent bâties



Figure 78 : Plan schématique « pleins et vides »

Composition personnelle

L'état de référence

L'état de référence du Plateau du Heysel est complexe à déterminer. Le moment majeur qui a marqué le territoire est sans discussion l'Exposition 58. Cependant il n'y aurait pas d'intérêt à restituer ce moment majeur puisqu'il était éphémère. L'état de référence devrait alors représenter tant le moment d'après l'exposition, que le moment de l'exposition. Plutôt qu'un moment éphémère, nous préférons choisir de mettre en évidence l'empreinte indélébile laissée par l'Expo 58 dans la société belge.

Cette empreinte se trouve dans la mémoire collective. En pensant à l'événement de 58, sont retenues des œuvres exceptionnelles mais absentes nous viennent à l'esprit (Flèche du Génie Civil, Pavillon de Le Corbusier, le téléphérique, l'imposante passerelle en béton, ...). Ces éléments hantent encore les vestiges actuels (l'Atomium, les Grands Palais, le socle du Pavillon des USA, etc.) et leur présence donnerait une meilleure lisibilité de la référence à l'événement.

L'état de référence concerne également les fonctions programmatiques orientées vers la réponse technicoscientifique aux problèmes humains. En effet, l'Exposition avait pour thème le « Bilan d'un Monde pour un Monde plus humain » dans un monde récemment pacifié découvrant les incroyables avancées de la science.

Les pleins et les vides

Ensuite, afin de retrouver l'esprit du lieu, la réintégration des pleins et des vides historiques mettront en valeur les vestiges, de la même façon qu'ils l'étaient lors de leurs conception. Au Heysel, sont particulièrement concernés les axes structurants historiquement bordés d'édifices. Des volumes fixes seront repositionnés sur la partie Ouest du boulevard du Centenaire tandis que des espaces pouvant accueillir des constructions éphémères se situeront sur la partie Est. Les volumes éphémères serviront lors d'événements culturels (Marché de Noël, festivals, Bruxelles-les-Bains, ...).

Le réseau urbain

D'abord, la localisation en milieu urbain est un atout pour lier le Heysel avec le reste de la ville. Elle lui donne une excellente desserte en transports en commun et une proximité des grandes infrastructures viaires. Grâce à la diversité et la dimension du site, une intégration de fonctions mixtes soutiendra la qualité de vie des habitants des quartiers résidentiels aux alentours. De nombreux grands équipements publics sont déjà présents : sportifs, éducatifs et de loisir, espaces verts.

De plus, un monde plus humain implique aussi l'environnement. Au niveau du paysage, le parc de Laeken est très pauvre en biodiversité, il a été dessiné au XIX^{ème} siècle, et ne répond pas aux recommandations en terme de végétation pour un espace vert de cette taille, se limitant aujourd'hui à beaucoup d'herbe régulièrement coupée et peu d'arbres. Il sera favorable de pratiquer le fauchage tardif dans certaines zones du parc, de varier les plantations, de laisser des espaces plus protégés plus vastes tels que la butte centrale, nommée Kattenberg, ou petite Suisse. Ce lieu est déjà classé sur la liste de protection, déjà peu accessible au promeneur par son relief et par l'érosion du sol. Une attention particulière sera portée à la conservation de son écosystème.

Actuellement, l'importante avenue Houba-de Strooper est en rupture avec le site. Un percement entre l'Atomium et cette avenue, complétée d'une vaste esplanade publique et des fonctions mixtes, liera la ville, le patrimoine et les visiteurs.

Ensuite, le boulevard du Centenaire termine à l'église Saint-Lambert, dont la place attenante, monopolisée par la circulation nécessite un réaménagement. Avec la suppression des voitures sur le boulevard, ainsi que la réalisation de zones de traversée piétonne des rails de tram, la place deviendra un véritable lieu d'accueil. L'ancien pavillon du LogExpo qui s'y trouve sera réaffecté en un café. La restitution du téléphérique, abordée plus tard, marquera le début du boulevard comme repère.

Pour finir, une légère déviation de la promenade verte bruxelloise vers les multiples lieux d'intérêts locaux soutiendra le patrimoine par les balades à vélo ou à pied à l'échelle de la ville. Ce parcours contournera le domaine Royal, puis passera par le Monument à la Dynastie. La traversée du parc de Laeken pourra emprunter la Grande Passerelle en Béton restituée (permettant de lier le nord et le sud du parc de Laeken en apercevant l'ancien Pavillon des États-Unis et le Monuments à la mémoire des Aviateurs belges de la RAF). Un passage par le Parc d'Osseghem, permettra de rejoindre le boulevard du Centenaire vers les Palais des Expositions. La partie du parcours dans le parc de Laeken sera ponctuée d'éléments culturels.

5.1.2 Les infrastructures

Même si elles ne sont pas destinées aux mobilités douces, les infrastructures routières larges permettent une intégration aisée de tout type de circulation. En effet, lors des événements, les visiteurs se déplaçaient principalement à pied, mais depuis, la voiture y est privilégiée. C'est pourquoi, en vue d'encourager une mobilité inclusive, les voitures seront déviées vers les axes qui bordent le site. Les parkings qui se trouverait à proximité, près du Trade Mart, du Palais 12, du Pavillon des États-Unis, du Stade pourront accueillir les visiteurs sur le site via des mobilités douces. Seuls les voitures et camions de service entreront sur le site, à certaines heures matinales et tardives. Un système de navettes autonomes pourront compléter le dispositif.

Dans le même sens, déjà planifié par la ville, l'ajout de deux nouveaux arrêts de tram reliera la ville et le site en transport en commun : l'un au Nord des Palais, et l'autre à proximité du quartier se situant à l'Est. Ce quartier sera également connecté par une nouvelle passerelle. Enfin, au même endroit qu'actuellement, une nouvelle gare de tram et de métro accueillera les visiteurs.

Les routes actuellement très larges seront rétrécies en pratiques, par l'intégration de diverses matérialités de sol, de terre-pleins centraux et d'accotements en saillie. La restitution des miroirs d'eau centraux du boulevard du Centenaire et des arbres la bordant permettra de retrouver l'esprit de 1958.

Et enfin, seront ajoutées des nouvelles liaisons internes tant grâce à la restitution de la grande passerelle en béton (approfondie plus tard) que grâce à l'accès au Château du Belvédère quelques semaines par an (comme les serres royales), et à l'ajout de l'une ou l'autres liaisons dans le parc de Laeken et dans le Nord du site. Les voies historiques seront privilégiées comme la passerelle entre le stade et le boulevard du Centenaire.

D'importantes surfaces minéralisées occupées par des parkings en plein air séparent actuellement les entités du site. L'affectation des sols et les espaces publics manquent de convivialité. À l'exception des voitures, la circulation manque d'infrastructure, en particulier pour les cyclistes et les piétons. Des adaptations en faveur de ces derniers seront aménagées sur le site, comme la restitution de la passerelle reliant la zone du Stade et le boulevard du centenaire, la limitation des voitures sur le site, la restitution de la Grande Passerelle en béton connectant le Nord et le Sud, ...

PROGRAMME DU PARC DES SCIENCES

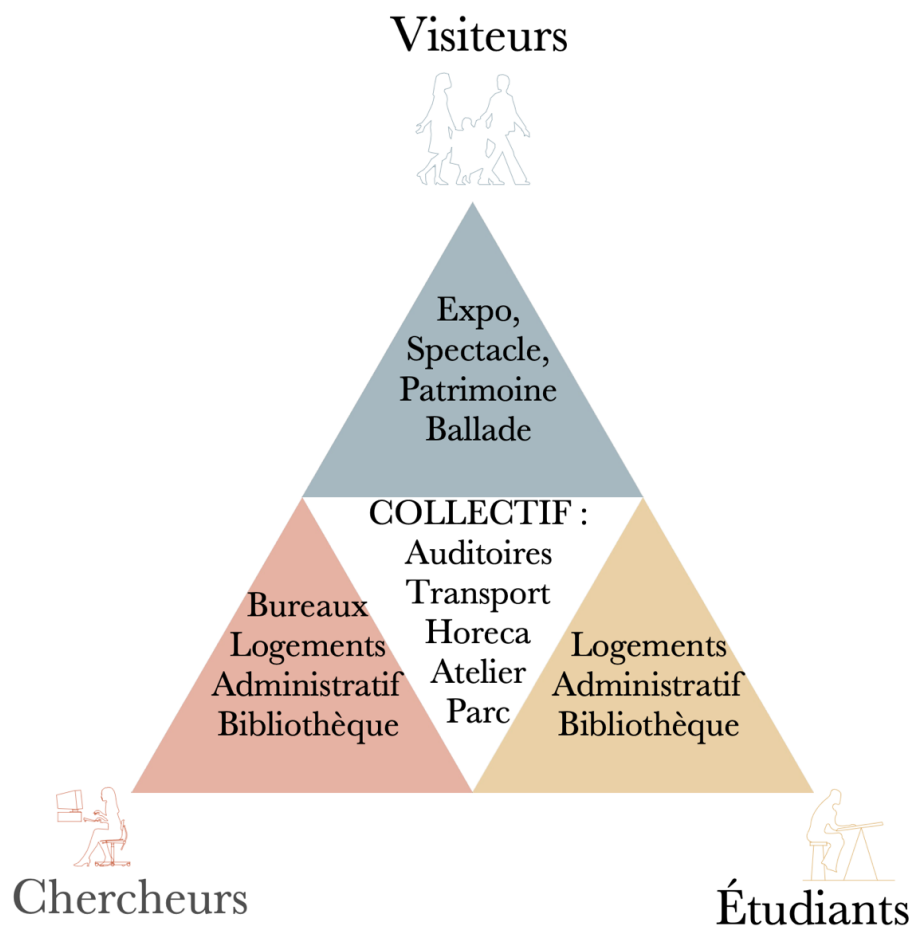


Figure 79 : Schéma « programmation »

Composition personnelle

5.1.3 Les traces

Au Heysel, les traces patrimoniales menacées sont principalement par vacance ou invisibilité. Cependant un travail de restitution fait également partie de la stratégie d'intervention, ainsi que de mémoration face au souvenir délicat de la tension palpable entre les États-Unis et l'URSS.

Les traces vacantes

Suite à l'analyse de chaque entité se trouvant encore sur le site, il semble que certaines ne sont pas affectées. Il s'agit du Socle du Pavillon des États-Unis, ainsi que du Pavillon LogExpo. De plus, en continuant la recherche de pleins et de vides historiques, les volumes à ré-intégrer devront correspondre à un programme général.

Comme exprimé lors du choix de l'état de référence, la fonction est également concernée par cet état. Dans un but d'humanisation, dans la logique du thème d'un monde plus humain, tourné sur des aspects scientifiques, il en ressort que la programmation résultera d'un équilibre entre le divertissement et la science dans un contexte d'activité humaine. Trois différents types d'acteurs interviendront dans cette réaffectation en Parc des Sciences : les visiteurs, les étudiants en sciences et technologies, et les chercheurs. La combinaison d'activités d'éducation, de recherche, de formation et de curiosités donnera vie au Plateau.

Les étudiants et les chercheurs ont besoin de logements, d'une bibliothèque et d'une zone administrative et de bureaux. Les visiteurs nécessitent des expositions, des événements, du patrimoine et des lieux où flâner. Tous, demandent des ateliers, des auditoriums, de hôtellerie et de la restauration, des espaces extérieurs et des moyens de transport.

Les fonctions liées aux visiteurs se présenteront partout sur le site, il s'agira des traces patrimoniales (invisibles, disparitions physiques, esprit du lieu), des lieux d'exposition (tels que les Palais) et du paysage.

La plupart des fonctions liées aux chercheurs et aux étudiants seront intégrées aux nouveaux volumes structurants le site, toujours dans la recherche des pleins et des vides originels. Ces derniers sont des zones de transition, c'est-à-dire qu'exceptés les édifices utilisés et les espaces verts au sud du site, de multiples parcelles sont des parkings généralement vides, entrecoupées de larges voies de circulation, de clôtures, et de zones vertes non-accueillantes. Tous ces espaces vacants ont le potentiel d'accueillir des nouvelles fonctions.

La nouvelle bibliothèque, quant à elle, prendra place dans le Palais 2. Elle fera le lien entre les fonctions culturelles pour les visiteurs et les fonctions d'éducation et de recherche. Ce Palais est lumineux, valorisé pour son patrimoine et annexé à un bâtiment administratif avec lequel il dialoguera pour les questions administratives de la bibliothèque.

LES TRACES INVISIBLES

Entité		Synthèse
Expo 35	3.Le Stade Roi Baudouin 30 000 m2	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	4.Les palais d'Exposition 180 000 m2	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	5.Plantarium	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	6.Atomium et accueil	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	7.Théâtre américain 15000 m2	1) VACANCE 2) INVISIBLE
Expo 58	8.Salon 58	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	9.Lugespo	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	10.Centre pédagogique Astrid	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	23.Rock the city	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	11.Trade Mart	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	12.Buro & Design	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	13.Bruspark : Mini-Europe	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	14.Bruspark : Mini-Europe	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	15.Pimrose : club de tennis et de hockey	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	16.Bâtiment sportif	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	17.Association de football	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	18.Comité olympique	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	19.Commissariat	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	20.Station de métro	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	21.Brigade carline	1) VACANCE 2) INVISIBLE
	22.Entrepôt	1) VACANCE 2) INVISIBLE

Figure 80 : Tableau « traces vacantes ou/et invisibles »

Les traces invisibles

La menace la plus importante au Plateau du Heysel est l'invisibilité du patrimoine, c'est-à-dire que le site dans son ensemble comporte de nombreux éléments du patrimoine mais malheureusement ils ne sont pas mis en valeur. Au moment des expositions, le bâti était plus dense. Aujourd'hui il y a des traces qui sont éclipsées, des ajouts de nouveaux éléments à intégrer ou à supprimer du paysage.

La première stratégie est celle des points de vue, le site en comprend trois : l'Atomium comme point central, le boulevard du centenaire comme axe de symétrie vers les Palais et la vue vers le centre de Bruxelles, encombrée par la hauteur des immeubles des quartiers nord.

L'Atomium est conçu comme pièce maîtresse de l'Expo 58. Elle présente une perspective centrale, tous les axes se dirigent vers elle, elle n'a pas une façade principale. Elle se situe à une intersection de plusieurs rues. Une ouverture vers l'Avenue Houba de Strooper valoriserait l'icône bruxellois. Sur cet axe, une esplanade verte valorisera le planétarium. Et le rond-point de l'Atomium sera aménagé de manière à être valorisé à chaque saison : l'installation d'une patinoire en hiver, un jardin fleuri au printemps, une réalisation de Bruxelles-les-Bains en été, et la présence d'arbres aux feuillages colorés en automne.

La structuration du boulevard du Centenaire par l'édification et la plantation des abords guidera la vue vers les Palais. Ce boulevard constitue une perspective axiale en passant par l'Atomium et se dirigeant vers ces derniers. Et comme dessinés en 58, les miroirs d'eau du centre du boulevard valoriseront la perspective.

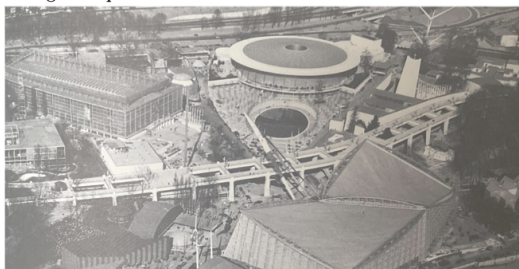
La vue vers le centre-ville sera rétablie à l'aide de la restitution de la Flèche du Génie Civil. Les détails de sa restitution sont abordés dans le sous-chapitre « Disparition physique ». Mais elle sera positionnée de façon à créer un belvédère en direction du centre-ville.

Ensuite, diverses interventions valoriseront d'autres entités éclipsées. Grâce à la nouvelle liaison occasionnelle vers le Château du Belvédère, sa présence, comme entité sur le site, sera valorisée. La restitution complète de la Grande Passerelle en Béton valorisera l'intérêt pour Pavillon des USA. L'aménagement d'une terrasse pour le restaurant se trouvant dans l'ancien Comptoir Tuilier à la place du parking entre le Trade Mart et le pavillon valorisera le restaurant et intégrera le Trade Mart à l'ensemble. Enfin, un parc commun au cœur du Trade Mart et du Buro & Design remplacera le parking, destiné aux employés et étudiants.

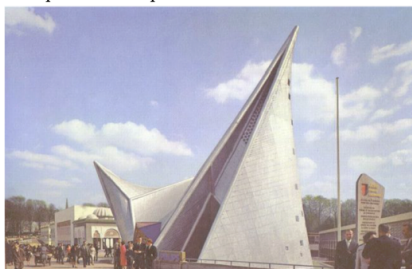
Enfin, un parcours signalisé passant par les sentiers historiques, ainsi que la mobilité à pied et en vélo permettront aux visiteurs de prendre le temps de repérer le patrimoine, illuminé par des lumières nocturnes.

LES TRACES À RESTITUER

La grande passerelle en Béton



Le pavillon Philips



Le téléphérique



La flèche du Génie Civil

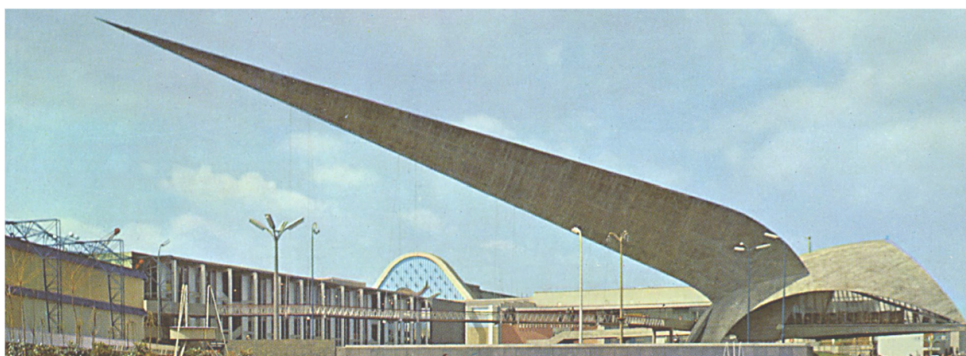


Figure 81 : Composition photographique « restitution »

Worldfairs.info

Les traces disparues physiquement

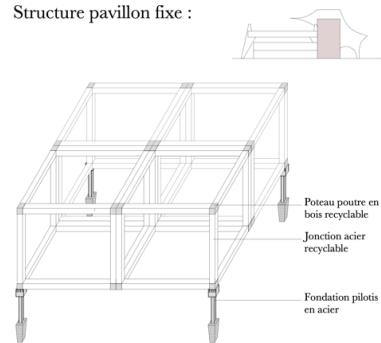
À la fin de l'événement de 1958, le départ de nombreux édifices ont déstabilisé les pleins et les vides planifiés. La restitution de ces derniers a déjà été abordée auparavant, cfr. l'attitude face au paysage et l'invisibilité.

Par ailleurs, la restitution des traces patrimoniales n'a pas encore été détaillée. Elle concerne la Flèche du Génie Civil, le Pavillon Philips, la Grande Passerelle en Béton et le téléphérique. Une même attitude est adressée à chacune d'elle. Tous sont des œuvres remarquables et techniques de l'Expo 58. Leur restitution est principalement destinées aux touristes. Les matériaux seront identiques à ceux de l'époque. Elles seront placées à leur endroit d'origine avec leurs dimensions d'origine. Cependant, chacun des éléments restitués présentera des caractéristiques spécifiques.

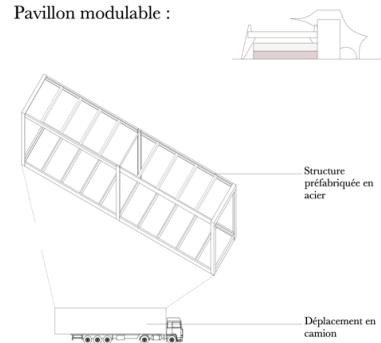
En effet, l'emplacement d'origine de la Flèche du Génie Civil est actuellement occupé par le Trade Mart, dès lors le nouvel emplacement se situera au sommet du Kattenberg, l'un des points culminants du Plateau, à plus de soixante mètres d'altitude. Sa direction sera vers le centre-ville, quarante-cinq mètres plus bas.

TECHNIQUE CONSTRUCTIVE DES PAVILLONS ET DE LA PASSERELLE

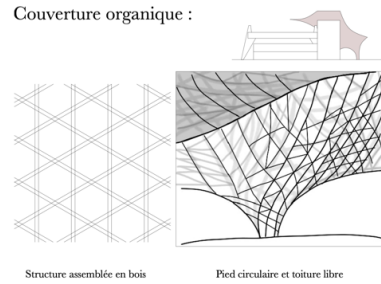
Structure pavillon fixe :



Pavillon modulable :



Couverture organique :



Passerelle de 58 :

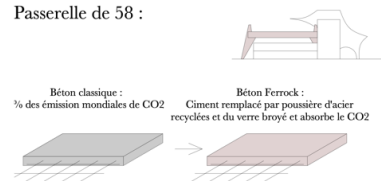


Figure 82 : Schémas « technique constructive »

Composition personnelle

La Grande Passerelle, située entre le Monument à la Dynastie et le parc d'Osseghem reliant le sud et le nord, sera ponctuées de pavillons et de rampes d'accès cyclable. Les pavillons feront référence aux expositions par leur fonction et leur morphologie. Ils se positionneront comme attrait majeur dans stratégie d'humanisation du site et de valorisation patrimoniale. Ils contiendront un élément d'équipements fixes (sanitaires, circulations, rangements vélos, bureaux,...) et une partie modulaire, composée de différents volumes de la dimension d'un container. Ces volumes pourront s'agencer de plusieurs manières sous la passerelle, directement liés au volume fixe. Dans cette partie modulaire, seront organisées des expositions temporaires tournées sur les enjeux scientifiques actuels et humanistes, tels que l'environnement, en faveur d'une utilisation raisonnée des matières communes (terre, océan, espace,...) . Des ateliers, des formations, des événements, etc. pourraient être organisés. Le tout sera recouvert d'une structure organique laissant passer la lumière. Composée de différents pieds circulaires qui se rejoignent via une structure en bois triangulée.

Les matériaux, bien que si possible identiques à ceux de l'époque, seront remplacés en cas de contradiction avec les ambitions. Par exemple, le béton classique se trouvant dans les quatre éléments restitués, sera substitué par un béton, qui correspond mieux à la demande environnementale et d'humanisation. Le Ferrock, inventé par David Stone est un béton composée de poussière d'acier usagées des industries et recyclées. L'acier réagit avec le CO_2 pour former du carbonate de fer. Dans ce procédé il absorbe du CO_2 (Build Green, 2018).

COMMÉMORATION DU CONTEXTE DE GUERRE FROIDE

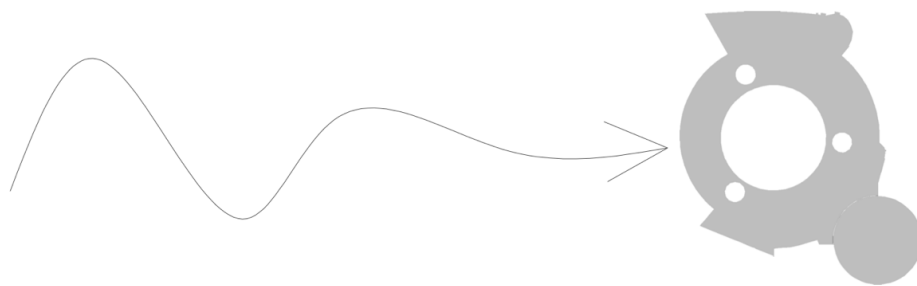


Figure 83 : Schéma de commémoration

Composition personnelle

Les traces commémoratives

L'Exposition 58 évoque principalement des souvenirs positifs, encore ancrés sur le site et dans la mémoire collective. Pourtant lors de cet événement heureux, un contexte de guerre froide se déclarait entre les États-Unis et l'URSS. Cette tension s'est retranscrite dans l'architecture de leur pavillon qui s'opposaient par leur position, leurs dimensions et leur vitrine. De ce souvenir, il ne reste, sur place que le socle du Pavillon des USA. Grâce à cette trace matérielle, la mémoire peut être transmise.

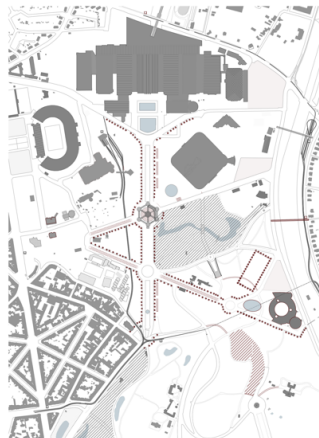
Les interventions ayant pour objectif la transmission d'une mémoire se traduisent par le positionnement de la trace, par le programme, et par le type de trace.

Il me semble intéressant que la programmation du socle soit liée au contexte de guerre froide comme archétype des grandes tensions géopolitiques actuelles. En effet, la Belgique, peu impliquée dans ces tensions, ne présente pas de témoignage de ces dernières. Cette trace est le moyen idéal pour évoquer cette partie de l'histoire, qui a encore des répercussions sur le monde d'aujourd'hui.

Le socle deviendra un musée sur la guerre froide. Le pavillon de l'URSS a complètement disparu, cependant son lieu se démarque par une clairière qui sera renforcée par une plantation particulière sur le contour de ce vaste pavillon. Cet espace extérieur s'intégrera à une promenade thématique dans le cadre de ce musée.

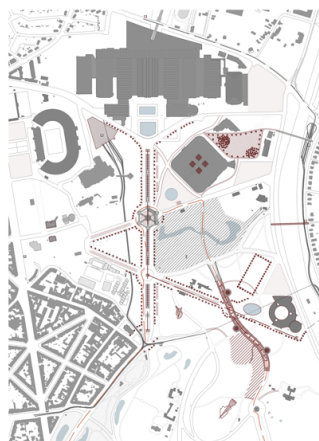
PHASAGE DU PROJET

PHASE 1 :



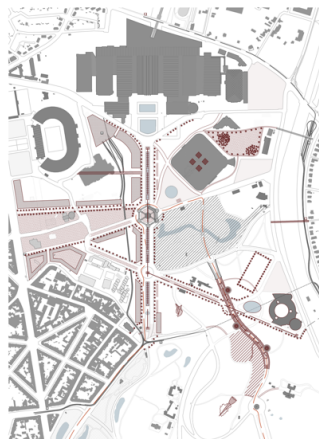
- RESTAURATION de la butte du Kattenberg et diversification de la biodiversité.
- POLITIQUES de déviation des voitures, parkings.
- POLITIQUES fauchage tardifs.
- AFFECTATION de fonctions éphémères saisonnières.
- AFFECTATION des lieux sous-occupés par le quartier.
- AFFECTATION des lieux vacants : socle USA, et LogExpo

PHASE 2 :



- RESTITUTION des oeuvres exceptionnelles : Téléphérique, Pavillon Le Corbusier, Flèche Génie Civile, Grande Passerelle.
- LIAISON avec la promenade verte.
- LIAISON avec l'installation d'une nouvelle gare de métro

PHASE 3 :



- RESTITUTION des pleins et des vides historiques.
- AFFECTATION du programme éducatif scientifique.
- LIAISON par l'ouverture vers l'avenue Houba-de-Strooper.
- VALORISATION de la place Saint-Lambert.

Figure 84 : Schémas de phasage

Composition personnelle

5.2 Le phasage

5.2.1 Phase 1

Dans un premier temps, les travaux de renforcement de la butte du Kattenberg sont prioritaires, déjà inaccessible au public, elle fera l'objet d'un réaménagement structurel et ensuite environnemental. Il s'agira de la protection des arbres exceptionnels, l'abattage de ceux étant malades et de l'intégration d'autres variétés.

De plus, les politiques en termes de fauchage tardif et d'accessibilités de zones privées (comme l'accessibilité occasionnelle du château du Belvédère) seront également rapidement d'application.

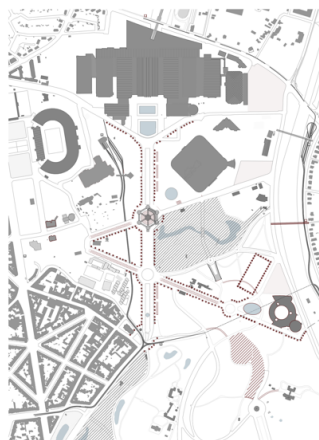
Les restrictions au niveau des voitures seront mise en place dès le début, après la fermeture de certaines bandes de circulation et la déviation des voitures vers le contour du Plateau. Elle s'accroîtront avec la réaffectation des parkings internes.

Cette phase comporte également l'intégration des fonctions éphémères telles que sur le pourtour de l'Atomium et le long du boulevard du Centenaire, il s'agira de festivals, de marché de Noël et d'autres aménagements saisonniers etc.

Enfin les bâtiments vacants ou sous-occupés seront directement réaffectés dans le sens du programme : des ateliers et des expositions temporaires occuperont les bâtiments sportifs et le cinéma avant leur démolition, le pavillon du LogExpo se transformera en café de quartier et le socle du pavillon américain ainsi que ses alentours seront occupés par un musée sur le sujet de la guerre froide.

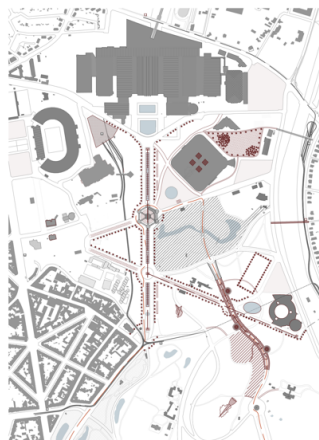
PHASAGE DU PROJET

PHASE 1 :



- RESTAURATION de la butte du Kattenberg et diversification de la biodiversité.
- POLITIQUES de déviation des voitures, parkings.
- POLITIQUES fauchage tardifs.
- AFFECTATION de fonctions éphémères saisonnières.
- AFFECTATION des lieux sous-occupés par le quartier.
- AFFECTATION des lieux vacants : socle USA, et LogExpo

PHASE 2 :



- RESTITUTION des oeuvres exceptionnelles : Téléphérique, Pavillon Le Corbusier, Flèche Génie Civile, Grande Passerelle.
- LIAISON avec la promenade verte.
- LIAISON avec l'installation d'une nouvelle gare de métro

PHASE 3 :



- RESTITUTION des pleins et des vides historiques.
- AFFECTATION du programme éducatif scientifique.
- LIAISON par l'ouverture vers l'avenue Houba-de-Strooper.
- VALORISATION de la place Saint-Lambert.

Figure 85 : Schémas de phasage

Composition personnelle

5.2.2 Phase 2

Ensuite, la restitution des œuvres exceptionnelles disparues fera l'objet de la seconde partie. Essentielle à la compréhension du site et renforçant l'arrivée des visiteurs, leur plan ont déjà été dessiné et exécutés une première fois par les architectes de l'époque. C'est après la reconstruction de la Grande Passerelle que la promenade verte sera déviée sur le Plateau du Heysel. L'agrandissement de la gare de métro et de tram fait partie des interventions urgentes.

5.2.3 Phase 3

Dans un dernier temps, dans plusieurs années, les vides seront comblés par des volumes rappelant le tracé historique. Ils seront occupés par des fonctions répondant au programme éducatif et de recherche scientifique mentionné précédemment. Le percement de l'esplanade entre l'Atomium et l'avenue Houba-de-Strooper ainsi que l'aménagement de la place Saint-Lambert sera entamé dans quelques années. Elle engendrera la démolition de différents bâtiments sportif et du cinéma. Cette démolition permettra la restitution de la passerelle joignant le Stade et le boulevard du Centenaire

5.3 Synthèse : démarche conceptuelle et patrimoine

Trois niveaux d'interventions permettent la réalisation d'un projet : le paysage, les infrastructures et les traces. Au niveau du paysage, l'état de référence du plateau du Heysel est l'Expo 58, en prenant en compte son éphémérité. Les éléments marquants de l'événement seront mis en évidence. Il y a deux types de restitution, celle des volumes qui permettent la structuration du site et celle des entités tellement remarquables qu'elles n'auraient pas dû disparaître. L'intégration du site aux projets urbains plus larges permet de soutenir la ville tout comme le projet. La promenade verte passant dans le bas du plateau offre l'opportunité au projet de la valoriser par une déviation. Par ailleurs, les pôles actuels sont l'avenue Houba-de-Strooper et la place Saint-Lambert, complètement déconnectées du Heysel. Un réaménagement par l'ajout de repères de vue liera le quartier au plateau.

Au sujet des infrastructures, la principale intervention concerne les mobilités douces. La limitation des voitures sur les artères principales et la diminution du nombre de bande laisseront plus de place aux individus se déplaçant à pied et à vélo.

Enfin au niveau des traces menacées, il y a tout d'abord celles qui sont vacantes, et qui répondront au programme de Parc des sciences accueillant des visiteurs, des chercheurs et des étudiants. Ce programme constitue une interprétation contemporaine des progrès scientifiques dévoilés lors des expositions. Ensuite, les traces invisibles seront revalorisées par des points de vue, par des restitutions, par la structuration des pleins et des vides et par l'accessibilité du patrimoine. La restitution concerne en particulier les entités marquantes se trouvant sur le site en 1958. Il s'agit de la Flèche du Génie Civil, du Pavillon Philips, de la Grande Passerelle, et du téléphérique. La restitution mettra en évidence les techniques utilisées comme progrès de l'époque. Ces entités seront positionnées au même endroit dans la mesure du possible et avec des matériaux similaires. La Grande Passerelle est un élément majeur du projet, il touche à tous types de besoin : la circulation, le patrimoine, l'éducation, le lien avec la ville, ... Ponctuée de pavillons modernes et modulables, elle permettra de connecter à nouveau le nord et le sud du Plateau du Heysel, tout en parcourant les éléments clés du site. Pour finir, le vestige du Pavillon des USA représente un symbole de rivalité avec l'URSS, y sera dès lors donnée une attention particulière sous forme de promenade et ensuite de musée expliquant les enjeux de la guerre froide, relativement méconnus en Belgique.

Le projet se déroulera en plusieurs phases. Les interventions légères, comme les plantations, les réaffectations et les connexions, sont prioritaires. Ensuite, la restitution des œuvres disparues débutera et, enfin, les pleins et les vides historiques seront comblés sur les artères principales ainsi que le réaménagement des pôles.

PROJET DE TRANSMISSION DU PLATEAU DU HEYSEL

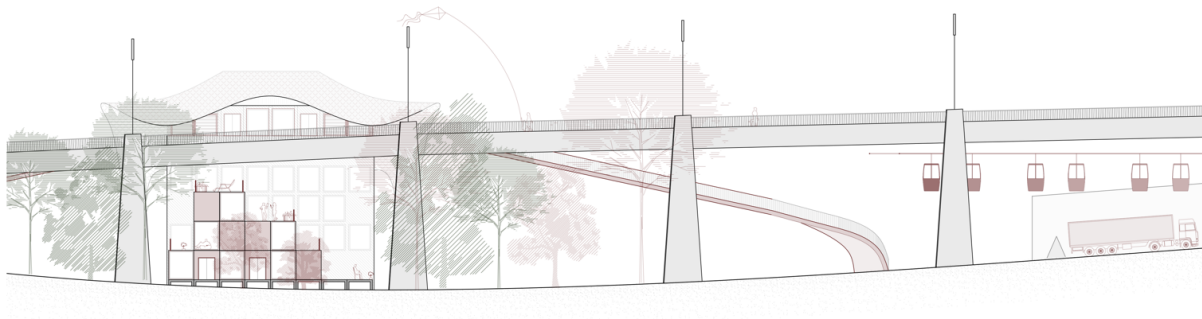


Figure 86 : Élévation « Passerelle ponctuée de pavillon »

Composition personnelle

6 CONCLUSION

En conclusion, le Plateau du Heysel, comme ensemble monumental présente une histoire complexe. Avant d'accueillir deux Expositions Universelles marquantes pour le site en termes d'aménagement urbain, il se composait de terres agricoles en périphérie de Bruxelles. C'est le roi Léopold II qui a rassemblé les nombreuses parcelles pour pouvoir les urbaniser. Lorsque le site a été choisi pour accueillir l'exposition de 1935, les principaux axes et les Palais se sont implantés. Une fois l'exposition terminée, un projet de logement était prévu, sans jamais voir le jour du fait de la deuxième guerre mondiale. Au lendemain de la guerre, le Heysel accueille l'Expo 58, la première d'après-guerre. Pour l'événement, Bruxelles se transforme afin d'accueillir les visiteurs en voiture : tunnels, rings, élargissements de voiries. Sur place, il était possible de circuler en voiture, en train, en téléphérique, à pied, etc. De cette exposition particulièrement réussie, il reste de nombreux témoignages. Cette période d'après-guerre marquait un tournant dans les modes de vie : le confort de l'humain dépendait des nouvelles technologies. Suite à l'exposition, le plateau ne connaît pas un plan d'aménagement global et reste livré à lui-même. Actuellement, il s'y trouve des vestiges, des zones de loisirs, des bâtiments commerciaux et des grandes infrastructures dans un contexte de circulation automobile et de végétalisation.

Certains vestiges ont été conçus pour durer et d'autres, censés être temporaires, sont devenus permanents au cours de l'histoire. En termes d'architecture, les vestiges d'avant 1935 (tels que le château du Belvédère et la villa Stuyvenberg) témoignent de l'architecture classique. Les Palais et le stade roi Baudoin de 1935 sont caractérisés d'un style monumentaliste. Les vestiges de 1958 quant à eux se démarquent par leur variante du modernisme, nommée le Style 58. Et enfin, les nouvelles constructions (comme le Trade Mart ou le Buro & Design) appartiennent au Style International.

Le Plateau du Heysel est un ensemble monumental, il répond aux différentes caractéristiques de cette architecture de prestige. Même s'il présente des incohérences, il est délimitable par une sorte d'homogénéité, il comporte différentes échelles (ensemble d'entités intégrées à la ville) et il est monumental par sa taille, ses styles architecturaux et par sa conception comme œuvre à transmettre.

Les Expositions laissent en leur lieu un caractère figé de l'ambiance de 1958. Un projet visant à le transmettre aux générations futures donnera un nouveau souffle dynamisant ce site, riche en opportunités et pourtant sous-exploité. L'ambiance des expositions comme vitrine, l'aspect monumental et les édifices de Style International donnent un sentiment d'un lieu non-approprié. Globalement monofonctionnel, le plateau est vacant à certaines heures creuses. Encore tournés autour des voitures, les déplacements en mobilité douce nécessitent actuellement de traverser des zones de parkings, de longer des barrières, etc. dans une ambiance peu accueillante.

Avec la stratégie de laisser plus de place à l'humain et de valoriser les témoignages présents le projet, s'articule autour du paysage, des infrastructures et de chaque entité qui font l'objet d'un projet à part entière. L'étude du site a permis de déterminer l'état de référence, de rechercher les pleins et les vides et l'intégration du site à la ville, éléments constitutifs comme base de projet. La mémoire collective insuffle par ailleurs l'état qui soutient l'esprit du lieu : le souvenir du progrès, de foi en la science, d'éléments marquants comme le téléphérique, la Flèche du Génie Civil, ... La restitution des pleins et des vides originels relatera les ambitions des architectes impliqués pour les expositions. L'alignement aux projets urbains (multifonctionnalité, promenade verte, trame verte, etc.) soutiendra tant le site que la ville au niveau des fonctions et des infrastructures. Le changement progressif vers une mobilité plus adaptée à l'échelle humaine limitera les voitures et les parkings sur le site. Ensuite, au niveau des traces, premièrement celles qui sont vacantes seront réinvesties pour répondre au programme d'un Parc des Sciences faisant écho à l'esprit du lieu, deuxièmement celles qui sont invisibles seront valorisées par des vues, leur accessibilité, leur intégration à une signalétique et par des repères intégrés à l'espace public, troisièmement les traces majeures disparues seront restituées pour témoigner de leur technique, et quatrièmement un travail de commémoration mettra en évidence les tensions présentes en 1958.

Ces interventions feront l'objet d'un phasage. Les urgences sanitaires, telles que pour le Kattenberg et les interventions légères de réhabilitation seront suivies des travaux de restitution et ensuite, à long terme, de démolition, de structuration par les nouveaux volumes et percements, etc.

Grâce à toutes ces interventions vers un parc des sciences, le site du Heysel retrouvera un attrait touristique, des liens avec les quartiers avoisinants, diverses fonctions tout en respectant le contexte historique et patrimonial.

Bibliographie

Camors, Carine, & Simorre, Adrien, & Soulard, Odile. (2016). *Lieux culturels et valorisation du territoire, tome 1 : tour d'horizon international*, Paris : Institut Paris région (IAU îdF)

Gehl, Jan. (2013) *Pour des villes à échelle humaine*, Montréal

Pierson, Charlotte. (2011). *TFE : Approche sociologique de l'habitat périurbain*, Liège : Uliège, 2011

Benoit, Tom. (2021). *L'architecture, un art politique qui doit être souverain*, Chroniques du philosophe

Commission royale des monuments, sites et fouilles (CRMSF). (2012). *Quelques définitions*

Henry, Torgue. (2010) *Architecture et Territoire. Matière et esprit du lieu*,

Dagnies, Jérémy & De Borman Antoine. (2018) *Les villes reliant : Favoriser les liens pour humaniser les territoires urbains*, Louvain

Riegl, Alois. (1903). *Le culte moderne des monuments. Sa nature, son origine*

Monnier, Gérard. (1994). *L'architecture monumentale contemporaine, une question d'histoire ?*, Histoire de l'art 27, p7-17

Busquet, Grégory. (2002). *Henri lefebvre, les situationnistes et la dialectique monumentale*, Association pour la Recherche de Synthèse en Sciences Humaines (ARSSH) « L'Homme & la Société », p41-60

Ledent, Gerald, & Vandernoot, Cécile. (2022). *Institutions & The city : The role of Architecture*, Bruxelles

Ordre des architectes

Worldfairs.info, *Histoire des expositions universelles*

Clarimont Sylvie & Lechnig Kildine, (2014). *Portée et postérité d'un événement touristique : L'exposition internationale de Saragosse 2008, sept ans après*, Tourisme en Amérique latine 32, 268

Capron, Jean-Luc. (1994). *Patrimoine social : quel patrimoine attache la population ? Conception patrimoniale japonaise*, p56-60

Ballester Patrice (2014), *L'architecture et l'urbanisme de l'éphémère comme nouvelle urbanité symbolique et durable*, p233-251

ArchivIris (Archives communales de Saint-Gilles). (2020). *La bataille du rail/ De slag om het spoor*, Le site du patrimoine archivistique des administrations locales de la Région Bruxelles-Capitale

- Vandenbroucke, David (2012). *Patrimoine hérité à construire*, lieudits#3
- Davallon Jean. (2000). *Le patrimoine : ‘une filiation inversée’ ?*, p1-16
- Grefte, Xavier. (2000). *Le patrimoine comme ressource de la ville*, Les annales de la Recherche Urbaine, p29-38
- ICOMOS France. *Retour à l’esprit de la Charte de Venise*
- Patrimoine.brussels. (2018). *Conserver notre patrimoine remarquable*, Séminaire organisé dans le cadre de l’année européenne du patrimoine culturel
- Bruma, Loredana. (2018). *Musée – monument historique – reconversion*,
- Bourgeois, Justine. (2012). *Le monument et sa mise en lumière*, L’homme & la société n°2002/3 (n°145), p29-49
- Robert-Max, Antoni. *Vocabulaire français de l’Art urbain*
- Kuderski, Alexandra. (2013). *Vienna : welcome to the University of the future*, Cafébabel
- Muller, Alexis. (2019). *Faut-il restituer les monuments détruits ?*, 2019
- David Chipperfield Architects. *Neues Museum*
- Turisme de Barcelona. *Pavillon de Mies van der Rohe*
- Bérubé, Harold , & Chatelan, Olivier. (2017). *“Humaniser” la ville ?*, Histoire urbaine, 1 (n°48), p 5-12
- Tellier, Thibault. (2017) *Humaniser le béton ou les politiques publiques au service de l’humanisation de la ville*, Histoire urbaine, 1 (n°48), p 117-131
- Leleu, Fanny. (2017). *Mémoire : L’attractivité d’une ville moyenne par l’humanisation des espaces publics centraux : l’exemple de la ville d’Arras*, Université Toulouse-Jean Jaurès
- Perspective.brussels. (2023). *Le Heysel et ses abords : étude de définition*,
- BX1 A.D & Gr.I. (2022). *Heysel : les partenaires sociaux ne soutiennent pas le projet NEO dans sa version actuelle*
- Région de Bruxelles-Capitale (1995), *Brochure des journées du patrimoine*, p5
- Le comité scientifique de l’asbl Palais de Charles. Quint (2012). *Le Mont des Arts : Histoire d’une métamorphose*, Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté
- Bichiara, Fauve (2023). *La réhabilitation des théâtres d’horreurs de la seconde guerre mondiale*, LBARC 2237 UCLouvain, 2023
- Coast Design. (2017). *Exposition Bruxelles ’50 ’60*
- Inventaire du Patrimoine architectural, région de Bruxelles-Capitale

Loze, Eric. (2020) *L'Atomium, toute une histoire !*, RTBF La Première, Le Fantôme de la Radio

PIB Paris, *Le style international*

Selke, Philip. (2015) *Au pied de l'Atomium, Lhoas & Lhoas fait du Trade Mart un musée de l'art et du design*, Architectura

Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie - Valéry Giscard d'Estaing .(2023)

Toscano, Laurent. (2017). Volle, *La restauration, méthode et étude de cas*, pp 48-49

Ageorges, Sylvain. (2022). *Sur les traces des expositions universelles*

La tour Eiffel. (2022). *De grands chantiers pour entretenir et pérenniser la Tour*.

Chalandon, Albin.(1990). *Equipements Logement Transports*, préface d'Albin Chalandon, n°53

Plan directeur de conservation d'aménagement et de développement du parc Jean-Drapeau (2020-2030)